

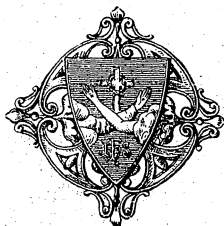
LA CHRÉTIENTÉ

RESTAURÉE

PAR LE TIERS-ORDRE

Par l'Abbé Auguste DELASSUS

à Boulogne-sur-Mer



TOULOUSE

BUREAUX DES VOIX FRANCISCAINES

10, Rue Sainte-Anne, 10

Prix : 0 fr. 75 franco

DU MÊME AUTEUR :

La Solution franciscaine de la Question sociale, par l'abbé Auguste DELASSUS, à Boulogne-sur-Mer.

Cette petite brochure contient dans ses 34 pages un exposé très frappant et très juste de la preuve historique de cette parole de Léon XIII : « Ma réforme sociale à moi, c'est la Règle du Tiers-Ordre de Saint-François d'Assise. »

Cet opuscule se recommande aux hommes d'œuvres et aux directeurs de Fraternités de Tertiaires.

Rechristianisons par le Tiers-Ordre, 64 pages in-8°, par M. l'abbé DELASSUS.

M. l'abbé Delassus, intimement convaincu, à la suite du grand pape Léon XIII, que l'esprit franciscain prenant possession des masses par la diffusion du Tiers-Ordre sauvera la société chrétienne, donne dans le présent opuscule l'opinion de personnes de tout rang et de toute condition, sur le sujet qui lui tient tant au cœur.

Ce petit ouvrage, fruit de longues et minutieuses recherches, sera lu avec intérêt par les Tertiaires ; il sera particulièrement utile aux directeurs de Fraternités et à tous ceux qui ont à traiter par la parole ou par la plume des institutions franciscaines.



Église catholique
en Finistère

Document numérisé en 2020

PRÉFACE

Depuis quelques années un mouvement important d'opinion se produit en faveur du Tiers-Ordre et de son extension.

Dans une brochure publiée sous ce titre : *Rechristianisons par le Tiers-Ordre*, j'ai donné le résultat d'une vaste enquête faite à travers le monde entier sur le Tiers-Ordre de Saint-François ; toutes les réponses ont affirmé sa puissance de régénération religieuse et sociale.

Ce concert de sentiments a frappé l'attention publique, car il se trouvait formé avec une unanimité éclatante de la part d'hommes interrogés dans les contrées les plus variées et les situations les plus diverses. On y a entendu parler en effet les Papes, les Cardinaux, les Evêques, les religieux, les prêtres séculiers, les missionnaires, au nom de l'Eglise ; et dans l'ordre civil, on y a rencontré les voix les plus concordantes de la part des savants, des économistes, des philosophes, des hommes d'Etat, des militaires, des publicistes, des industriels, des ouvriers, des maîtres d'écoles, des catholiques et des protestants, des juifs et des francs-maçons, des libéraux et des socialistes. On y a remarqué mieux, des apostats et des athées s'extasier devant le génie de saint François d'Assise et saluer dans la restauration du Tiers-Ordre la rénovation du monde.

Ce qu'ils ont entrevu devient réalité. C'est ce que je me propose de manifester dans cette seconde brochure qui a pour titre : *La Chrétienté restaurée par le Tiers-Ordre*. Ici ce ne sont plus des témoignages de paroles, mais des témoignages de faits qui vont être rappelés.

Un philosophe a dit : « L'élite se ramène par les idées ; les masses par les faits. »

J'espère par ces deux brochures qui se complètent obtenir ce double résultat. A l'instar des abeilles, s'arrêtant ça et là sur les diverses fleurs des montagnes, j'ai puisé sur toute la surface du monde pour composer ce nouveau butin. *Floribus ut apes in montibus omnia libant. Sic nos...*

Que Dieu daigne encore lui accorder sa sainte Bénédiction.

L'abbé Auguste DELASSUS

Prêtre, tertiaire



SAINT FRANÇOIS, L'HOMME DU JOUR

Les *Fioretti* rapportent qu'on demanda un jour à saint François : « Comment se fait-il que tout le monde court après vous, que chacun cherche à vous voir, à vous entendre et veut se mettre sous votre direction ? Vous n'avez cependant aucune grâce personnelle, vous n'avez ni haute naissance, ni grande science ; encore une fois, qu'avez-vous qui attire les hommes et les enchaîne à vos pas ! »

Beaucoup de nos contemporains, à la vue de l'hommage rendu au Pauvre d'Assise, ont été tentés de poser les mêmes questions : qu'est-ce donc que cet homme, disparu de la scène du monde depuis sept siècles, et qui néanmoins exerce sur notre société, apparemment si réfractaire aux choses du passé, un prestige indéniable ? De fait, les démonstrations amoureuses et admiratives lui viennent de toutes parts, des artistes, des poètes, des historiens, des sociologues et des économistes aussi bien que des simples fidèles. Comme jadis de son vivant, l'aimable saint d'Assise semble avoir conquis l'affection et surexcité l'intérêt de tous.

Tous ceux qui s'occupent de cette évolution mal définie encore qui emporte les peuples vers un avenir nouveau se sont pris à regarder saint François comme le grand, l'unique libérateur.

Ce qui est plus qu'étrange, c'est que ce réveil d'intérêt pour la vie et les œuvres du *Poverello* s'est produit surtout parmi les non-catholiques. Les protestants d'Allemagne semblent, à cet effet, avoir donné la main aux dissidents d'Angleterre. Il y a quelques années déjà qu'un professeur distingué d'Oxford publia un Essai sur saint François. La

brochure fit sensation, et depuis lors le mouvement en faveur des études franciscaines est allé croissant et s'élargissant dans la protestante Albion. Plusieurs biographies du Saint ont paru, des revues traitent tout au long de l'esprit franciscain, de grands quotidiens ont consacré leur première page aux origines franciscaines, des poètes atteignent le paroxysme en chantant les gloires du Séraphin d'Assise, des oratorios sont composés en son honneur.

Ce n'est pas tout : saint François est devenu le sujet de compositions dans les écoles dominicales protestantes, de sermons dans les cathédrales protestantes, de lectures dans les universités rationalistes, et d'imitation à l'*Armée du Salut*. Le développement suprême de cet enthousiasme pour le Saint, ce sont les congrès et les pèlerinages à Assise et enfin l'établissement d'une société internationale d'études franciscaines sous le patronage royal de la reine-mère d'Italie.

Voilà pour le parti non-catholique. Les enfants de l'Eglise romaine sont-ils demeurés en arrière et en dessous de ces démonstrations chaudement sympathiques en faveur du grand Saint du XIII^e siècle, devenu providentiellement le grand homme du XIX^e et du XX^e ?

Poser cette question, c'est la résoudre.

Cette brochure tout entière ne suffirait pas pour décrire l'action catholique sur ce terrain, non pas en Europe seulement, mais en Amérique et en Asie. Montréal au Canada, Buenos-Ayres au Brésil, Allahabad aux Indes, etc., ont eu des congrès de Tertiaires qui ne cèdent en rien aux assemblées tenues en France, en Allemagne et en Belgique, soit par le nombre des adhérents, soit par les conclusions pratiques qui y ont été formulées.

Entre temps, voici un fait patent, indéniable : le Tiers-Ordre franciscain se développe partout et se place résolument sur le terrain social. Il a repris son action traditionnelle et historique, et nous pouvons espérer, sans présomption, en sa puissante efficacité pour la rénovation chrétienne et sociale. Une preuve de ce que nous avançons et un motif de notre confiance dans l'avenir nous viennent du pays d'outre-Manche. Parmi les tertiaires du sud de

l'Angleterre, s'est formée une association de membres actifs qui a un double but : d'abord, de faire connaître aux Anglais *le vrai et réel saint François*, l'homme catholique-Romain, en opposition des multiples créations fantaisistes des protestants ; ensuite, de rechercher et de suggérer les méthodes les plus propres pour appliquer les principes franciscains aux exigences sociales. Cette association, née au congrès des Tertiaires tenu à Leeds (juin 1905), est déjà en pleine activité. Elle a pris pour enseigne : *Les Franciscains du XX^e siècle*, et pour devise : *Heri et hodie*, Hier et aujourd'hui. Au reste, en Angleterre, les protestants s'unissent aux catholiques pour s'écrier d'une même voix : *S^t Francis for ever !* C'est saint François qu'il nous faut, saint François maintenant et toujours !

ORIGINE DU TIERS-ORDRE

Le Pauvre d'Assise prêchait partout la pénitence avec un zèle inlassable auquel l'exemple de sa vie, plus angélique qu'humaine, donnait une force irrésistible. Rien d'étonnant, dès lors, que des populations entières, excitées par une telle parole et une telle vertu, voulussent suivre le Saint et vivesous sa direction. « De toutes parts, écrit saint Bonaventure, des hommes et des femmes, ployant sous le fardeau des sollicitudes terrestres, venaient consulter le saint Patriarche sur les moyens de vivre chrétiennement et d'assurer leur salut. »

François, dont la prudence égalait le zèle, s'efforça de modérer cet enthousiasme religieux, vraie menace pour l'ordre social. Prêchant un jour à deux lieues d'Assise, dans le petit bourg de Cannara, il émût si fortement ses auditeurs que tous, hommes et femmes, vieillards et jeunes gens, se jetèrent à ses pieds et le conjurèrent à grands cris de les revêtir de la livrée des Mineurs. « N'en faites rien, leur répondit-il, vous ne le pouvez, ni ne le devez. D'ailleurs, je m'occuperai de vous ; je chercherai, et, avec l'aide

de Dieu, je trouverai un moyen de sanctification plus à votre portée. »

François renouvela cette promesse en maintes autres occasions. « Demeurez comme vous êtes, répétait-il aux multitudes assoiffées d'une perfection plus haute, demeurez dans l'état de vie où la Providence vous a placées ; je songe à vous, je ferai quelque chose pour vous. »

L'an 1221, allant de Florence à Cagiano, François s'arrêta dans le bourg de Poggibonzi, en Toscane. Là demeurait depuis quelque temps un marchand né à Cagiano, du nom de Luchesio. Cet homme, autrefois avare et ambitieux, s'était converti, ainsi que sa femme Bonadonna, et tous deux menaient une vie vraiment chrétienne, et s'adonnaient aux œuvres de charité. Eux aussi s'adressent au saint Patriarche. Celui-ci comprend que le moment est venu de donner corps à l'idée qu'il nourrissait depuis longtemps. « Précisément, leur répond François, j'avais l'intention de fonder un troisième Ordre où les gens mariés pourront servir Dieu parfaitement. Vous pourriez être les premiers à vous y enrôler. » Là-dessus il leur explique quelle forme il entendait donner à cet Ordre. Ce n'est pas à Poggibonzi seulement qu'il fait connaître son dessein, mais dans toute la vallée de l'Elza. Une foule d'hommes et de femmes vinrent aussitôt se présenter à lui, François les rassembla plusieurs fois à Poggibonzi dans une petite chapelle, et, lorsqu'il les crut suffisamment préparés, il les revêtit d'un habit simple, couleur gris de cendre, assez semblable, pour la coupe, à celui des Frères-Mineurs. Ainsi fut formé le premier groupe, ou, pour prendre le nom touchant que lui donna François, la première Fraternité du Tiers-Ordre de la Pénitence.

LE TIERS-ORDRE AU CIEL

Vision du B. Thomas Unzio, Tertiaire

Je vis alors deux longues théories d'hommes et de femmes, distinctes l'une de l'autre. Tous cependant portaient

le manteau gris cendré, le plus beau que j'ai jamais vu. Dans leur marche, ils avaient un air de douceur si religieux, qu'ils captivèrent mon esprit et ravirent mes yeux. Dans ce cortège de l'humilité je voyais beaucoup de rois, des seigneurs et des nobles en grand nombre, et mon ravissement devenait d'autant plus grand. Les uns portaient un bréviaire aux caractères d'or et d'argent, les autres avaient à la main des chapelets de religieux, mais ils étaient composés de perles et de pierres précieuses. A leur tête brillait un étendard où se dessinait la sainte croix avec tous les instruments de la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Le sang très précieux jaillissait de la croix comme une source vive ; l'étendard paraissait lui-même un foyer intarissable de lumière, donnant une splendeur sans intermission.

Des anges en grand nombre faisaient cortège à ces foules ; ils portaient divers instruments de musique d'où ils tiraient d'harmonieuses mélodies, enivrantes de bonheur et de céleste consolation.

Alors, mon ange, avec une joie égale à sa bonté, médit : « Ceux-ci, Thomas, sont tous tes frères et sœurs par la règle du Tiers-Ordre. Comme on promet, en récompense, la vie éternelle à ceux qui l'observent comme de vrais enfants de saint François, tu vois maintenant l'accomplissement de cette promesse dans ces vrais observateurs de la règle.

— D'où vient, lui dis-je, que les manteaux de quelques-uns sont plus étincelants, plus resplendissants que les autres ?

— La raison, répondit l'ange, c'est que Dieu récompense largement et avec bonté de tout ce que l'on a abandonné pour son amour. Or ceux dont tu parles ont abandonné les commodités de la vie pour s'humilier devant les hommes. Voilà pourquoi le Seigneur les récompense si magnifiquement dans le paradis. Sache, en outre, que les œuvres des tertiaires ont été si douces et si agréables au cœur de Dieu que pour les récompenser plus grandement, il les a établis et déclarés les soldats et les gardiens de ce glorieux étendard.

— Pourquoi, dis-je encore, les derniers de cette nombreuse phalange d'élus portent-ils un manteau qu'on dirait usé et tordu ?

— La raison, c'est qu'une partie d'entre eux ne revêtirent l'habit qu'à la mort par crainte ou respect humain, ou bien s'il l'on porté pendant leur vie, influencés par les bavardages des personnes oisives (elles sont la peste de la société), ils se sont montrés pusillanimes ou négligents dans l'observation de la règle.

Pendant ce temps, ils avaient rendu au Souverain Seigneur un tribut d'adoration et de louange, et leur procession s'en retourna à son point de départ.



Le secret de la puissance du Tiers-Ordre

Transportez-vous par la pensée au coin du foyer domestique. Sur le feu se trouve une bouillotte à thé. Y a-t-il en apparence rien de plus insignifiant que ce léger nuage de vapeur qui s'échappe de l'eau bouillante et folâtre autour du couvercle du petit récipient. De siècle en siècle, cette petite vapeur s'est dérobée aux investigations de l'homme, et cependant dès que Dieu aura permis d'en découvrir la puissance celle-ci suffira pour transformer la face de la terre. Oui, dans ce rien, dans cette vapeur d'eau, Dieu recèle une rénovation, une révolution d'une portée incalculable, une réforme profonde et radicale pour toute la situation sociale, pour le travail et la production, pour le transport et la navigation, pour les habitudes et les mœurs.

L'action de Dieu dans l'ordre de la nature est l'image de sa manière de procéder dans l'ordre de la grâce et dans le domaine des âmes.

Quelque petite et quelque insignifiante que puisse être une chose dans la considération et l'estime des hommes, dès que Dieu l'ordonne, cette chose devient une force capable de soulever le monde.

Tel est le Tiers-Ordre contenu dans une Règle de cinq

lignes: Il est destiné, par la volonté de Dieu cent fois manifestée par ses représentants, à soulever le monde. Et ce prodige se réalise sous nos yeux.

Précieux avis d'un Cardinal

L'Eminentissime cardinal Vivès, de l'Ordre des Frères-Mineurs Capucins, dirige en personne la Fraternité des Prêtres-tertiaires à Rome.

A l'une des dernières réunions, Son Eminence distribua un imprimé comprenant quelques avis très utiles aux prêtres, mais non moins applicables à tous les Tertiaires. C'est pourquoi nous les donnons ici d'après le *St-Franciscus Blatt* de *Marienhäusen*.

1) Le grand tertiaire saint Charles Borromée, disait aux confesseurs de son époque: « Conseillez à tous vos pénitents de s'affilier à une confraternité ou congrégation pieuse. » — Là où existe le Tiers-Ordre, celui-ci doit en règle générale obtenir la préférence, puisque l'Eglise elle-même l'a approuvé et le recommande.

2) La fidélité dans l'observance des prescriptions d'une confraternité religieuse, du Tiers-Ordre par exemple, rend l'âme forte et la dispose à remplir également toutes ses autres obligations. Saint Alphonse avait coutume de dire: « Un membre zélé d'une congrégation pieuse commet bien moins de fautes que quiconque n'appartient pas à une congrégation ».

3) Voici une sentence de saint Ambroise: « Bien des gens faibles de nature deviennent forts de caractère et généreux dans leur conduite. La raison? C'est qu'ils sont entraînés par le bon exemple des confrères et fortifiés par les grâces de la prière commune.

Lettres pastorales sur le Tiers-Ordre

Il y en a qui eurent un grand retentissement comme celle du cardinal Deschamps en Belgique; celle de Mgr Vaughan

en Angleterre; celle de Mgr Clouvier au Canada; celle de Mgr Delamaire à Périgueux, en France.

En Italie, 22 Cardinaux et plus de 80 Evêques publièrent des mandements sur ce sujet. Ces mandements recueillis et publiés forment un volume in-quarto de 400 pages à deux colonnes.

Je serai tertiaire !

Un missionnaire de l'Ordre écrit ce qui suit: « Un des bons amis de notre couvent, père d'une nombreuse famille, voit un de ses enfants atteint d'une pleurésie, et condamné par le médecin. Sa femme voue le petit malade au bleu, et, quant à lui, il vient se jeter aux pieds de saint Antoine et lui dit: « J'entrerai dans le Tiers-Ordre, si vous guérissez mon enfant. » Deux jours après, l'enfant, complètement rétabli, à la stupéfaction du médecin, venait rendre grâce à Dieu dans notre chapelle. »

La Fraternité

Aux yeux de saint François, le Tiers-Ordre n'est pas une congrégationnette où l'on entre pour faire son petit salut à soi tout seul.

Le Tiers-Ordre est un groupement dans lequel les hommes, réunis aux pieds de leur Père commun pour le servir, se regardent comme frères et se traitent comme tels.

En un mot, le Tiers-Ordre, c'est la Fraternité affirmée et prescrite non seulement comme sentiment, mais aussi comme fait.

Grande destinée du Tiers-Ordre

« Les tertiaires, a dit le Pape, sont mes enfants de prédilection. Je veux relever la France par le Tiers-Ordre. Répétez-le partout. Propagez partout cette institution. »

Comment fait-on des Fraternités de Tertiaires

Remontez à l'avènement du Christianisme et à la fondation des paroisses. Qu'est-ce qui se passait-il? Un disciple prenait son chemin vers des peuples lointains assis à l'ombre de la mort... Comme le divin Maître commençait son apostolat

en faisant des apôtres et poursuivait sa route allant plus loin, toujours plus loin, les apôtres qu'il laissait après lui continuaient son œuvre en faisant des chrétiens et des chrétiennes. Ainsi ont fait les Tertiaires. La Fraternité de Roubaix a révélé tous les succès qu'elle a obtenus dans un manuel intitulé : « *Le Tiers-Ordre en action.* » Ce manuel décrit dans tous ses détails, dans tous ses rouages le fonctionnement d'une Fraternité. Que tous les Tertiaires se pénétrant des enseignements de cet opuscule ; avec un peu de zèle au cœur, ils opéreront comme à Roubaix des conquêtes et des transformations inespérées.

« A *Munich*, les tertiaires s'occupent d'œuvres de dévouement avec un zèle infatigable, écrit l'*Altœttingsblat*. En 1904, le total des journées passées au chevet des malades catholiques ou protestants s'élevait à 9664 ; le nombre des nuits était de 6093. En bien des endroits, les tertiaires s'occupent en même temps du soin de la maison, comme le font en France les Petites-Sœurs de l'Assomption, et donnent des secours en argent. Le nombre des tertiaires qui consacrent ainsi leur temps à des œuvres de charité est de plus de 200 », nous dit le *Memento de Fribourg*.

Nous entendons dire parfois : la foi s'en va. Nous demandons : d'où ?

L'apostolat du Tiers-Ordre

«...Un apôtre est un semeur, ouvrier infatigable qui répand, dans une terre bien préparée, la graine destinée à produire des fruits. » — Or, pour avoir un fruit de telle espèce, il faut de la graine de même espèce... Pour former un bon Tertiaire, il faut être Tertiaire soi-même. Les apôtres du Tiers-Ordre sont donc les Tertiaires.

Cela semble réclamé par la nature du Tiers-Ordre : esprit de pauvreté, d'humilité, de pénitence, de charité, que seul peut infuser quelqu'un qui possède en lui ces vertus.

Et pour que cet apostolat ait plus de chance de succès, il faut que chacun aille de préférence à « ceux qui ont la même âme » que lui. Notre-Seigneur nous a donné l'exemple : pour sauver les hommes, il s'est fait homme ; pour atteindre jusqu'au pauvre, il s'est fait pauvre ; pour gagner

l'ouvrier, il s'est fait ouvrier. Ainsi le Tertiaire doit aller tout particulièrement à ceux de sa condition, pour les gagner plus sûrement.

Ce que fit le Tiers-Ordre

M. Emile Gebhart, dont on vient de prononcer l'éloge sous la coupole de l'Académie, écrivait dans son livre *L'Italie mystique* : « Le Tiers-Ordre d'une ville réunit autour d'un même autel, comme à une table fraternelle, tous ceux que le régime des arts et des corporations éloignait les uns des autres. Il adoucit l'orgueil des riches, il relève l'humilité des petits, il ranime la piété dans les cœurs. Mais l'affiliation des tertiaires va plus loin encore que les murs de la cité ; elle rapproche toutes les cités et toutes les provinces ; elle fait passer le même mot d'ordre dans la péninsule entière ; elle affermit les consciences dans une union plus intime avec l'Eglise ; elle entretient dans l'âme des citoyens le sentiment des libertés italiennes.... Enfin, au-delà de l'Italie, et à partir de la seconde moitié du XIII^e siècle, le Tiers-Ordre rétablit dans l'Occident divisé par les partis politiques une communauté religieuse indépendante de toute Eglise nationale, et pareille à celle du christianisme primitif. Un lien direct attache les uns aux autres tous les membres de la famille franciscaine ; ils forment d'un bout à l'autre de l'Europe une ligue de prière et de paix. »

Une lettre édifiante

Nous recevons d'un nouvel abonné habitant une ville des Etats-Unis d'Amérique une petite lettre que nous nous empressons de communiquer à nos lecteurs, dit le *Messenger de Saint-François* :

« Je veux bien m'abonner au *Messenger*. Mon but est de propager le Tiers-Ordre tant que ça plaît à Dieu. Etant seulement un pauvre ouvrier, je ne peux faire que des dépenses très modestes soit en argent, soit en temps, surtout que j'ai une famille à nourrir ; mais néanmoins, comme je ne bois plus aucune liqueur alcoolique, et que je ne fais plus usage de tabac, je m'économise quelques dol-

lars par an et plusieurs heures par jour que je sacrifie plus spécialement au bon Dieu. Il nous faut beaucoup de membres du Tiers-Ordre pour pouvoir faire face efficacement à la loge et aux sectes protestantes.

« Le Tiers-Ordre compte actuellement ici de 25 à 30 membres, tant Allemands qu'Irlandais et Canadiens. Je crois qu'on en pourrait facilement gagner 1000. »

Oh ! si les masses étaient animées de pareils sentiments, la crise sociale serait bientôt résolue.

LES CONGRÈS DU TIERS-ORDRE

Ils ont été nombreux partout ces derniers temps, et plusieurs fois ils se sont renouvelés en Italie, en Belgique, en Suisse, en France, en Amérique, en Espagne. Et partout ils ont donné à la diffusion du Tiers-Ordre une impulsion large et puissante.

Ce qui en témoigne, c'est la lettre adressée au Souverain Pontife par l'Evêque de Paray-le-Monial, en inaugurant le plus récent de ces congrès. « Les tertiaires franciscains se sont réunis auprès du berceau de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus pour se concerter sur les moyens les plus propres à répandre la charité sur la terre, serviteurs de la papauté, les enfants de Saint-François dans les précédents congrès se sont appliqués à réaliser la pensée de Léon XIII. Dans le congrès actuel, ils n'ont pas d'autre but que de mettre le Tiers-Ordre au service de l'œuvre de votre pontificat : *Instaurare omnia in X^{to}*. Réunir le peuple dans une commune fraternité au pied de la croix du Sauveur, telle fut la pensée de saint François, c'est à cela que tendront tous leurs efforts. »

Bénédiction pontificale envoyée au Congrès de Toulouse

« Voir fleurir le Tiers-Ordre de Saint-François est une chose qu'a toujours à cœur le Saint-Père. C'est pourquoi les

congrès du Tiers-Ordre lui sont si agréables. Sa Sainteté accorde donc volontiers sa bénédiction à votre congrès. Elle en augure une ère nouvelle pour cette œuvre si avantagée à la religion et à la société. »

Au Congrès international de Rome

A la suite et comme fruit du Congrès international des Tertiaires qui s'est tenu à Rome, il s'est formé dans la même ville une fraternité composée exclusivement d'une soixantaine d'ecclésiastiques de diverses nations et appartenant aux divers degrés de la hiérarchie. Le Pape a reçu cette fraternité sacerdotale en audience particulière. Elle fut présentée à Sa Sainteté par le cardinal Vivès, qui préside en personne ces assemblées mensuelles. Le Souverain Pontife a félicité Son Eminence et les prêtres qui mettent en pratique ses invitations relatives au Tiers-Ordre. Il les a encouragés à essayer de développer le plus possible les Fraternités de Tertiaires. Avant de partir, les Tertiaires offrirent au Pape plusieurs calices d'un travail très remarquable.

Les étrangers Tertiaires au Congrès de Toulouse

Il y en avait là venus d'Angleterre, d'Autriche, de Bavière, de Belgique. John Donnac était là avec sa bannière représentant 2.000 hommes tertiaires de Liverpool. Il y a 26 ans, il y avait à Liverpool 25 tertiaires. Aujourd'hui, ils sont 3.000, dont 2.000 hommes.

Magnifique et très important Congrès du Tiers-Ordre à Buenos-Aires

Capitale de la République Argentine

L'Europe n'a plus le monopole des congrès du Tiers-Ordre Franciscain. Jusque dans les Indes, il en a été célébré un, et voici que du 30 septembre au 4 octobre dernier. *Buenos-Ayres* a vu réunis les principaux tertiaires de la République Argentine. Dans leurs rangs on remarquait les personnalités les plus illustres de la République : l'in-

ternonce. S. Exc. Mgr Antonio Sabatucci, Mgr l'Archevêque de Buenos-Ayres, les Evêques de Iaso, de Tucuman et de Saint-Jean de Guyo. L'Uruguay et d'autres républiques de l'Amérique du Sud avaient envoyé leurs délégués. Des cérémonies solennelles furent célébrées, et l'office de clôture fut présidé par Mgr l'Archevêque de Buenos-Ayres, qui est le « ministre » actuel, c'est-à-dire le supérieur de la Fraternité de sa ville épiscopale. Entre autres résolutions prises par les tertiaires, nous voyons celle-ci : que chaque Fraternité de l'Argentine pourvoie à l'établissement d'écoles gratuites de garçons et de filles, qui seront autant que possible confiées à des communautés religieuses, ou, à leur défaut, à des maîtres recommandables. Entre autres vœux du congrès signalons ceux-ci, acclamés avec enthousiasme : 1° solliciter du Saint-Siège la déclaration comme dogme de foi, de l'Assomption de la Sainte-Vierge et la béatification du V. Jean Duns Scot, le victorieux défenseur de l'Immaculée-Conception de la Mère de Dieu ; 2° proposer à l'autorité compétente de déclarer sainte Rose de Viterbe patronne nationale du Tiers-Ordre franciscain dans la République Argentine.

La Fédération des Fraternités

Au Congrès de Vicence, en Italie, a été proposé un projet de Fédération des Fraternités. Voici en quoi il consiste :

La Fédération se propose, sans empiéter sur le domaine de la vie interne des Fraternités, d'en parfaire l'action :

- a) En les associant toutes en une vaste et forte organisation ;
- b) En étudiant et promouvant dans leur sein les formes de l'action les plus adaptées aux besoins de notre temps, et en donnant à cette action son maximum d'unité ;
- c) En leur prêtant son concours, même matériel, dans les circonstances difficiles ;
- d) En faisant de chacune d'elles un centre de propagande active du T.-O.

Voilà, dans ses grandes lignes, quelle a été l'organisation fédérative que les Frères-Mineurs de Venise ont dressée pour leurs Fraternités, et ce qu'elle sera demain si du domaine des idées et des vœux elle passe dans celui des faits.

Le premier Congrès franciscain des Indes-Orientales

Un mois après le congrès franciscain de l'Argentine, dont nous avons parlé, s'ouvrait le congrès des Indes-Orientales. Les congressistes étaient accourus de tous côtés, et, pendant trois jours, les fils de saint Ignace, de Dom Bosco, les Carmes, les délégués de la Propagande, le clergé séculier de l'Inde, les fils de saint François et les tertiaires ne formèrent qu'une grande famille unie par les liens de la concordé la plus parfaite.

Mgr Gentili, Frère-Mineur et archevêque d'Agra, présidait l'assemblée, ayant à ses côtés l'Archevêque de Calcutta, l'Evêque de Lahore, le Préfet apostolique de Rajputana, les représentants de plusieurs évêques, le rédacteur du *Catholic Herald* des Indes et une grande foule de tertiaires et de fidèles.

Un télégramme fut aussitôt adressé au Saint-Père : « Les archevêques, évêques, prélats, prêtres et tertiaires réunis en Congrès du Tiers-Ordre franciscain, vous promettent obéissance et révérence, et implorent votre bénédiction. »

Mgr Gentili prononça le discours d'ouverture. Mgr de Lahore réfuta les objections que l'on élève contre le Tiers-Ordre, et montra le bien que l'on peut espérer des Tertiaires dans ces nations infidèles. Le Père Joseph Caroll parla du Tiers-Ordre, réforme de la famille et de la société.

Le P. Paul Hughes fut désigné comme Visiteur Général. On proposa de faire nommer aussi un Visiteur pour chaque diocèse.

Résolution du 5^me Congrès catholique italien

Considérant : 1° Que pour triompher des maux qui oppriment la société, il est nécessaire avant tout de la rappeler à la pratique des doctrines évangéliques qu'elle n'a que malheureusement trop négligée ;

11° Que ses maux ont une triste ressemblance avec ceux qui affligaient l'Eglise et la société au XIII^e siècle ;

111° Que les Souverains Pontifes dans leur sagesse n'ont pas hésité d'affirmer que Dieu a déposé dans le Tiers-Ordre un remède à tous ces maux ;

iv° Qu'une heureuse expérience nous a prouvé qu'en Italie le Tiers-Ordre se répand aisément pour peu qu'un prêtre ou un laïc s'occupe de le propager :

Le 5^me Congrès applaudit aux efforts de tous ceux qui par leurs écrits, leurs exhortations, leurs exemples propagent le Tiers-Ordre franciscain.

Plan de campagne de l'action catholique du Tiers-Ordre

Les loges maçonniques ne se réunissent jamais sans signaler à leurs adeptes un objectif de lutte bien déterminé qu'ils doivent poursuivre immédiatement. Tantôt c'est une idée à répandre ; tantôt un mouvement à provoquer par la parole ou par la presse ; d'autres fois c'est un travail de propagande à exercer auprès des personnes ; elles tiennent ainsi les frères en haleine par une activité incessante qui ne leur permet pas de s'endormir. Tel est l'exemple que les Congrès, les réunions de Fraternités ont soin de mettre partout en œuvre et qui leur a valu tant de conquêtes.

Les socialistes commencent à le dire

La réforme sociale doit être d'abord une *réforme morale*. Les socialistes les plus avisés eux-mêmes commencent à le proclamer : « Si les travailleurs, disait récemment un des chefs du parti socialiste belge, si les travailleurs triomphaient sans avoir accompli les évolutions morales qui sont indispensables, leur règne serait abominable et le monde serait plongé dans des souffrances, des brutalités et des injustices aussi grandes que celles du présent. »

Le Tiers-Ordre dans le Syndicat, dans la Corporation

Saint Louis, roi de France, et Boileau, prévôt des marchands, deux tertiaires, aidés par un religieux du premier Ordre, saint Bonaventure, ont établi les corporations qui ont mis la paix et la prospérité dans le monde du travail pendant six siècles. Ils leur ont attribué des droits, des privilèges et une administration intérieure qui n'en faisaient nullement

des œuvres ecclésiastiques, quoiqu'elles fussent imprégnées de l'esprit religieux. Elles furent approuvées et soutenues par l'Eglise. Les lois les protégeaient et garantissaient leurs droits ; mais l'autorité civile les laissait s'administrer intérieurement comme bon leur semblait.

Cette conception de la corporation était tout entière dans la Fraternité telle que saint François l'avait conçue. La rentrée du Tiers-Ordre dans les syndicats et les corporations, voilà donc le but à poursuivre, celui qu'ont réalisé diverses usines de nos grandes villes et surtout au Val-des-Bois.

LE TIERS-ORDRE ET LA FRANC-MAÇONNERIE.

Que la chrétienté était belle au Moyen-âge ! Et ce qui l'avait ainsi faite, c'est l'établissement du Tiers-Ordre qui avait réuni dans son sein toutes les classes de la société et avait fait de tous ses membres des disciples fidèles au Christ.

Or voici que ce spectacle se renouvelle de nos jours. L'Eglise catholique voit reflourir partout les Fraternités du Moyen-âge, et le monde se transformer silencieusement par la conquête des adhérents à la milice franciscaine.

C'est ce qui effrayait récemment René Bernard, député radical d'Indre-et-Loire ; il disait : « Nous avons tort de ne voir dans le parti catholique que ceux qui vont à l'Eglise, il faut faire attention surtout à cette phalange de catholiques de combat qui, avec le Tiers-Ordre, pénètrent partout dans les rangs de l'administration, de la magistrature et de l'armée.

C'est ce qui faisait dire au grand pontife de la franc-maçonnerie, M. Lafferre, que le Tiers-Ordre de Saint-François d'Assise était le principal ennemi de la secte et que le Grand-Orient ne saurait poursuivre avec trop de rigueur une association où réside la force agissante et cachée qui fait mouvoir l'action catholique.

« C'est seulement, dit M. Lafferre, au moment des obsèques de quelque personnage illustre, appartenant au Tiers-

Ordre, qu'on apprend son affiliation à l'association congréganiste occulte.

« Après la catastrophe du Bazar de la Charité, nous avons su que la duchesse d'Alençon appartenait au Tiers-Ordre.

« De même nous avons su que le corps du roi François d'Assise avait été transporté dans une église revêtu de l'habit de saint François.

« Je m'attache au caractère secret de cette association. J'ai appris par un bulletin que j'ai trouvé en 1903 dans une bibliothèque de Toulouse, et qui est intitulé les *Voix franciscaines* qu'un grand avocat de Montpellier, qui avait été le défenseur des Congrégations, appartenait au Tiers-Ordre depuis 1882.

« C'était son droit absolu. Le fait n'a pas été connu avant sa mort.

« Si l'on veut connaître les membres du Tiers-Ordre, il faut se rendre à la basilique de Montmartre ou au pèlerinage de Lourdes.

« On peut y voir, revêtus du cilice et du cordon de saint François, de gros banquiers, des commerçants, des professeurs, des hommes appartenant à toutes les classes de la société.

« Parfois un événement particulier révèle qu'un membre du Parlement appartient au Tiers-Ordre.

« C'est ainsi que le lendemain de l'inauguration de la statue de Renan à Tréguier, l'amiral de Cuverville lisait sur l'autel de la chapelle un acte de réparation...

« Dans une autre circonstance, un autre membre du Parlement, dont nous aimons le grand talent et la sincère conviction, a eu l'occasion de prononcer au Tiers-Ordre de Saint-François, à Besançon, une superbe allocution.

« La Revue intitulée les *Voix franciscaines* donne le texte de la très éloquente allocution de notre collègue M. le comte de Mun, qui appartient au Tiers-Ordre. Je trouve dans un autre recueil le récit d'une fête donnée par la Fraternité de Roubaix à l'occasion de la nomination de son président au grade de Chevalier de Saint-Grégoire-le-Grand. Il dit que les Tertiaires doivent rester ce bloc puissant qui a défié les siècles et qui renversera le bloc maçonnique.

« On ne peut donc nier l'action du Tiers-Ordre. » (*Applaudissements à l'extrême gauche*)

Nous disons, nous : On ne peut mieux attester ce que nous allons démontrer ici que *la Chrétienté se restaure par le Tiers-Ordre*.

Après la Chambre, où le grand maître de la franc-maçonnerie a dénoncé le Tiers-Ordre, voici le Congrès Radical de Toulouse mis au courant par un M. Bonnet.

Remercions cet honorable.

Voici le passage de son rapport, que nous lisons dans *l'Univers* du 7 octobre :

« L'Eglise militante et protéiforme possède avec les Tiers-Ordres une armée disciplinée, mystérieuse, fanatique, qui chemine sous terre. Son importance est telle que, nous apprend un de ses chefs, le seul « Tiers-Ordre de Saint-François possède aujourd'hui un grand nombre de publications publiées par les Pères du premier Ordre et destinées à communiquer aux Tertiaires l'esprit franciscain. »

« J'ai parcouru la plupart de ces publications qui s'appliquent avec persévérance à développer le Tiers-Ordre pour constituer « le parti de Dieu » et le jeter dans la mêlée. Léon XIII l'a enjoint formellement.

« Que tous les confesseurs s'emploient pour amener au Tiers-Ordre principalement les hommes et surtout les jeunes gens. » Et ce Pape, politique réaliste, leur a assigné un but précis : « Il importe peu, en vérité, d'agiter subtilement de multiples questions et de dissertar avec éloquence sur droits et devoirs, si tout cela n'aboutit à l'action. L'action, voilà ce que réclament les temps présents.

« Les Tertiaires, qui se recrutent dans toutes les classes de la société, surtout dans la haute classe, ne sont donc qu'une des milices ecclésiastiques. La prière n'est qu'un prétexte, la religion un moyen : on les a créées pour l'action. Partout, sous les aspects les plus variés, nous trouvons devant nous l'Eglise qui recrute des troupes, enserré l'Etat et menace la République !!! »

Un Ordre oublié

Les blocards français s'effarent d'une constatation, d'ailleurs déroutante, qu'ils viennent de faire tout récemment.

Ils avaient décidé d'expulser de France toutes les congrégations, saps en excepter une seule, toute la Congrégation, comme disent volontiers les principaux d'entre eux.

Pour être sûrs de n'oublier rien et de purger jusqu'à fond le territoire, ils avaient même inscrit sur les listes de proscription des Ordres qui n'existent plus.

Les blocards pensaient donc bien qu'ils n'avaient rien laissé passer et ils dormaient tranquilles.

Et voici qu'ils viennent de découvrir qu'ils ont omis, sur leurs listes de proscription, non pas une simple congrégation, mais un Ordre tout entier, et quel Ordre !... Le Tiers-Ordre lui-même !

Les journaux du Bloc protestent avec véhémence. Il faut expulser les Tertiaires, les innombrables Tertiaires qui infestent le pays.

Le gouvernement n'a pas encore dit non, évidemment, mais il faut avouer que la besogne est difficile.

Un Tertiaire est un jésuite à robe courte qui ne porte donc pas ses signes distinctifs. Il n'en est, certes, que plus dangereux ; mais comment le découvrir ?

On le reconnaît à ceci qu'il a le scapulaire du Tiers-Ordre sous ses vêtements. et à ceci encore qu'il dit tous les jours un nombre rituel de *Pater* et d'*Ave*.

Le commissaire de police prendra-t-il sur lui de convoquer dans son cabinet les citoyens soupçonnés d'être tertiaires et de les forcer à se déshabiller pour lui prouver qu'ils n'ont pas l'insigne ? Ce serait vraiment trop facile d'ôter son scapulaire chez soi avant de se rendre au commissariat.

D'autre part, le Général des Tertiaires pourrait fort bien dispenser ses fidèles de porter le scapulaire et les engager à s'en tenir aux seules prières rituelles. Et quel corps nouveau de délateurs, maintenant que les maçons sont devenus suspects, se chargera de dénoncer aux autorités compéten-

tes les gens qui disent, peut-être tout bas et sans avoir l'air d'y toucher, les oraisons du Tiers-Ordre ?

La laïcisation complète de la France est décidément une entreprise bien difficile à parfaire. Les blocards sont désespérés.

Le Tiers-Ordre d'après l'« Osservatore romano »

Répondant au fameux Thalamas, l'insulteur de Jeanne d'Arc et calomniateur du Tiers-Ordre, le grand journal de Rome termine comme suit un article de fond paru le 22 octobre 1905 :

« De tout ceci, nous pouvons déduire une conséquence logique : c'est que le Tiers-Ordre constitue une des meilleures forces du catholicisme, contre laquelle s'acharnent les ennemis de l'Eglise, sachant parfaitement combien ils ont à redouter son action. Nous pouvons donc être reconnaissants à M. Thalamas de la campagne qu'il a entreprise contre le Tiers-Ordre ; elle nous prouve que cette institution si opportune, parce qu'elle fait éclore les vertus chrétiennes dans les familles où l'on en a tant besoin aujourd'hui, est encore nécessaire, en quelque sorte, au temps actuel, et qu'elle est appréciée à sa juste valeur par ceux qui sont les plus compétents pour juger de son importance. Que Thalamas continue donc ses attaques qui auront pour résultat d'augmenter de plusieurs milliers le nombre des Tertiaires du XX^e siècle, appelés à détruire le laïcisme d'aujourd'hui et peut-être l'antipatriotisme de demain. »

REVUES FRANCISCAINES

Un des signes les plus évidents de l'état florissant dans lequel entre le Tiers-Ordre, ce sont les Revues franciscaines, qui éclosent partout et se publient dans toutes les langues. Voici les principales :

En Italie

Les *Piccole Letture franciscane*. — *La Crociata*. — *L'Eco di San Francesco*. — *La Carità e l'Orfanello*. — *Le Cuore*

di Gesù. — *Le Settimo centenario della nascita di San Francesco*. — *Les Letture Francescane*. — *Les Annali Francescani*. — *L'Oriente Serafico*. — *Le Bolletino del Terz'Ordine*. — *L'Archivium franciscanum historicum*. — *Le Bolletino critico di cose francescane*.

En Belgique

Le Messenger de Saint-François, en flamand et en français. — *L'Etendard de Saint-François*. — *Les Etudes franciscaines*.

En Espagne

La Revista franciscana — *L'Eco franciscano*. — *Le Mensajero serafico*. — *L'Adalid Serafico*. — *Les Florecillas*. — *Les Estudios franciscanos*.

En Angleterre

Franciscan Annals. — *The franciscan Herald*. — *The quarterly Magazine of the parochial order*.

En Amérique

The Pelgrin of Palestine. — *Seraphic Child of Mary*.

En Chine

L'Echo du Chang-Tong oriental.

En Suisse

S. Franciscus Blatt.

Dans la République Argentine

El Plata Serafico. — *La Voce Patria*.

En Hollande

Sint Franciscus Maandschrift.

En Autriche

S. Francisci Glocklein.

Au Canada

Revue du Tiers-Ordre et de la Terre-Sainte. — *Revue du*

Tiers-Ordre et des intérêts du Cœur de Jésus. — *The Franciscan Review and S. Antony's Record*.

En Allemagne

La petite Correspondance de Metz.

En France

Les Voix franciscaines. — *Annales des franciscaines missionnaires*. — *La Revue franciscaine*. — *Le Petit Messenger de Saint-François*. — *L'Union séraphique*. — *Le Rosier de Saint-François*. — *Les Annales franciscaines*. — *Le souvenir et la voix de Saint-Antoine*. — *La Fraternité*. — *L'Apôtre laïque*. — *Le Memento de Paris*. — *Le Memento de Pau*. — *Le Memento de Roubaix*.



PÈLERINAGES DES TERTIAIRES

Dans une audience donnée par Léon XIII au cercle de Saint-Pierre, le Saint-Père fit un discours sur les devoirs des catholiques dans les circonstances actuelles, et dans ce discours il exprima le désir de voir les tertiaires se rendre en pèlerinage à Assise. et, s'adressant en particulier à la jeunesse romaine, il l'invita à organiser un grand pèlerinage en l'honneur de ce saint qui fut la gloire de l'Italie, en même temps il leur recommanda préalablement de se faire admettre dans le Tiers-Ordre de Saint-François. Les tertiaires de Rome n'ont pas manqué, et leur exemple a été bientôt suivi partout.

Des pèlerinages ont été organisés par les Tertiaires en Espagne et ils ont amené avec eux 30.000 pèlerins à Notre-Dame d'Aranzazon.

Pèlerinage des tertiaires à Cortenbosch et à Vich

Cortenbosch, petit village de Limbourg, possède une belle et vaste église bâtie par les Chanoines Prémontrés. Là, on vénère une image miraculeuse de la Sainte Vierge pro-

venant du couvent des Récollets de Saint-Trond. L'été on y voit arriver de tous les points de la province des processions nombreuses. Le 11 juin dernier la congrégation des Frères Tertiaires de Saint-Trond fit un pèlerinage extraordinaire à Cortenbosch afin d'obtenir la bénédiction de Dieu sur la Belgique. Les pieux pèlerins marchèrent par une pluie battante, priant, chantant avec une ardeur vraiment séraphique. Arrivés au sanctuaire l'édification fut telle que plusieurs étrangers, qui étaient témoins par circonstance de ce pèlerinage de tant d'hommes et de femmes du Tiers-Ordre, demandèrent au Directeur de les recevoir aussi dans le Tiers-Ordre ce qui fut fait devant la multitude.

Parmi les pèlerinages franciscains nous devons mentionner ceux des Catalans à l'hermitage de *San Francesk de Vich*; on estime à 40.000 le nombre des pèlerins, toutes les classes de la société y étaient représentées. C'est dans ce pèlerinage en l'honneur du centenaire de saint François que furent chantées les Romancels de saint François par l'abbé Jacinto Verdaguer. C'est en son honneur que M^{me} Emilia Pardo de Bazan, publia en espagnol la belle vie de saint François. C'est en son honneur que *l'Illustration Hispano-Américaine* publia les articles de Emilio Castelar, de Suarez Capatelleza et de Carbonaro y Sol sur saint François d'Assise.

Un pèlerinage de Tertiaires en boule de neige

Partis de Bruxelles 34, nous arrivons à Paris, et là 300 tertiaires de Roubaix se joignent à nous. Le soir, en voici 160 qui nous arrivent d'Amiens. Arrivé en gare de Moulins un convoi spécial nous amène de Bordeaux et de Lorient de nouvelles phalanges de tertiaires encore plus nombreuses et plus compactes que les nôtres. Alors pour salut fraternel le convoi de Paris entonna le cantique du Sacré-Cœur; et les pèlerins venant de Bordeaux, de Caen, du Havre, de Rennes, d'Orléans, de Limoges et de Bourges y répondirent avec un ensemble admirable par le chant du refrain. Vers 6 heures, nous arrivons à Paray-le-Monial. Vers 9 h. du matin arrive un nouveau convoi encore plus chargé de

pèlerins que les précédents. Les nouveaux enfants de Saint-François venaient du midi et de l'est de la France, de Nancy, de Toulouse, d'Albi, de Mâcon. A 10 heures, la messe commença, 300 prêtres la chantèrent, 4000 pèlerins tertiaires y répondirent. Nos souvenirs se reportaient à six siècles en arrière, où les multitudes s'attachaient aux pas de saint François d'Assise et de saint Antoine de Padoue criant au peuple : « Que la paix règne parmi vous ».

TERTIAIRES ILLUSTRÉS

Le B. Curé d'Ars, modèle du Tertiaire

Le bienheureux Jean-Baptiste Vianney était un tertiaire accompli de fait avant que de l'être de nom.

Non seulement il a pratiqué à un degré héroïque les vertus recommandées par la Règle du Tiers-Ordre, mais en outre, il les a pratiquées d'après les données, et j'allais ajouter, suivant les indications de cette Règle, à telles enseignes que l'esprit du Bienheureux est le reflet harmonieux de l'esprit du séraphique François, que sa vie intime est le calque absolument parfait de la vie intime du Pauvre d'Assise. En effet, cette vie, considérée en son ensemble et dans chacune de ses manifestations, nous paraît comme la mise en action du Tiers-Ordre de la Pénitence.

Cette vie, partant, mérite d'être méditée par tous les Tertiaires : par les prêtres d'abord, qui, pour peu qu'ils réfléchissent, y trouveront une direction sûre et précise pour leur conduite tant interne qu'externe; par tous les enfants de saint François ensuite, car les vertus qu'ils y admireront sont les mêmes que la Règle leur impose, les mêmes dont ils doivent s'imprégner s'ils veulent atteindre le but de leur vocation, et par là-même acquérir la perfection séraphique.

« Le Tiers-Ordre, a dit Léon XIII, consiste uniquement et tout entier en ceci : Attirer les hommes à l'amour de Jésus-Christ, à l'amour de l'Eglise, à la pratique des vertus chrétiennes. »

Franchement, n'est-ce pas la vie du curé d'Ars ? Faire aimer le Christ, l'Eglise et la sainteté... A-t-il fait un mouvement, dit une parole, nourri une pensée qui ne fussent un effort vers cette triple fin ?

Que le curé d'Ars était tertiaire, voilà un fait acquis, indéniable. *Les Revues franciscaines* ont reproduit l'attestation du Révérend Père Léonard, du couvent de Lyon, qui fut le directeur spirituel du saint Curé. Cette attestation a été écrite en 1891, à Ars même, où le vénérable Père alla, malgré ses 80 ans, entendre Mgr Freppel et visiter deux tertiaires, contemporaines du B. Vianney, qu'il avait reçues dans le Tiers-Ordre le jour de l'érection de la Fraternité.

Cette attestation, la voici :

« Je, soussigné, certifie avoir reçu dans le Tiers-Ordre de Saint-François d'Assise, au couvent des Brotteaux, à Lyon, en l'an 1847, Monsieur Jean-Marie-Baptiste Vianney, curé d'Ars, et l'avoir admis à la profession l'année suivante, à Ars, dans son église, où j'ai établi le Tiers-Ordre, en le nommant directeur.

« En foi de quoi, je délivre la présente attestation.

Le 4 août 1891. »

F. LÉONARD, capucin.

Pour copie conforme :

CONVERT, curé

Les Canonisations de trois Curés Tertiaires

Le clergé séculier ne compte en France que deux membres inscrits au catalogue des Saints ou Bienheureux : Saint-Yves et le bienheureux Jean-Baptiste Vianney. Tous les deux étaient tertiaires.

On s'occupe activement de l'introduction de la Cause du P. Chevrier, fondateur de l'œuvre du Prado de Lyon. Le P. Chevrier était tertiaire, et dans les Constitutions qu'il donna aux collaborateurs de son œuvre, il posa, comme point fondamental, l'entrée dans le Tiers-Ordre. La conclusion pratique qui se dégage nettement de la constatation de ce fait, c'est une invitation pressante à tous ceux qui se sentent quelque pitié pour le sort malheureux de la France

à adopter, généreusement, un drapeau qui remporte de tels triomphes.

Ainsi nous pourrions espérer voir, sous l'influence surnaturelle de l'esprit de saint François, s'élever pour la régénération de notre cher pays d'autres saint Yves, d'autres Bienheureux Vianney, d'autres P. Chevrier qui lui conserveront le titre glorieux de Fille aînée de l'Eglise.

Le bienheureux Charles de Blois du Tiers-Ordre

Les Annales du Tiers-Ordre séraphique déjà si glorieuses, dit la *Revue franciscaine*, viennent d'enregistrer un nouveau bienheureux illustre entre tous, Charles de Blois, duc de Bretagne, dont le culte immémorial, approuvé par la Congrégation des Rites, le 29 novembre 1904, a été confirmé par Pie X le 14 décembre suivant. Les princes tertiaires se font rares, et comme Charles de Blois a été pendant toute sa vie un fervent imitateur de saint François, sa glorification réjouit ses frères en ces temps d'indifférence et d'impiété

Le B. Gaspar de Buffalo

Le 18 décembre dernier, l'Eglise décernait les honneurs de la béatification à un autre fils de Saint-François par le Tiers-Ordre : le V. Gaspar de Buffalo, fondateur de la Congrégation des Prêtres du Très-Précieux-Sang. Il était né en 1786, il mourut en 1837. Prêtre selon le cœur de Dieu, apôtre infatigable, le B. Gaspar se sanctifia par l'accomplissement des devoirs de son état. Rien d'extraordinaire dans sa vie. Il se contenta d'aimer avec passion Dieu, l'Eglise et les âmes. Bel exemple pour nos tertiaires.

La vénérable Marie-Madeleine Postel

Dont la béatification est proclamée, naquit à Barfleur (Coutances), le 28 novembre 1756, et mourut en odeur de sainteté le 6 juillet 1846. Elle fut admise au Tiers-Ordre par les Frères-Mineurs Capucins de Valognes le 13 février 1798 et fit profession le 27 décembre de la même année. La vénérable tertiaire, on le sait, fonda l'Institut des Sœurs

des Ecoles chrétiennes de la Miséricorde et en fut la première Supérieure générale.

La Vénérable Marie-Christine de Savoie

Une revue franciscaine de Turin (*Crociata*) nous apprend que la vénérable Marie-Christine de Savoie, reine de Naples, et mère de François II dont le procès de béatification est pendant devant la cour de Rome, a fait partie du Tiers-Ordre de Saint-François.

Dom Bosco

Le 31 janvier de cette année, les Pères Salésiens ont commémoré à l'envi, dans les nombreux établissements qu'ils possèdent par le monde, l'anniversaire du bienheureux trépas de leur saint Fondateur et Patriarche Jean Dom Bosco. Ce qui donnait à ces solennités un cachet d'allégresse particulière, c'est le Décret pontifical récemment publié qui permet d'ajouter à son nom le titre glorieux de Vénérable.

Or, le vénérable Dom Bosco était tertiaire et a donné, sa vie durant, les témoignages les moins équivoques de sa tendre et filiale dévotion envers le Poverello d'Assise dont il a imité les vertus, la pauvreté surtout, d'une manière vraiment admirable, héroïque. Nous sommes donc heureux et fiers de pouvoir inscrire son nom béni et chanté par des milliers de bouches, gravé en des milliers de cœurs, dans notre rubrique de Tertiaires illustres.

Mgr de Ségur au Tiers-Ordre de Saint-François d'Assise

Quand Mgr de Ségur mourut, ce fut, autour de son cercueil, un immense concert de louanges et de regrets. On célébra à l'envi son grand cœur, sa suave et forte piété, sa bonté souriante et son inépuisable charité. Il y a bien des années que le doux prélat n'est plus, et cependant son souvenir est toujours vivant. Son apostolat a conservé sa fécondité : il se continue par les écrits qu'il a laissés et

par les œuvres qu'il a fondées. Du fond de son tombeau, il parle, il enseigne encore.

Mais le saint prélat n'a pas été seulement un prêtre selon le cœur de Dieu, un écrivain, un apôtre : il a été aussi un fils très dévot de saint François d'Assise, un ardent propagateur de son Tiers-Ordre, le modèle des Tertiaires au XIX^e siècle.

Au mois de septembre 1842, Gaston de Ségur, alors attaché d'ambassade à Rome, se rendit en pèlerinage à Assise. Il venait d'avoir vingt-deux ans. Il demanda et obtint d'être admis sans délai au Tiers-Ordre de la Pénitence, « pour y servir Dieu jusqu'à la mort. » En entrant au Tiers-Ordre, Gaston de Ségur n'avait pas cédé à un entraînement irréfléchi : sa décision avait été mûrement délibérée et, son engagement pris, il y demeura constamment fidèle.

Carcia Moreno

Nous lisons dans la *Revue mensuelle* de nos Pères du Canada : D'après une revue espagnole, le Comte de Kenty fait d'actives démarches pour introduire la cause de béatification du président de la République de l'Equateur, Garcia Moreno, vrai martyr de la foi et membre illustre du Tiers-Ordre de Saint-François.

Sylvio Pellico

Le 31 janvier dernier ramenait le 50^e anniversaire de la mort de Sylvio Pellico. Elevé chrétiennement, il dut s'éloigner de son pays et il eut pour maître un apostat. Séduit par les belles paroles de liberté et d'indépendance, il prit, à Milan, la direction du *Conciliatore* et se lia d'amitié avec un franc-maçon qui l'affilia traîtreusement à la secte des *Carbonari*. Condamné en 1820 à quinze ans de prison, il fut conduit à Spielberg. Ses revers lui ouvrirent les yeux et le ramenèrent repentant et converti à la religion. Il comprit la bonté de Dieu et pardonna généreusement au franc-maçon qui avait été la cause volontaire de toutes ses épreuves. Ce que les lecteurs ignorent peut-être, c'est qu'après sa conversion, Sylvio Pellico s'était fait admettre dans le Tiers-Ordre de Saint-François.

Le Tiers-Ordre en Allemagne

Le Tiers-Ordre progresse en Allemagne d'une façon prodigieuse. Il y a 400 membres à *Dusseldorf*; 2.500 à *Ratisbonne*; à *Neureicham* qui en compte 700, il y a des familles entières affiliées à l'Ordre, leurs membres récitent en commun l'office des douze *Pater*.

Naguère il y eut à *Bulsano* (Tyrol) un congrès de prêtres-tertiaires et de directeurs de Fraternités. D'après une statistique, on a compté réunis à ce congrès 6.000 tertiaires et 500 abbés qui assistent régulièrement aux réunions du mois !

EN BAVIÈRE. — Dans l'espace de quatorze années les Pères capucins de la province Bavaroise ont donné l'habit de la pénitence à 18.700 fidèles parmi lesquels on compte 620 prêtres séculiers tous pleins de zèle pour la propagation du Tiers-Ordre.

EN PRUSSE. — Malmédy, petite ville prussienne, possède une Congrégation du Tiers-Ordre qui en peu de temps a pris un développement considérable.

Les Tertiaires à l'œuvre

Il existe en Allemagne une société dite de *Charité Séraphique*, honorée récemment de la bénédiction du Souverain Pontife. Cette société, érigée par des Tertiaires, comprend près de 500.000 membres et prend soin de 5.000 enfants, dont 2.000 ont été arrachés au protestantisme. Elle donne vie à trois revues. L'une a un tirage de 25.000 numéros, une autre de 35.000, pour les Tertiaires, et la troisième met en circulation 12.000 exemplaires. Elle possède cinq institutions avec écoles et ateliers et, en outre, un certain nombre de refuges pour de pauvres vagabonds et des maisons d'instruction religieuse. Quel exemple pour nous !

Le Volksverein

En Autriche, le Tiers-Ordre a pris le nom de Société

Catholique des Praticants; en Allemagne, il a donné naissance au *Volksverein*.

Le *Volksverein*, c'est l'association des véritables énergies sociales catholiques de l'Allemagne. L'armée comprend tous les catholiques de bonne volonté, riches propriétaires et fils de famille, bourgeois, ouvriers, cultivateurs. Mais il faut pour y entrer être chrétien dans toute la force du terme, c'est-à-dire fidèle à sa foi et prêt à l'obéissance et aux sacrifices que nécessite l'intérêt général.

Au Congrès de Breslau Mgr Piepez a passé la revue de ses troupes. Voici les bataillons :

Rhin.....	218.000	membres
Westphalie.....	137.000	»
Bavière.....	47.000	»
Bade.....	39.000	»
Wurtemberg.....	30.000	»
Hesse-Hassau.....	28.000	»
Silésie.....	25.000	»
Hanovre.....	24.000	»
Alsace.....	19.000	»
Hesse-Darstamdt....	11.000	»
Lorraine.....	10.000	»

Soit un total de 625.000 membres

Le Tiers-Ordre en Angleterre

Les *Franciscan Annals* de Londres nous rapportent qu'à la mission prêchée par les Pères Capucins dans l'église de Saint-Paul, à *Newton Moor*, une Congrégation du Tiers-Ordre a été instituée sous le patronage de l'Immaculée-Conception. Les membres reçus furent au nombre de 46 pour commencer. Dans le cours de la même Mission 100 autres personnes ont pris le cordon séraphique.

Mgr Bourne, archevêque de Westminster et le Tiers-Ordre de Saint-François

Mgr Bourne, digne successeur des Manning et des Wi-

seman sur le siège primatial de Westminster, comme eux, membre du Tiers-Ordre franciscain, est une de ces figures qui dirigent le mouvement catholique dans les Iles Britanniques.

Il est plus qu'un homme, comme dirait L. Veuillot, il est un caractère, une force. La démarche qu'il fit en décembre, auprès de M. Briand, pour protester d'avance contre la mesure d'expulsion prise contre les séminaristes anglais de Saint-Sulpice, l'a prouvé suffisamment.

Comment les tertiaires anglais font la Saint-François

Un touriste y était en 1883. Il raconte qu'il assista à 11 h., le 4 octobre, à une messe solennelle célébrée par les Pères Dominicains. Il y avait dans le chœur une cinquantaine de prêtres parmi lesquels des Rédemptoristes, des Augustins, des Servites, des Oratoriens, etc., et, dans les nefs de l'église une foule de tertiaires franciscains qu'il reconnut à leurs insignes. A l'Evangile, Mgr Patterson, évêque d'Emmaüs, prononça un magnifique discours sur la fête du jour. Au soir l'église était comble pour entendre le Cardinal Manning. Il commenta cette béatitude : « Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice parce qu'il seront rassasiés » et l'appliqua à la vie et à la mission de saint François. Le Cardinal présida lui-même la cérémonie du *transitus* et donna la bénédiction du Saint-Sacrement. Le touriste croyait que tout était fini ; mais voici qu'à la sortie les habitants de Londres présents, tant protestants que catholiques tertiaires, attendent le Cardinal, tertiaire lui-même, et lui chantent un immense *vivat*.

Les Tertiaires martyrs d'Angleterre

Les prélats du Royaume-Uni ont adressé collectivement une pétition au Souverain Pontife afin d'obtenir la canonisation de tous ceux qui, depuis le schisme d'Henri VIII, ont répandu leur sang pour défendre la religion de leurs pères. Or, les Franciscains et bon nombre de tertiaires ont eu une large part à ces faits glorieux. De ce nombre est le

chancelier Thomas Morus, dont l'histoire célébrera éternellement la foi, la justice et l'héroïsme qu'il déploya durant toute sa vie et jusqu'à l'échafaud.

De tels hommes ont toujours une postérité qui marche sur leurs traces. Et c'est ce que nous voyons dans cette île appelée autrefois l'*Ile des Saints*.

Discours sur le Tiers-Ordre

Le Cardinal Manning ayant consacré une église franciscaine à Chester, lord Deubig vint lire une adresse à son Eminence au nom des membres du Tiers-Ordre. Son Eminence répondit : « Depuis plusieurs années j'ai le bonheur d'être tertiaire de Saint-François et j'en bénis Dieu parce qu'à mes yeux saint François représente dans une lumière brillante la personnalité de Notre-Seigneur telle que nous le dépeint l'Evangile.

« Je remercie donc lord Deubig et les membres du Tiers-Ordre de la cordialité fraternelle avec laquelle ils sont venus me saluer. Je les félicite d'appartenir à cet Ordre et j'espère qu'ils en seront toujours dignes. »

Le Tiers-Ordre en Irlande

A Killurney, en Irlande, une Mission a été donnée par les Pères Franciscains. Plusieurs fois des fidèles sont restés à jeûn depuis 4 heures du matin jusqu'à 8 heures du soir pour suivre les exercices. De nombreuses conversions ont rempli de bonheur le cœur des missionnaires. Ces pieux exercices ont été couronnés par une imposante cérémonie. Le curé de la paroisse, Mgr Moriarty, et quatorze de ses paroissiens ont reçu publiquement dans l'église l'habit du Tiers-Ordre.

A Dublin

Dans cette ville la Fraternité du Tiers-Ordre franciscain compte 2.300 membres : chaque soir, à tour de rôle, hommes, femmes, jeunes gens, jeunes filles, se réunissent dans la chapelle du Tiers-Ordre pour y réciter le Petit Office de la Sainte-Vierge et entendre une conférence.

Un journaliste tertiaire

M. Balfour, rédacteur de la *Dublin Review*, est décédé à l'âge de 32 ans. On lui doit plusieurs opuscules sur l'histoire franciscaine, entre autres une étude sur les divers manuscrits que nous a laissés saint François. La mort la frappée la plume à la main : le zélé et fervent tertiaire, était en train d'écrire la vie de sainte Claire d'Assise.

Le Tiers-Ordre à Manchester

Il y a dans l'Eglise de West-Gorton (Manchester) deux Fraternités de Tertiaires hommes et femmes; du 20 au 27 juin, le P. François de Stratford leur a donné une retraite. Les tertiaires de Manchester ne cachent par leurs sentiments de foi. En se rendant aux assemblées ils portaient tous l'habit religieux du Tiers-Ordre. Et, au nombre de 160 hommes, ils terminèrent leur retraite par le renouvellement de leur profession de foi et par le *Te Deum*.

Le Tiers-Ordre à Glasgow (Ecosse)

Notre cité possède une congrégation florissante et édifiante d'hommes et de femmes vivant sous la règle de saint François. A la première réunion nous étions 50.; aujourd'hui nous sommes 276.

Le Marquis de Ripon

La mort du marquis de Ripon a donné aux Revues franciscaines l'occasion de rappeler le souvenir de ce noble lord jadis anglican et chef de la franc-maçonnerie devenu catholique et membre du Tiers-Ordre. C'est à lui que les pèlerins d'Assise doivent la double consolation de pouvoir encore vénérer l'un des plus précieux souvenirs franciscains; car c'est lui qui racheta l'Eglise de Saint-Damien au gouvernement italien lors des spoliations des couvents.

Grand exemple

Le duc de Norfolk, premier lord d'Angleterre, catholique et tertiaire franciscain, a vendu, il y a quelque temps,

pour 300.000 livres (7 millions 500 mille francs), les tableaux d'Holbein. Certaine presse trouvait cette vente étrange et s'en était émue. Or, l'illustre enfant de Saint-François a fait ce sacrifice afin d'en consacrer le produit au développement des écoles catholiques. Quel bel exemple de désintéressement et de générosité chrétienne ! L'âme d'un enfant, créée à l'image de Dieu, vaut à elle seule plus que tous les tableaux du monde !

Les Tertiaires de Malte

Les tertiaires de La Valette, capitale de Malte, ont tenu le 20 mai une assemblée solennelle présidée par Monseigneur l'Evêque. A cette occasion 865 fidèles s'approchèrent de la sainte Table. On remarqua 150 frères dont 64 portaient l'habit complet de tertiaires. Plusieurs dames d'un rang élevé faisaient partie de cette réunion et à leur tête la femme du gouverneur, la marquise Apap.

Un grand patriote, tertiaire franciscain

L'île de Malte vient de perdre le grand champion de son indépendance, l'avocat Mizzi, que la presse comparait à O'Connel et à Windshort.

A sa mort, ce fut un deuil national. La chambre des avocat fit célébrer une messe solennelle. Ces hommes de loi se souvenaient de certaines séances inoubliables de la Cour d'assises où les larmes de l'orateur et de l'auditoire obligeaient les juges à suspendre leur verdict.

Les Franciscains anglicans

A cette heure où dans les vieux pays catholiques on fait la guerre aux Ordres religieux, l'Angleterre protestante se bâtit des monastères, fonde des Instituts et donne au public de ses rues le spectacle de protestants, hommes et femmes, marchant habillés du froc ou coiffés de la cornette. Parmi une vingtaine de congrégations diverses, contemplatives, enseignantes, hospitalières ou mixtes, on remarque, au premier rang, et jouissant d'une grande popularité les franciscains anglicans, connus sous le nom des Pères de

la Compassion divine. Leur costume est celui des Mineurs Conventuels : grande tonsure, bure noire avec capuce et corde de chanvre à trois nœuds ; la seule exception qui les distingue, est le chapelet remplacé par un grand Christ suspendu par une chaînette à la ceinture. Leur vie est loin d'être oisive, partagée qu'elle est entre les exercices conventuels, l'évangélisation de leurs paroissiens, l'ensevelissement et la veillée des morts. L'un de ces franciscains anglicans, le P. Andrew, est un prédicateur de grand renom et très recherché des paroisses ritualistes de Londres. Les Etats-Unis d'Amérique ont aussi leurs franciscains protestants, qui n'hésitent pas à sortir dans les rues des plus grandes villes, couverts d'une bure grossière, marchant pieds et tête nus. Daigne le séraphique François, dont l'incontestable popularité est affirmée une fois de plus par ces congrégations qui lui sont consacrées, ramener au giron de la foi catholique des hommes qui dans l'erreur pratiquent tant de vertus.

Le Tiers-Ordre en Autriche

A VIENNE — Une Fraternité du Tiers-Ordre dirigée par le P. Salvatorien compte 1200 tertiaires. Elle a un patronage de 300 apprentis de race slave, une caisse d'épargne pour les domestiques où 20.000 couronnes ont été versées en deux ans, et soutient en l'honneur de sainte Elisabeth un refuge pour les servantes sans place.

Le Maire de Vienne

La presse franciscaine a beaucoup parlé en ces derniers temps du maire de la capitale de l'Autriche, M. Charles Ludger, tertiaire franciscain ; sa biographie a fait le tour des Revues et publications tertiaires. Les électeurs de Vienne l'ont rappelé cinq fois à la tête des affaires municipales. Mais ce qui a mérité surtout à ce vaillant tertiaire l'estime et l'affection de ses concitoyens, c'est d'avoir débar-

rassé la ville de la lèpre juive. Les juifs étaient maîtres de la ville, de son commerce, de son industrie, de son budget. Ils faisaient peser une véritable tyrannie sur le peuple viennois surtout sur les pauvres, les ouvriers, les indigents. Charles Ludger a secoué ce joug de fer. Voilà une œuvre, digne des Tertiaires du moyen âge, accomplie par un tertiaire moderne.

Le Tiers-Ordre en Dalmatie

La *Dalmazia Cattolica* rappelle qu'en 1212 notre Père saint François s'était embarqué à Ancône pour la Syrie dans l'espoir d'obtenir la couronne du martyre. Mais des vents contraires le jetèrent sur la côte de la Dalmatie et il attendit à Zara l'arrivée d'un navire qui pût le ramener en Italie. Ce fut un coup de la Providence. Le saint Patriarche inspira aux Zaratins une telle vénération qu'ils lui offrirent un terrain pour y bâtir une église et un couvent. A l'heure qu'il est, il n'est peut-être nulle part ailleurs de Fraternité du Tiers-Ordre plus fidèle que celle de la Dalmatie. Elle y a pris le nom distinctif de *Société catholique des pratiquants*. Cette Fraternité se compose de personnes des deux sexes appartenant la plupart aux classes dirigeantes. Réunies sous la bannière de saint François et fidèles aux statuts de la milice séraphique, elles constituent ce qu'on appelle le *Parti de Dieu* en Autriche.

Elles ont revêtu l'habit de pénitence au milieu d'une cérémonie religieuse et toute chevaleresque, et elles se saluent par cette louange : *Laudetur Jesus Christus* ; Loué soit Jésus-Christ, toujours. Le maire de Vienne en Autriche, Charles Ludger en faisait partie.

Une cité du Tiers-Ordre

A Trieste, en Autriche, les Fraternités du Tiers-Ordre ont fait construire, sur un terrain acquis par elles, divers bâtiments destinés au logement des confrères nécessiteux. Une maison commune, bâtie dans cette petite cité du Tiers-Ordre, renferme une bibliothèque, une salle de conférence, une autre salle de divertissements honnêtes et un oratoire.

C'est la réalisation de ce que nos Congrès du Tiers-Or-

dre en France ont, à diverses reprises, tant recommandé sous le nom de *Maison du Tiers-Ordre* ou *Maison des Œuvres*.

Le Tiers-Ordre chez les Bohémiens

A Mariaschen, en Bohême, un prêtre séculier a établi une Fraternité. A la réunion de décembre qui coïncidait avec la fête de l'Immaculée-Conception, les Tertiaires eurent le bonheur de recevoir au milieu d'eux le chef du diocèse, Mgr Schobel. Sa Grandeur exprima toute la satisfaction que lui causait le développement du Tiers-Ordre dans son diocèse. Il montra les avantages salutaires de cette institution surtout pour notre siècle présent, si faible dans la foi, et finit par encourager ses auditeurs à l'imitation assidue du séraphique Père saint François, la fidèle image de Jésus-Christ. La Fraternité dont le nombre ne cesse de s'accroître eut encore avant de se séparer la joie de se voir augmenter de 15 membres nouveaux.

Le Tiers-Ordre dans le Tyrol autrichien

Nous lisons dans le *St Francisci Glocklein* (revue franciscaine du Tyrol autrichien) : « Il y a quelque temps 250 personnes des deux sexes se présentèrent à Nazareth pour entrer dans le Tiers-Ordre et recevoir ensemble l'habit de pénitence le jour de l'Ascension. Depuis lors un grand nombre d'autres ont fait leur demande. »

« N'est-il pas manifeste, ajoute la même Revue, que la bénédiction donnée par le divin Sauveur au chef de son Eglise après la pêche miraculeuse au lac de Galilée : « Désormais, vous prendrez des hommes, » s'étend aussi au Tiers-Ordre de Saint-François ! »

« Nous apprenons en effet qu'à Leernos 100 personnes ont pris l'habit et que la même ferveur se manifeste dans les paroisses de Ernsward, Lahn et Biberview. »

En Bulgarie

Le Tiers-Ordre n'est pas inconnu en Bulgarie. Bien plus, il y est répandu parmi les catholiques beaucoup plus que dans nos paroisses occidentales. Le P. Clément, un Bulgare

nous donne ces détails sur la paroisse de Kalaelii, près de Philippopoli. Elle compte 3.000 habitants. Et, en tête de toutes les associations pieuses se place le Tiers-Ordre de Saint-François, avec 450 membres tant hommes que femmes.

Le Tiers-Ordre en Bosnie

La sixième livraison des *Acta Ordinis Minorum* contient cette particularité remarquable sur l'extension du Tiers-Ordre dans la Bosnie que dans la seule ville de Kresewo quinze fidèles ont revêtu l'habit de pénitence dans l'espace de trois semaines.

Le Tiers-Ordre en Belgique

Constatacion du « Courrier de Bruxelles. »— Sous ce titre : « Deux assemblées, » le *Courrier de Bruxelles* publie les lignes suivantes, à propos du Congrès du Tiers-Ordre qui vient de se tenir en cette ville :

« En assistant hier en ces belles assemblées du Tiers-Ordre, dont l'écho remplira le monde religieux, nous ne pouvons nous empêcher de nous reporter en pensée à cette autre assemblée de dimanche, qui a produit parmi les catholiques une impression si différente.

« Des deux côtés se trouvaient des hommes désireux de travailler à la pacification sociale, mais les voies et les moyens n'étaient pas les mêmes.

« Au sein de l'assemblée franciscaine on respirait la fraternité vraie, la charité chrétienne, l'esprit le plus profondément religieux, le zèle apostolique le plus pur.

« Dans l'autre, il n'y avait que dissentiments, discussions acerbes.

« Le Tiers-Ordre s'assemblait pour susciter de nouveaux dévouements, appeler dans ses Fraternités tous les catholiques, grands ou petits, riches ou pauvres. La Ligue démocratique ne se réunissait que pour excommunier ses frères de la veille.

« De laquelle de ces deux actions la société retirera-t-elle les meilleurs fruits ? Il n'y a qu'à regarder les deux assemblées pour être fixés.

« Aussi le Pape nous a-t-il jamais demandé de faire de la démocratie. Non. Mais vingt fois, mais cent fois, de restaurer le Tiers-Ordre qui, seul, peut donner la solution de la question sociale par le réveil de la fraternité chrétienne. »

Générosité des Tertiaires

Pour la célébration du VII^e Centenaire de saint François un appel a été fait aux tertiaires de diverses Congrégations. Dix-huit Fraternités ont envoyé le montant de leur quête comme il suit :

Gand.....	349 80	Londres.....	125 00
Malines.....	130 »	Thielt.....	86 »
Manchester....	86 »	Glasgow.....	100 »
Louvain.....	97 »	Aarscele.....	9 »
Anvers.....	102 »	Killurixy.....	112 »
Montigny.....	60 »	Lille.....	203 »
Hasselt.....	52 »	Namur.....	100 »
Saint-Trond....	66 »	Bruxelles.....	104 »
Eccloo.....	75 »	Lothe.....	18 70

Quelques autres sont encore venues après :

2) Bruxelles....	53 00	2) Liège.....	180 »
1) Lierre.....	35 »	Tongres.....	8 50
Roubaix.....	143 »	Wærschot.....	15 »
2) Lierre.....	50 »	3) Liège.....	2012 65
1) Liège.....	150 »	4) Liège (St-Jean)..	500 »

Dans cette statistique nous voyons Liège figurer quatre fois pour une somme ultra généreuse. Rien ne sera plus agréable que de lire la relation suivante envoyée de cette grande ville : « Nous venons d'être témoins d'une cérémonie qui nous a fortement impressionnés. L'abbé Rubens, curé de Saint-Denis avait préparé les voies pour l'établissement d'une Congrégation de dames du Tiers-Ordre de Saint-François d'Assise. Le zélé pasteur ne se doutait pas de la place distinguée qu'occuperait cette association dans sa pa-

roisse. La cérémonie eut lieu le 20 août, à 4 heures. Quel ne fut pas l'étonnement, qu'elle ne fut pas la joie du clergé de voir au delà de 600 personnes se presser dans la vaste nef et demander avec instance d'être admises dans la congrégation. Pareil succès ne s'était jamais vu. M. le chanoine Deloupeke, auteur du premier envoi de 100 francs pour le Centenaire et Directeur de la Congrégation d'hommes à Liège, présida la cérémonie.

Chiffre des Tertiaires en Belgique

Province d'Anvers.	3.017	Liège.....	1.827
De Luxembourg ..	1.513	Hainaut.....	650
Flandre orientale..	4.208	Luxembourg.....	140
Flandre occidentale	3.485	Namur.....	289

Réunies en Fraternités : 17.764

Il y a en outre environ 50 Congrégations qui n'ont pu être mentionnées, et environ autant de Tertiaires isolés, ce qui porte le chiffre des Tertiaires à 45.000.

Mais cette statistique est celle d'hier. Voici celle d'aujourd'hui plus que doublée. Au Congrès de Malines, les Fraternités d'hommes étaient représentées par 25.000 délégués. On a pu constater que la Belgique compte aujourd'hui environ 100.000 tertiaires : 30.000 d'hommes, 70.000 de femmes qui appartiennent à toutes les classes de la société. On y voit des membres du gouvernement, des fonctionnaires, des négociants, des ouvriers, des labouréurs. Le Tiers-Ordre existe dans les plus petites bourgades, dans les collèges, les séminaires, ainsi qu'à l'Université de Louvain. Sans négliger la piété, qui est la base de l'action catholique, les Tertiaires belges s'occupent activement de toutes sortes d'œuvres.

* *

Le Tiers-Ordre est en honneur surtout dans la province de Limbourg ; il y compte présentement cent et une Fraternités : 25 d'hommes, 36 de femmes, 40 mixtes, donnant un total de 10.858 membres dont 3.196 Frères et 7.662 Sœurs.

Il est telle paroisse, *Genck* par exemple, qui compte 331 Frères et 460 Sœurs, sur une population de 2.395 habitants ; une autre, *Hees*, a 258 tertiaires et 497 âmes seulement : plus de la moitié des paroissiens ! Il y a de quoi rendre jalouse la province de Liège, qui est du même diocèse que le Limbourg et qui est beaucoup plus peuplée. Au reste, seraient jalouses à moins d'autres provinces : Namur, Hainaut, etc. Vive le Limbourg !

* * *

Liège voit le Tiers-Ordre étendre de plus en plus son réseau bienfaisant de Fraternités. Une dixième famille franciscaine vient de se fonder, dans la nouvelle église des Frères-Mineurs, rue de Hesbaye. Etaient présents soixante hommes ou jeunes gens, dont vingt-quatre tertiaires isolés. A la cérémonie de vêture, trente-six postulants ont reçu les livrées de la Pénitence. C'est un résultat bien consolant quand on songe qu'au centre de la ville existe déjà une fraternité pour hommes qui compte cent soixante-dix membres.

Le Tiers-Ordre au Séminaire

TOURNAI. — Je lis dans une correspondance belge : « Le Tiers-Ordre se propage de plus en plus dans les rangs du clergé séculier. Nous apprenons avec bonheur que tous les étudiants du Séminaire épiscopal de Tournai, au nombre de 110, sont tertiaires. Ils ont tous une dévotion tendre et sincère envers le Saint Patriarche d'Assise et le considèrent comme un de leurs meilleurs protecteurs dans l'avenir.

LIÈGE. — Pour combattre le bon combat sur cette terre, tout chrétien doit s'armer de vertu et de courage ; mais ceux-là surtout doivent être forts pour la lutte que Dieu destine à conduire les simples soldats à la victoire, c'est-à-dire les prêtres de Jésus-Christ. Comment acquérir cette force surnaturelle ? Saint François nous en offre le secret dans la pratique de la règle du Tiers-Ordre. C'est ce qui a déterminé une phalange compacte de séminaristes à s'enrôler, le mercredi 20 novembre, dans le bataillon d'élite de Saint-François. Cette livrée austère qu'ils reçurent

à l'occasion de la « visite canonique », c'est la cuirasse impénétrable qui les protégera contre l'influence néfaste du siècle ; les paroles de la profession, c'est le cri de ralliement et le serment de fidélité au Christ. Aussi, le premier mot que le R. P. Visiteur leur adressa, après la cérémonie de vêture et de profession, fut une parole de félicitation, bien motivée et bien sentie. « Allez maintenant, dit-il aux six nouveaux soldats, allez à la conquête des âmes : vos armes sont appropriées à la situation actuelle. Al'orgueil du siècle, vous opposez l'humilité de saint François ; à l'esprit d'indépendance, l'esprit de parfaite obéissance ; au désir du luxe, la pauvreté volontaire... »

Bref, le souvenir de cette belle cérémonie sera pour les séminaristes un stimulant à progresser dans la voie des parfaits tracée par saint François.

Le nouvel Archevêque de Malines, tertiaire

Nos lecteurs apprendront avec une joyeuse fierté que Mgr Mercier, le successeur du regretté cardinal-archevêque Goossens au siège archiepiscopal de Malines, est, comme fut ce dernier, un membre très fervent du Tiers-Ordre de Saint-François. Il reçut l'habit au couvent des Frères-Mineurs, à Malines, le 24 octobre 1871, et y émit sa profession le 18 février 1873. Président de l'institut Saint-Thomas d'Aquin, il y a fait ériger une Fraternité dont font partie, à son exemple, la plupart des professeurs ainsi que les élèves du Séminaire Léon-XIII. L'Ordre des Frères-Mineurs a donc un titre tout spécial de prendre part à l'allégresse universelle qui a salué l'avènement de l'illustre Prélat au siège primatial de la Belgique. Les respectueuses sympathies de tous les enfants du séraphique Père lui sont acquises, leurs prières et leurs vœux le suivront toujours dans son éminente carrière.

La pieuse union de saint François

Ce que nous avons constaté de la Fraternité fondée au Couvent des Frères-Mineurs de Saint-Trond nous a paru digne du plus haut intérêt.

Le nombre de ses associés s'élève à 14.546. Lors de leur réception, 14.546 billets ou livrets d'admission (32 pages) traitant de saint François, de son *Union* et des précieux avantages y attachés ont été délivrés aux intéressés ; *item*, 14.546 médailles miraculeuses de saint François avec 8.000 feuilles explicatives.

De plus, afin de promouvoir la dévotion au bienheureux Père, l'*Union* a distribué les objets suivants : 3.550 médailles miraculeuses de Saint-François d'un calibre plus grand ; 2.135 livres ou livrets de Saint-François ; 80 écussons ; 2.135 images, 360 almanachs. Total : 46.331 objets pieux relatifs au culte du Saint.

Outre les prières très nombreuses dites pour les membres de l'*Union*, et surtout pour les zélateurs et zélatrices, 250 messes ont été célébrées à leurs intentions.

En 1903, l'*Union* a établi en l'honneur de saint François, au couvent des Frères-Mineurs de Saint-Trond, une *Exposition permanente*, très intéressante à visiter.

Ce n'est ni une simple collection d'antiquités ou d'œuvres d'art, ni une exposition franciscaine proprement dite, mais plutôt une collection d'objets anciens et modernes se rapportant exclusivement à saint François, et propres à le faire connaître et honorer. C'est donc une exposition pratique et, de plus, un bureau d'informations, où chacun trouve ce qui lui convient pour la diffusion du culte du Pauvre d'Assise. Sources et ouvrages historiques, livres de piété, modèles artistiques, poésies, musique, littérature, tableaux, images, photographies, vues, statues, médailles, albums, etc., etc., sont reçus et exposés dans ce musée d'un nouveau genre.

Jubilé de Tertiaires

Dans la chapelle des Pères Récollets d'Anvers eut lieu deux jubilés de tertiaires : au mois de novembre, celui des Sœurs ; au mois de janvier, celui des Frères. Cinq membres étaient au pied de l'autel. Le Père Gardien s'inspirant de la devise des armoiries franciscaines : *In sanctitate et doctrina*, dit que le but de saint François, en instituant ses trois Ordres, fut de donner à l'Eglise des saints et des

apôtres. Il dit que le devoir des tertiaires était de travailler à leur propre perfection et de coopérer au salut des âmes par tous les moyens, mais surtout en répandant partout la bonne odeur d'une vie chrétienne. Puis toute l'assistance agenouillée fit une solennelle Consécration au Sacré Cœur.

Un Ministre d'État, tertiaire

Depuis longues années, M. Woeste est le chef avéré du parti catholique militant en Belgique. La considération qui l'entoure n'a d'égale que celle des catholiques allemands pour l'illustre Vinthorst. Sa science, son éloquence, son caractère l'avaient placé au premier rang comme chef du gouvernement, sa vertu l'éleva plus haut comme chrétien ; elle en fit un tertiaire accompli digne de servir de modèle à tous ses contemporains.

Il y a peu de temps il révéla le fond de son âme dans une étude sur saint François d'Assise. Aussi l'organe des Fraternités du Tiers-Ordre à Malines n'a pas hésité à dire : « Nous pouvons appliquer au travail magistral de l'éminent homme d'État ce qu'il écrit lui-même au sujet de la légende des compagnons de saint François d'Assise. Tout est à méditer dans ce travail et si notre époque, dont l'ignorance religieuse est vraiment lamentable, se pénétrait des beautés de l'histoire de l'Eglise, elle en subirait les séductions, elle redresserait beaucoup de ses jugements, elle renoncerait à ses préventions, et elle reconnaîtrait qu'elle cherche la voie et le salut là où ils ne se trouvent pas.

Un illustre maestro

Edgard Tinel, c'est le nom de ce Tertiaire distingué, directeur du Conservatoire de Bruxelles, de ce maestro belge, l'égal, pour ne pas dire plus, de l'abbé Pérosi, de Rome. tertiaire aussi, et du franciscain Hartmann, deux illustres contemporains d'une réputation mondiale. Edgard Tinel, auteur des plus savantes compositions musicales, a édité un chef-d'œuvre incomparable : *Franciscus*.

L'apparition de *Franciscus* produisit dans le monde musical une émotion profonde. L'admiration fut universelle et,

à l'étranger comme en Belgique, il y eut un concert d'applaudissements et d'éloges. L'oratorio fut exécuté à Malines, à Bruxelles et Anvers ; l'étranger presque immédiatement en réclama l'audition, et c'est ainsi que, sans désemparer, l'œuvre fut représentée à Berlin, Cardiff, Budapest, Cologne, Dusseldorf, Vienne, Liepzig, Aix-la-Chapelle, Francfort ; et en toutes ces villes, elle fut écoutée, applaudie avec un enthousiasme identique.

Voici, entre cent autres, une appréciation de ce chef-d'œuvre :

« Ce travail magistral est un prêche éloquent adressé au cœur des riches et des heureux de ce monde ; il est une admonition incisive faite à l'égoïsme enraciné, une indication lumineuse pour la solution du problème social, une mélodie descendue du Ciel pour la consolation de ceux qui souffrent et qui pleurent, une hymne magnifique en l'honneur de notre foi. »

En 1890, *Franciscus* passe en Angleterre. Qu'on veuille le remarquer : rien de plus opposé à l'esprit national des Anglais que l'idée développée dans l'œuvre de Tinel ; malgré cela elle obtient chez eux un succès retentissant, succès non seulement pour l'œuvre mais aussi pour la foi catholique.

A Cardiff, après l'exécution, la foule enthousiasmée se disputait, s'arrachait les portraits du Maître, débités par les camelots. A Berlin, lors de la première audition, c'était du délire. « Après le chœur final, dit le *Tägliche Rundschau*, Tinel fut rappelé et ovationné plus de vingt fois, et nul n'eût songé à quitter la salle, si lui-même n'avait donné ordre de lever la séance. »

Au milieu des éloges et des honneurs qui lui furent décernés, le grand compositeur demeura calme. Au banquet qui suivit la première représentation de *Franciscus* à Berlin, notre illustre tertiaire occupait la place d'honneur. A ses côtés, devant, autour de lui étaient attablés les premiers musicologues de la capitale prussienne, tous, protestants. A l'apparition du premier service, tandis que les voix s'entre-croisaient commentant le succès inouï de la représentation, Tinel se lève, forme sur lui-même un signe de croix

majestueux, joint les mains et dit le *Benedicite*... et le silence se fait et persiste jusqu'à ce que le Maître eût terminé sa prière.

Tinel est un vrai chrétien, un tertiaire qui comprend ses devoirs et sa mission. Issu d'une famille de croyants, il reste fidèle aux mœurs flamandes imprégnées de foi et de simplicité. Tinel habite Malines. Décoré de plusieurs Ordres, il a été nommé Commandeur de l'Ordre Léopold à l'occasion du 75^e anniversaire de la fondation du Conservatoire de Bruxelles, dont il est une des gloires. Puisse le Seigneur conserver encore longtemps sur cette terre cet illustre tertiaire pour la gloire de son nom et l'honneur de la musique sacrée, un des grands soucis de l'admirable Pontife qui préside au gouvernement de l'Eglise.

S. Em. le cardinal Goossens, tertiaire

On peut appliquer au cardinal Goossens ce qu'on a dit de cet autre tertiaire illustre, le cardinal Pie, de Poitiers : « Il fut si bien le protecteur et le père des familles religieuses que sans être moine lui-même, il mérita d'être appelé l'ami très dévoué des moines. »

Pour leur part, les Frères-Mineurs n'oublieront jamais les marques d'affection et de confiance que Son Eminence se plut à leur prodiguer, le vif intérêt qu'elle témoigna à leurs missions, et surtout le zèle dont elle fit preuve pour la diffusion du Tiers-Ordre de la Pénitence. Tertiaire lui-même, parfaitement d'accord avec le Pasteur suprême de l'Eglise et s'inspirant toujours et en tout de ses vœux, le regretté Cardinal n'eut pu agir autrement.

Le 21 septembre 1897, il ouvrit le congrès du Tiers-Ordre à Bruxelles par une allocution magistrale commençant par ces mots :

« Mes Pères, pouvez-vous faire quelque chose qui réjouit davantage la piété du Souverain Pontife et son cœur, que de vous réunir en congrès pour promouvoir les intérêts, la diffusion et la prospérité du Tiers-Ordre ! L'épiscopat belge tout entier — je suis son interprète en ce moment — applaudit à votre initiative, la bénit et s'associe de cœur

et de prière à vos travaux. En vous donnant notre approbation et nos encouragements, nous estimons faire acte de notre mission pastorale...»

Tertiaire zélé, regardant la prospérité du Tiers-Ordre comme un acte de sa mission pastorale, l'illustre défunt trouvera là-haut la récompense spéciale promise par Dieu à ceux qui auront travaillé à l'expansion de la sainte Règle de Pénitence ; sa mémoire restera en bénédiction chez tous les membres des trois Ordres franciscains.

Mgr Cartuyvels, tertiaire

Cet illustre prélat mérite une place à part au milieu de nos pieux tertiaires défunts.

Le Poverello d'Assise était son saint de prédilection. Non seulement il était tertiaire, mais il se glorifiait de l'être, il se faisait un honneur et un devoir de le publier.

Charles-Philippe-Edouard Cartuyvels naquit à Liège le 26 février 1835. Il fit ses classes primaires à l'institut Saint-Paul, sous la direction de M. le chanoine Villers ; ses humanités et sa philosophie au Petit Séminaire de Saint-Trond.

Envoyé à Rome au Collège belge (5 novembre 1854-25 septembre 1859), il fit sa théologie au Collège romain (Université grégorienne) et y passa ses examens de docteur. Il prit à la *Sapience* le grade de licencié en droit canonique.

De retour à Liège, il fut nommé professeur d'éloquence sacrée et d'archéologie au Grand Séminaire le 1^{er} octobre 1859, et d'Écriture Sainte le 1^{er} octobre 1862.

Les Evêques de Belgique le donnèrent à l'Université de Louvain comme professeur de philosophie et de religion, en même temps que président du Collège du pape Adrien VI (20 août 1865).

Sept ans plus tard, il était élevé aux importantes fonctions de vice-recteur de l'Université catholique.

En 1902, brisé par la maladie, il revint à Liège pour être placé à la tête des Chanoines de la Cathédrale en qualité de doyen.

Chanoine honoraire de Liège (6 novembre 1865), camérier secret de Sa Sainteté (1872), prélat domestique de Sa Sainteté (1875), chanoine honoraire de Reims (1896), com-

mandeur de l'Ordre de Léopold, décoré de la Croix civique de première classe, il avait vu son mérite reconnu par l'Eglise et l'Etat.

Les obsèques à la cathédrale ont été grandioses, et couronnées par une éloquente oraison funèbre par Mgr Schoolmeesters.

Tertiaire illustre

M. Jules Lammens fut un grand chrétien et un tertiaire fervent. Fondateur et corédacteur du *Bien Public*, créateur de multiples œuvres catholiques et sociales. M. Lammens mérite d'être proposé à l'imitation de nos nombreux Tertiaires, car il portait les livrées du Tiers-Ordre franciscain ; il en avait surtout l'esprit.

Son âme, sa personne et toute sa vie étaient imprégnées du franciscanisme le plus vrai, le plus pur. François d'Assise était son saint, son patron et son modèle choisi. Non seulement il l'aimait d'une tendresse réfléchie, mais il s'efforçait de retracer en lui-même ses vertus privilégiées ; son détachement, sa simplicité, particulièrement son amour pour l'Eglise et son zèle des âmes.

La pensée de créer un journal quotidien franchement et résolument catholique qui se constituerait le champion du Christ et de son Eglise, le défenseur toujours sur le qui-vive de la religion et de la morale chrétiennes, cette pensée fut réalisée et le journal fondé le 4 octobre 1855. C'est intentionnellement, de propos délibéré, que M. Lammens avait choisi la fête du *Poverello* pour lancer le *Bien Public*, voulant signifier par là qu'il plaçait son œuvre sous les auspices de celui que les âges ont appelé le chevalier du Christ, le restaurateur de la société chrétienne au XIII^e siècle.

Chaque année, à la fête de saint François, M. Lammens faisait célébrer en l'église des Frères-Mineurs, à Gand, une messe à l'intention des rédacteurs et de tous les correspondants du *Bien Public*.

Il fut un des premiers membres de la Fraternité française du Tiers-Ordre. L'année 1909, il aurait pu célébrer le jubilé cinquantenaire de sa profession de tertiaire. Cette fête jubilaire, c'est au ciel, près du trône du Séraphin d'Assise, qu'il l'a célébrée, nous en avons l'intime conviction.

Le Comte Joseph de Hemptinne

Il a plu au Seigneur de rappeler à lui notre bien-aimé confrère par le Tiers-Ordre le comte Joseph de Hemptinne, après une existence de 87 ans. Les armoiries de M. de Hemptinne portent la devise : *Fides Romana* : La foi en Rome. En toute vérité, la vie du noble défunt était imprégnée de cette foi, elle en manifestait les œuvres, elle en réalisait le sublime idéal : soumission filiale, confiante, à l'autorité du Pape de Rome, esprit de sacrifice, zèle toujours éveillé, toujours actif en tous les domaines de la vérité et de la charité.

C'est aux fruits qu'on connaît l'arbre. Le comte de Hemptinne, par son union bénie avec une femme digne de lui, est devenu le père d'une lignée d'enfants et de petits-enfants qui ont hérité de ses vertus. Plusieurs d'entre eux, entre autres Dom Hildebrand, primat-abbé de l'Ordre bénédictin, se sont consacrés au Seigneur dans le cloître.

Le Tiers-Ordre Séraphique perd en lui un modèle et un bienfaiteur. Au mois de juillet de l'an révolu, lors des belles fêtes jubilaires des Fraternités établies en l'église conventuelle des Frères-Mineurs de Gand, M. de Hemptinne célébra le joyeux cinquantenaire de son agrégation à la milice franciscaine. Aux cérémonies liturgiques, nous l'avons vu, frais et dispos, occuper une place d'honneur, nous l'avons entendu renouveler d'une voix forte et émue son acte de profession de tertiaire. A cette occasion, il fit présent à la Fraternité française, dont il fut un des co-fondateurs, d'un splendide étendard qui porte ses armes.

Il a vu approcher la mort sans frayeur. Cette mort fut le digne couronnement de sa vie irrépréhensible, si chrétienne.

On a pu voir, couvrant et ceignant son corps inanimé, le scapulaire marron et le blanc cordon du Tiers-Ordre de la pénitence.

Une deses volontés suprêmes, actées dans son testament, fut qu'on l'ensevelit dans le grand habit franciscain.

Que cette âme vraiment franciscaine vive à jamais dans nos souvenirs comme elle repose déjà, c'est notre douce espérance, dans le sein de son Dieu !

Louise Lateau, tertiaire

La fête de saint Louis ramène l'anniversaire du trépas de Louise Lateau, la stigmatisée de Bois-d'Haine. A cette occasion, une messe solennelle à l'intention de l'humble fille a eu lieu devant une foule nombreuse. Toutes les classes de la société, tant de France que de Belgique, se trouvaient représentées dans l'assistance. Les honneurs rendus à la tombe de l'admirable vierge étaient touchants à voir. On assure même que plusieurs grâces spirituelles et temporelles ont été obtenues par l'invocation de cette humble fille de saint François. Aussi la foule de ceux qui viennent lui témoigner leur respect et leur reconnaissance augmente d'année en année.

Le Gouverneur de Bruges

Lorsque, dit la *Patrie*, de Bruges, M. le Gouverneur eut spontanément demandé à son vieil ami, M. l'abbé Dambre, curé d'Oostcamp, de lui administrer les derniers Sacrements de l'Eglise, il pria son frère, le comte Aymard d'Ursel, et son beau-frère, M. le Roux, de se rendre à l'église pour escorter le Saint-Sacrement. En même temps, le comte d'Ursel engagea ses enfants à cueillir les plus belles fleurs du parc, et ainsi parés en l'honneur du Saint des Saints, d'aller au-devant du prêtre et de l'escorter jusqu'au lit de souffrances, tandis qu'il donnait des ordres au personnel pour qu'au complet et muni de flambeaux, il rendit les honneurs à l'auguste cortège.

Ce sont là, pour les Tertiaires de Saint-François, des exemples qui, dans la mesure des circonstances, ne sont pas inimitables.

M. le Baron del Marmol

Préfet de la Fraternité de Salzinnes-Namur.

Fr. Antoine del Marmol, préfet de la Fraternité du Tiers-Ordre, décédé à Salzinnes, le 2 septembre 1904, à l'âge de 72 ans, après vingt années de profession, a succombé à une longue maladie dont toutes les ressources et les soins les plus dévoués n'ont pu triompher.

Gentilhomme d'ancienne race, pouvant se glorifier d'une brillante lignée d'ancêtres, il voulut n'être que chrétien et il n'aspira jamais à se donner pour autre chose. N'avait-il pas raison, puisque être chrétien, c'est craindre Dieu et observer ses commandements, et que « là est tout l'homme », l'homme dans sa plus complète et dans sa totale acception.

La Providence lui avait départi une fortune considérable : elle lui fit, en même temps, la grâce bien plus précieuse de comprendre le rôle chrétien et social de la richesse. Dès ce jour, ses pensées, son activité, son temps, ses biens, son influence, il fit tout converger vers les œuvres charitables et religieuses. Ce fut la tâche par lui embrassée avec amour et poursuivie jusqu'à la dernière heure de sa vie.

Un Maire tertiaire militant

En juin dernier, en Belgique, mourait le bourgmestre de la ville de Lokerein, vice-président du Conseil provincial de la Flandre orientale. C'était un chrétien modèle et zélé. Il préférait son titre de Tertiaire à toutes les autres distinctions. Sur son lit funèbre on voyait ses livrées franciscaines au-dessus de son écharpe municipale et de ses décorations.

Le Tiers-Ordre à Constantinople

Croirait-on que dans la ville de Mahomet les tertiaires ont trois congrégations canoniquement érigées et dirigées par les Pères Capucins, tandis qu'une quatrième est établie à Buguh-Dere !

A PÉRA. — Grecs convertis, Arméniens, Français, Anglais, Autrichiens, Suisses et Italiens sont là réunis par les liens d'une douce Fraternité franciscaine. Il vient de s'y adjoindre un nègre et une Américaine.

A TRÉBIZONDE. — Le Tiers-Ordre y est très florissant, sous l'impulsion de l'évêque, tertiaire lui-même. Le P. Chérubin écrit : « Le bon tertiaire au milieu des nations infidèles devient un auxiliaire précieux pour le missionnaire. Il est souvent un véritable apôtre. »

Le Tiers-Ordre en Espagne

Dans l'importante Revue franciscaine publiée à Barcelone par le P. Ramon Buldu et auteur d'une excellente histoire religieuse d'Espagne, nous trouvons chaque mois des détails nouveaux et intéressants sur les Fraternités de Tertiaires qui s'établissent dans les villes de la Péninsule. Le mouvement vers le Tiers-Ordre y est aussi marqué qu'en Italie. Dans une de ses lettres écrites au sujet de son voyage littéraire en Espagne, le P. Marcellin de Civezza nous dit que dans ce royaume il a trouvé les Evêques et en général tous les prêtres séculiers extrêmement affectionnés à l'Ordre de Saint-François. S'il nous arrive parfois de mauvaises nouvelles de l'Espagne, le bien s'y fait aussi et et même sur une large échelle.

Les œuvres spirituelles et corporelles de miséricorde dans le Tiers-Ordre

La Congrégation des Tertiaires de Madrid entretient à ses frais un hôpital avec 72 lits pour y recueillir et soigner les frères malades. Des chapelains procurent aux malades l'assistance spirituelle, et des sœurs de charité ont soin du service matériel, le tout aux frais de la Fraternité.

A BARCELONE. — Dans le vaste hôpital de Barcelone il y a deux pavillons qui ont au-dessus de leur porte l'écusson de Saint-François pour indiquer que ces deux sections appartiennent au Tiers-Ordre. Dans celle des femmes on voit venir chaque semaine des dames tertiaires de la ville, appartenant parfois à la haute société et renouvelant à l'égard de leurs sœurs malades les prodiges de la charité chrétienne. Elles leur lavent les pieds et les mains, leur coupent les ongles, leur arrangent les cheveux, en un mot, leur rendent les services les plus humbles et les plus répugnants à la délicatesse de la nature.

Toutes les dépenses de l'hôpital sont supportées par la Congrégation du Tiers-Ordre.

La Jeunesse Catholique d'Espagne et S. François

Après l'Italie, il n'y a pas un pays au monde où le nom, les vertus et les miracles de saint François soient aussi populaires qu'en Espagne. On sait que le Père séraphique visita ce pays.

Un jour, après avoir passé toute la nuit en prières, il eut un évanouissement. Il gisait par terre quand un laboureur vint à passer. François lui demanda à boire. Et le passant alla chercher de l'eau à un puits voisin. François en ayant bu, s'écria : « Un puits qui donne de si bonne eau mérite d'être appelé « le Puits de la vie ». Et depuis ce moment, beaucoup de malades ont recouvré la santé. retrouvée la vie en buvant de cette eau.

Une dizaine d'années plus tard, un an avant le bienheureux trépas de saint François, les habitants construisirent une chapelle près du puits en souvenir de la visite de saint François. Un sanctuaire lui fut donc érigé de son vivant, honneur qu'il ne partage qu'avec la Sainte Vierge et les saints apôtres.

Le 16 novembre dernier, la société de la Jeunesse Catholique de Vich se réunit près de ce sanctuaire. On érigea un monument. L'inauguration se fit en présence de 20.000 pèlerins qui chantèrent avec enthousiasme des hymnes à saint François.

Reine et Tertiaire

La reine Isabelle, née à Madrid le 10 octobre 1830, est décédée au palais de Castille, à Paris, le samedi 9 avril 1904. Membre du Tiers-Ordre de Saint-François, elle demanda à son séraphique Père le secret de se tenir unie à Dieu et soumise à sa sainte Volonté dans la mauvaise comme dans la bonne fortune, dans les peines et les souffrances comme dans les joies et les consolations. Par son testament, elle a demandé que son corps fût revêtu du grand habit des Tertiaires et sa volonté a été exécutée. Voilà pourquoi les nombreux visiteurs trouvaient, avec étonnement, une religieuse au lieu d'une reine, dans la triple bière de sapin, plomb et

ébène, garnie de satin blanc et de poignées en argent, dans laquelle elle a été placée et exposée. La bure franciscaine, au milieu des richesses et de ce deuil royal, redisait à tous la vanité de ce monde et rappelait éloquemment *l'unique nécessaire* : le salut.

Une Princesse espagnole tertiaire

Son Altesse Royale Dona Maria Louise de Bourbon, correspondant aux avis paternels du Souverain Pontife au sujet du Tiers-Ordre, s'est présentée au P. Gardien des Capucins de San-Lucar-de-Barrameda demandant humblement l'habit de Saint-François.

Le Tiers-Ordre à Séville

Le 8 décembre, en la fête de l'Immaculée-Conception, une procession fut organisée dans la ville, à laquelle assistaient le Cardinal-Archevêque, le clergé, les autorités, les commissions de toutes les corporations scientifiques et judiciaires, toutes les confréries de la ville. Le groupe le plus remarquable était celui des tertiaires suivant la statue de saint François portée par vingt prêtres.

Le Tiers-Ordre en France

Un sérieux mouvement de réorganisation et de renouveau se manifeste parmi nos frères de France. Les nombreuses Revues du T.-O. des diverses Observances présentent un aspect d'incontestable vitalité : articles, études, programmes d'action, exposition de la Règle et des devoirs du Tertiaire, appels aux œuvres, comptes-rendus de Visites canoniques et de Congrès, c'est une floraison qui semble présager une sérieuse récolte.

Les Tertiaires français viennent d'avoir plusieurs belles occasions de se grouper : le Congrès régional de Paray-le Monial, le pèlerinage franciscain annuel à Sainte-Anne d'Auray où ils se trouvèrent près de deux mille ; le 50^{me}

anniversaire de la mort du bienheureux curé d'Ars où 600 délégués de Fraternités prirent part aux fêtes. La vitalité du Tiers-Ordre en France en a reçu un vif accroissement.

Les Revues étrangères : anglaises, italiennes, espagnoles, admirent et commentent ce mouvement, y voyant un gage de résurrection pour l'Eglise de France. Dieu le veuille !

Du Journal du Congrès de Reims

Au sortir de nos séances, au défilé des Tertiaires, la foule s'étonnait de voir l'armée, la marine, la magistrature, le haut commerce, l'industrie, la noblesse, la bourgeoisie, largement représentés.

L'estime du Tiers-Ordre grandissant

C'est à propos de Jeanne d'Arc que revient cette estime. On dit, on répète : elle était du Tiers-Ordre. Et comme si elle était redevenue notre contemporaine, on la fête dans les congrégations et Fraternités, que dis-je, on donne son nom aux nouvelles fondations : la Fraternité de Jeanned'Arc.

L'ancien Archevêque de Paris

Le cardinal Richard avait pour patron et pour modèle saint François d'Assise. Tous les ans, à la fête du patriarche séraphique, il visitait pieusement l'église des Franciscains et distribuait d'abondantes aumônes ajoutant avec un sourire céleste : *C'est pour le bon saint François.*

Paroles d'Evêque

Mgr Péchenard, nouvel évêque de Soissons, se glorifie d'appartenir au Tiers-Ordre depuis plus de quarante ans. Le saint jour de Pâques, Sa Grandeur a daigné présider la réunion mensuelle des Tertiaires de sa ville épiscopale. Voici en quels termes est résumée, dans *Le Memento*, cette importante réunion :

« Après les prières prescrites par la Règle, Monseigneur nous dit sa vive satisfaction de se trouver au milieu d'amis de saint François. Il nous dit les attaches qui l'unissent à

la famille franciscaine, et nous confie que, pendant les longues années qu'il a passées à Reims, il y a établi, avec la grâce de Dieu, deux Fraternités, une d'hommes et une de femmes. Puis, ce fut à Paris qu'il aida à la formation d'une Fraternité de prêtres.

« Monseigneur établit ensuite un parallèle entre le temps où nous vivons, qui est un temps d'impiété, et le treizième siècle, où les désordres étaient si grands. Ce fut alors, dit Sa Grandeur, que Dieu donna à saint François l'inspiration d'établir un Tiers-Ordre qui devait, en ramenant les âmes à la pratique de l'Evangile, régénérer le monde.

« Il y a quelques années, le grand pape Léon XIII, dans une encyclique célèbre, recommandait le Tiers-Ordre de Saint-François comme le seul moyen de faire refleurir la piété.

« L'utilité du Tiers-Ordre ainsi établie, Monseigneur nous donne les conseils les plus pratiques et les plus paternels pour nous bien pénétrer de l'esprit de notre Règle ; il nous exhorte particulièrement à l'amour de Dieu et à l'amour du prochain, et nous recommande instamment l'apostolat. Il y a, dit Sa Grandeur, tant de bien à faire auprès des pauvres âmes égarées ou simplement indifférentes, et qu'une bonne parole dite à propos pourrait ramener. C'est là le rôle des Tertiaires dans le monde, se sanctifier, pour sanctifier les autres.

« Quelle consolation à la mort, si nous pouvons nous dire que nous avons seulement ramené une âme à Dieu, et quelle joie à travailler à étendre le règne de Notre-Seigneur Jésus-Christ sur la terre ! »

Une fleur déposée sur le tombeau de S. François d'Assise par un Evêque tertiaire.

Cette fleur est une des plus belles pages de la littérature contemporaine et elle a pour auteur le pieux évêque de Nîmes, Mgr Plantier :

« Quand on arrive au sépulcre même de saint François, le saisissement devient plus pénétrant. Quand on est là, près de la dépouille de cet homme qui porta si loin la

sainté folie de la croix, de cet homme qui aima Dieu jusqu'au plus admirable délire, de cet homme qui fit avec la pauvreté et l'humilité des noces si éclatantes ; de cet homme qui, saintement épris de la souffrance et de l'abjection, fit partager ses goûts si étranges à des milliers d'âmes généreuses et fait encore s'y associer des légions de héros ; de cet homme qui, sans lettres, posa les fondements d'une Règle qui, au lieu d'être abolie par le temps ou éternuée, est encore, après plusieurs siècles, la loi vivante d'une famille ; de cet homme qui, pour être mis en possession de tant de sagesse, de puissance et d'immortalité sur la terre, vit le ciel l'admettre à des contacts familiers et de tous les instants, Marie lui apparaître, Jésus-Christ lui communiquer des indulgences directes et solennelles, les anges lui imprimer les stigmates du crucifiement, la Trinité tout entière l'attirer jusqu'à elle dans ses perpétuelles extases ; quand on célèbre devant la pierre où repose le corps instrument, objet, témoin de toutes ces merveilles, on fléchit sous le poids des impressions qu'on éprouve. Qu'on se fait petit et que ce saint paraît grand. Rien de plus naturel que de voir sa tombe servir de base et de soutien à trois églises magnifiques ; sur son nom s'appuie un édifice bien plus gigantesque encore, celui de la gloire que ses vertus ont acquise et des institutions que sa sagesse a fondées. O Dieu ! votre bras serait-il raccourci ? Pourquoi ne nous envoyez-vous plus de pareils saints ? Mais saint François n'est-il pas toujours vivant et son Tiers-Ordre aussi ? »

Une fête de S. François à Moulins

La Fraternité de cette ville a célébré la fête de saint François avec plus de solennité qu'à l'ordinaire. Pour la circonstance, on s'est réuni dans une chapelle publique et les cérémonies furent annoncées en chaire et affichées aux portes des paroisses. Un certain nombre de fidèles répondant à cet appel se sont réunis aux enfants de Saint-François pour l'exercice du soir. Les Enfants de Marie de la cathédrale ont bien voulu prêter le concours de leur chant, et un cantique en l'honneur de notre séraphique Père imprimé pour la circonstance a été distribué parmi les fidèles

au commencement de la réunion. Mais ce qui a surtout rehaussé l'éclat de la cérémonie, c'est la présence de Monseigneur l'Évêque. Notre vénérable prélat, revêtu des livrées du Tiers-Ordre depuis son récent pèlerinage à Assise, a daigné prendre lui-même la parole. Il a exalté l'humilité de saint François et encouragé tous les fidèles à se ranger sous sa bannière, afin d'obtenir, encore une fois, au monde les grâces de salut qui lui avaient été accordées au XIII^e siècle par l'entremise de notre saint Fondateur.

Le Tiers-Ordre franciscain en Bretagne

Les pèlerinages bretons ont été appelés les manœuvres de l'armée pacifique du Tiers-Ordre, ils commencent en juillet à Sainte-Anne d'Auray, se poursuivent à Notre-Dame de la Salette, à Notre-Dame des Portes, à Notre-Dame de Folgoet pour se clôturer en action de grâces à Notre-Dame de Portzic. Près de 5000 tertiaires ont pris part à ces manifestations touchantes de piété et de pénitence, arborant fièrement le crucifix sur la poitrine et jetant aux échos des plaines et des vallons leur salut et leur cri de ralliement : Loué soit Jésus-Christ, toujours !

Cet Ordre de la Pénitence vit donc en plein vingtième siècle, il compte même près de 10.000 membres dans le seul diocèse de Quimper, plusieurs centaines de mille en France, plus de trois millions dans le monde entier, d'après la statistique dressée à Rome l'année dernière. Il vit et il agit sans bruit — quels sont les journaux qui en parlent ? — semant partout les œuvres de piété et charité. Il suscite des recrues dans tous les rangs de la société, réveille des âmes d'apôtre, console des milliers de déshérités de ce monde qui se glorifient de revêtir les livrées de la pénitence et de la pauvreté et trouvent dans les racines même de l'Évangile la sève qui en fait de vrais chrétiens. La preuve est manifeste : le Tiers-Ordre a toute une légion de saints ; cette constatation défie toutes les critiques.

Le Directeur du pèlerinage écrit :

« Le pèlerinage de Sainte-Anne du Portzic a eu lieu par un temps magnifique et a groupé 5 à 600 personnes, la

plupart membres du Tiers-Ordre, venues de Brest, de Saint-Marc, de Saint-Pierre Quilbignon, du Conquet, etc. Jamais on n'avait vu une telle affluence, en dehors du Pardon, dans la petite chapelle de Sainte-Anne. Les cérémonies et conférences ont eu lieu en plein air.

« Voici la date des six pèlerinages-congrès tenus cette année :

« 19 juillet : sainte Anne d'Auray, 2.000 pèlerins ;

« 9 août : Notre-Dame de la Salette, en Morlaix, 800 ;

« 8 septembre : Notre-Dame de Portes, en Châteauneuf-du-Faou, 400 ;

« 13 septembre : Notre-Dame du Folgoet, près de Lesneven, 1.000 ;

« 18 octobre : Notre-Dame du Roncier, à Josselin, 300 ;

« 23 octobre : Sainte-Anne du Portzic, 800. »

La parole d'un chef et l'obéissance des sujets

Mgr Delamaire, coadjuteur de Cambrai, dit à Roubaix : « Je connais la pensée intime de Pie X, comme j'ai connu celle de Léon XIII. Pour l'un comme pour l'autre Pontife, dans le Tiers-Ordre est le germe du relèvement, de la rénovation, de la résurrection de l'ordre social. Aussi pour l'œuvre de réorganisation et de régénération que, comme Evêque de ce diocèse, j'ai mission d'entreprendre, je viens solennellement en ce jour faire appel aux Tertiaires, et en ce moment au nom du Christ, au nom des âmes, au nom de la patrie, je leur demande leur aide inlassable, je réclame leur indéfectible concours. Ils sont mon espoir, il seront ma force. Moi je n'ai que ma voix de Pasteur, vous, vous serez mes bras, mes pieds et mon cœur. C'est par vous que je parviendrai à transformer mon peuple. »

L'obéissance des sujets

Les fidèles du diocèse de Cambrai ont répondu à l'appel de leur Pasteur. On y compte actuellement environ 90 Fraternités. Il en est une que nous devons placer en tête du tableau d'honneur : c'est celle d'Armentières, qui remonte au 29 juin 1790 et qui de nos jours se distingue par sa

fermeté et son union. Parmi toutes celles qui ont pris naissance en ces derniers temps nous ne citerons que les principales localités de leur résidence : Halluin, Hecq, Tourcoing, Roubaix, Lannoy, Marchiennes. Bergues, Radinghem, Valenciennes, Leers, Villers, Outréau, Fromelles, Verlinghem, Neuville, Taisnières, Bavinchove, Anor, Cysoing, Caudry, Anzin, Gondécourt, Wahagnies, Saint-Amand. Petit-Saint-Maurice, Annœulin, Lille, Lamotte-au-Bois, Hazebrouck, Bondues, Quesnoy, Solesmes, Henschotte, Marquette, Bailleul, Bermerain, Cagnoncles, Clary, Dunkerque, Estaires, Haubourdin, Cambrai, Sochain, Vendegies, Verchain, Wallon-Capelle. etc., etc.

Glorieux Jubilé sacerdotal et rare histoire d'un prêtre tertiaire

Nous empruntons aux *Annales franciscaines* une touchante notice sur la mort d'un vénérable prêtre, l'abbé Lecomte, curé de Harol (Vosges), décédé à l'âge de 79 ans, la quinzième année de sa profession dans le Tiers-Ordre.

Ce digne prêtre administrait depuis 40 ans la paroisse de Harol, composée de hameaux éloignés qui rendait son ministère très fatigant. Tout entier au devoir de son sacerdoce, observant la régularité d'un religieux et pratiquant l'austérité d'un anachorète, il ne sortait presque jamais que pour aller à l'église, visiter les malades ou porter secours aux familles indigentes ; aussi était-il vénéré et aimé comme un père.

Dieu a voulu le préparer à son éternité par une maladie cruelle de cinq semaines, pendant lesquelles le saint prêtre n'eut qu'une pensée : se préparer à bien mourir par une inébranlable patience et par une continuelle prière. Avec quel amour il baisait son crucifix !

Il eut un pressentiment vrai du jour de sa mort, je mourrai, dit-il, le samedi 19, jour du cinquantième anniversaire de mon ordination sacerdotale, et j'irai faire mes noces d'or au ciel. Cependant le samedi matin, il parut mieux. Mais à 10 heures, il s'éteignit tout à coup. C'était l'heure précise de son ordination.

Ce ne fut qu'un long cri de douleur dans toute la paroisse : hommes, femmes et enfants pleuraient. Pendant toute la journée du dimanche, les paroissiens sont venus s'agenouiller devant le corps de leur pasteur bien-aimé. Ils lui baissaient avec respect les mains et les pieds, et faisaient toucher à son cœur des médailles et des chapelets, aussi ses funérailles ont été un véritable triomphe.

Un cercle de Saint-François d'Assise

Dans la ville de Lille il y a près de 50.000 Flamands qui travaillent dans cette cité industrielle. Là le Père Firmin, dont l'apostolat méritera à jamais la reconnaissance des Lillois, a établi un cercle d'ouvriers où 400 ouvriers flamands viennent passer chrétiennement les dimanches et les fêtes. Le Tiers-Ordre y a été institué d'une part pour les hommes, de l'autre pour les femmes. Et c'est de là qu'est sorti l'épanouissement de l'œuvre franciscaine qui a envahi toutes les classes de la société et jusqu'aux jeunes gens de l'Université Catholique.

Pèlerinage de Prêtres tertiaires à Bétharram

Le sanctuaire et la sainte colline de Bétharram, près de Lourdes, ont été dernièrement le théâtre de scènes à la fois grandioses et touchantes. Une centaine de prêtres, tous enfants de Saint-François s'étaient donné rendez vous dans ce lieu béni pour y célébrer les fêtes du patron de leur fraternité, l'aimable saint Louis d'Anjou, ce jeune pontife de race royale qui, héritier légitime de trois couronnes, en préféra une quatrième, celle de Franciscain, pour obtenir plus sûrement le ciel.

La Fraternité sacerdotale de Pau avait invité à ce pieux pèlerinage les prêtres tertiaires de la contrée. On y a répondu en venant des diocèses de Tarbes, d'Aix, de Bordeaux, d'Auch, de Toulouse, de Pamiers, de Béziers. C'est par l'exercice du chemin de la croix que ces tertiaires franciscains ont voulu sanctifier leur pèlerinage de pénitence.

Congrégation de Clermont

La Congrégation de Clermont établie et dirigée par M. Jacques, curé de la paroisse, compte actuellement plus de cent membres profès et tous très fervents, avec préfet, assistants et conseillers. La réunion mensuelle est fidèlement suivie; on y fait les prières du Manuel et le Directeur donne chaque fois une instruction sur la vertu à pratiquer durant ce mois. Cette causerie commence toujours par un examen de conscience sur le mois écoulé. Le résultat principal a été d'établir pour les frères et les sœurs la méditation quotidienne et le soin des pauvres malades. Par la collecte qui se fait à chaque réunion, la Congrégation a eu les moyens de placer à l'église deux statues : l'une de saint François, l'autre de saint Joseph, et, dans le tabernacle, un agneau pascal brodé en argent.

Le navire-hôpital « Saint-François »

J'ai visité à son passage à Boulogne le navire-hôpital « Saint-François d'Assise ». J'ai trouvé là de vrais fils de Saint-François, et de la proue à la poupe un bateau ravissant d'aménagement et de propreté avec chapelle, infirmerie, pharmacie, salle de lecture, dortoir, cuisine et chambres d'officiers. Mais ce qu'il y a de plus intéressant à apprendre, c'est l'œuvre franciscaine de ce navire. La voici en détail :

EN IRLANDE. — Communications avec navires, 351 ; malades hospitalisés, 19 ; journées d'hospitalisation, 120 ; naufragés et convalescents, 120 ; consultations en mer, 192 ; dons de médicaments aux navires, 5 ; lettres reçues en mer pour envoyer aux familles des pêcheurs et à l'armement, 2,186 ; télégrammes à l'armement, 18 ; journaux distribués en mer, 202.

A TERRE-NEUVE : Communications avec navires, 643 ; malades hospitalisés, 85 ; journées d'hospitalisation aux malades, naufragés, convalescents, 1.477 ; naufragés recueillis avec leurs doris, 18 ; consultations en mer, 289 ;

dons de médicaments aux navires, 294 ; hommes remis à bord, 22 ; rapatriés en France, 51 ; lettres distribuées en mer aux pêcheurs, 28.383 ; reçues en mer pour envoyer aux familles et à l'armement, 9.036 ; télégrammes à l'armement, 31 ; journaux distribués en mer, 499.

La Vie des saints du Tiers-Ordre

Le patriotisme d'une nation se ravive à la lecture des hauts faits des générations écoulées. Comment ne pas puiser la sève chrétienne et le dévouement social dans les livres qui nous racontent les œuvres des fils de Saint-François ! Combien de vrais saints ne sont-ils pas sortis du Tiers-Ordre en ces derniers temps, et quoi de plus propre à engendrer l'imitation de leurs vertus que le récit de leur vie ? Un prélat aveugle qui a été tertiaire et qui a tant et si bien parlé du Tiers-Ordre, Mgr de Ségur, mérite d'être placé au premier rang de ces hommes dont la vie est capable de susciter les plus salutaires entraînements.

La mort du général Lamoricière

Tertiaire de Saint-François

L'illustre général se reposait de ses grands travaux entrepris pour le service de la France, de l'Eglise et du Pape, en se consacrant aux bonnes œuvres à Prouzel, près d'Amiens. Un dimanche, et ce jour-là c'était l'adoration du Saint-Sacrement dans l'église de son village, il était allé selon sa coutume à la grand'messe. Le soir il s'était rendu encore au salut et était resté tout le temps à genoux au milieu de paysans, lui, le vieux soldat de nos guerres africaines. Et sa bonne journée de chrétien ainsi faite, il était rentré paisible et content chez lui. Le soir, le bon curé, comme d'habitude, vint causer avec lui. L'entretien roula sur le Purgatoire, le Ciel et la vie future. Il ne savait pas en être si proche. Tout à coup, à une heure du matin, une douleur inaccoutumée, soudaine, aiguë se fait sentir. C'était la mort qui venait, ou plutôt c'était Dieu. Il détache aussitôt de la muraille son crucifix pour son dernier combat, comme autrefois il saisissait son épée. Quand le prêtre arriva, le général était

debout, marchant à pas lents dans sa chambre et pressant le crucifix sur son cœur. A la vue de ce prêtre, il tombe à genoux appuyé sur son lit, le crucifix échappe à sa main défaillante, mais il le retenait encore et le serrait avec ses deux bras sur sa poitrine. Le prêtre eût le temps de lui donner une dernière absolution. Il remettait son âme entre les mains de son Créateur.

Le Tiers-Ordre à la Martinique

Dans une lettre adressée à Mgr l'Evêque d'Hippax par Mgr l'Archevêque de Port-au-Prince, sur son séjour à Saint-Pierre (Martinique), on lit : « J'ai vu avec plaisir que l'invitation pressante faite par le Saint-Père de s'enrôler dans le Tiers-Ordre de saint François n'a pas été vaine en ce pays. A Saint-Pierre seulement il y a 500 Tertiaires.

A la Guadeloupe

POINTE-A-PITRE. — On nous écrit : «....Nous avons ici une petite Fraternité que j'ai organisée l'an dernier et qui compte déjà une quarantaine de membres entièrement dévoués à saint François et à son Ordre. Si Dieu me laisse ici encore quelque temps, j'espère élargir les rangs et accroître le petit troupeau que la Providence m'a confié. »

L'Archevêque de Cambrai

Le Messager de Saint-François dit : « Le 15 du mois de septembre est décédé à Cambrai Sa Grandeur Mgr Alfred Duquesnay, du Tiers-Ordre, dans la 76^e année de son âge, la 15^e de son épiscopat. Avant sa mort il fit demander un de nos Pères de Lille, qui lui donna la bénédiction avec l'indulgence plénière. Monseigneur lui-même récita le *Confiteor* et accentua avec une expression de confiance les mots : « Et à notre Père saint François ».

M^{me} la baronne Espivent de la Villeboisnet

Elle s'était préparée depuis longtemps à paraître devant Dieu. Sa devise était qu'il fallait toujours être prêt. L'esprit de prévoyance qui l'avait éclairée et guidée pendant sa vie,

lui avait dicté les dispositions à prendre, en vue de sa fin prochaine. Tout était réglé avec discernement, foi et piété. Elle était prête. Elle pouvait dire à la mort : Frappe. Aux premières atteintes du mal, elle reçut les derniers sacrements, avec les sentiments les plus édifiants. Elle allait donc quitter la terre. Sans refuser les remèdes et sans s'occuper de sa guérison, elle se recueillit en Dieu, priant avec calme et grande humilité, et préparant son âme à paraître devant son Juge, devant son Jésus qu'elle avait tant aimé.

Nous l'avons vue, quelques heures après sa mort, exposée sur son lit funèbre, dans la chapelle du château, avec l'habit complet de Tertiaire franciscaine. Elle était belle à voir. Ses mains enlacées de son grand chapelet tenaient le crucifix, gage de son espérance. Son aspect ne terrifiait personne. Les membres de la famille, les personnes du pays, les religieuses des environs se succédaient sans cesse, priant et jetant quelques gouttes d'eau bénite.

Un officier de marine Tertiaire, le prince de Broglie

Attaché à l'état-major de l'amiral Bouet-Willaumez, à Toulon, le prince Paul de Broglie entra dans le Tiers-Ordre et emprunta aux disciples du patriarche d'Assise leur vie pauvre et pénitente. Étranger à tout respect humain, il ne connaissait plus du monde que les obligations de son service. Toutes ses heures de liberté appartenaient à la prière et aux œuvres de zèle et de charité. Faire le catéchisme aux petits mousses, réunir les vagabonds, présider à leurs jeux, les instruire, les préparer à leur première communion, ce furent là désormais ses seuls passe-temps. C'est ainsi qu'il entendait faire de l'action sociale.

Une illustre tertiaire

La mort, écrivait-il y a quelques mois le R. P. Calixte Albert, la mort vient de nous enlever celle qui était la Providence de toutes les œuvres, en Lorraine comme en France, et jusqu'aux extrémités de la terre, M^{me} la baronne Théodore de Gargan, décédée au château de Bétange.

Madame la Baronne était entrée depuis longtemps dans le Tiers-Ordre de Saint-François, et elle en remplissait les obligations aussi strictement que possible. Elle était fière de porter les livrées franciscaines, bien éloignée des petites de certaines âmes qui s'en cachent et qui semblent rougir d'avoir leurs noms inscrits dans une Fraternité. Elle apprit avec une douce joie la nouvelle que Pie X. comme ses deux prédécesseurs, était aussi fils du séraphique Père. Elle aimait la pauvreté d'esprit, et elle pratiquait cette pauvreté dans bien des circonstances que nous ne voulons pas dévoiler maintenant. Elle était l'ennemie de tout gaspillage. Elle se plaignait souvent, tout en donnant, de ce que certaines maisons religieuses faisaient trop de luxe de bâtiments.

Chaque année, elle allait à Metz, le 2 août, pour gagner l'indulgence de la Portioncule dans la chapelle des Franciscains. Les deux dernières années, elle avait la facilité de gagner cette indulgence dans l'église paroissiale de Elorange, qui avait reçu, par ses démarches, la grande faveur de la Portioncule. Dans ses voyages en voiture, elle portait avec elle son livre d'heures, son rosaire et d'autres livres de piété.

Grande dame du monde, elle était d'une distinction rare et en imposait aux sociétés les plus brillantes ; elle mit une grandeur semblable, jusque dans le moindre acte de dévotion, tant Dieu se montrait à elle, dans la foi, avec une souveraine majesté. Son humilité devenait alors si grande qu'elle ravissait d'admiration ceux qui la connaissaient et la voyaient de près. Et dans tout cela il n'y avait rien d'original ; tout était foi, conviction et bonté. Personne n'aurait osé l'en blâmer. Cependant elle n'a pas échappé entièrement à la critique, pas plus que les autres saints nés dans l'opulence. Tout ce qu'on y gagnait, c'était d'enflammer son cœur encore davantage, d'amour pour Dieu et de commiseration pour le prochain.

Un adjudant

Ota (Corse). — La Fraternité du Tiers-Ordre, établie à Ota (Corse) depuis 1875, a eu la douleur de perdre, le 21

juin 1909, M. Padovani (François), âgé de 56 ans, dont 10 ans de profession dans le Tiers-Ordre.

M. François Padovani appartenait à une famille foncière-chrétienne et catholique. Après avoir suivi toutes les campagnes pénibles de la Tunisie, il prit sa retraite comme adjudant des zouaves et rentra au sein de sa chère famille pour jouir d'un repos si bien mérité envers la patrie française à laquelle il était si attaché.

Rentré au village, M. Padovani se montra toujours bon et fervent chrétien. Il assistait régulièrement à toutes les fonctions religieuses de l'église paroissiale, et à plusieurs reprises on le choisit pour remplir tantôt les fonctions de trésorier, tantôt de président du Conseil de Fabrique, bien des années avant la séparation de l'Église et de l'État. Il remplissait ces diverses charges avec une prompte exactitude et consciencieusement, craignant toujours de ne pas faire son devoir, et répétant souvent ces mots : « Le Bon Dieu doit me punir, car je n'accomplis pas bien mes devoirs envers l'église paroissiale. »

Il s'approchait assez souvent de la sainte Table, récitait tous les jours (à moins de quelque indisposition) l'office de la Très Sainte Vierge Marie, sans compter bon nombre d'autres prières. Outre cela il était associé depuis dix années au Tiers-Ordre de Saint-François, il en suivait la Règle et les prescriptions avec une grande exactitude.

Aussi les funérailles de M. Padovani ont-elles été célébrées au milieu d'un grand concours de parents et amis du village d'Ota. En un mot, sa mort a été regrettée par tous ceux qui l'ont connu de près ou de loin, car il se faisait aimer par tous et jouissait de la sympathie du village entier.

Son corps repose dans le caveau contigu à la chapelle bâtie par lui en 1904, sous le vocable du grand semeur des miracles, saint Antoine de Padoue, envers lequel il professait une tendre dévotion. Il en était de même envers son Père saint François d'Assise, dont il portait dignement le nom. Son affection et son attachement pour les fils du *Poverello* d'Assise étaient sans bornes. Bienfaiteur du couvent de Niolo, d'où dépend Ota comme Fraternité du Tiers-Ordre, il était heureux de se dévouer au service des Pères

franciscains, qu'il appelait ses chers frères en religion. Avant de rendre son dernier soupir, un Père franciscain, se trouvant de passage au village, lui administra tous les sacrements et l'assista pendant deux heures à son lit d'agonie.

Sa mort a été celle d'un saint, car il a été toujours bon chrétien, fuyant le mal et faisant le bien, et c'est le cas de dire : « Telle vie, telle mort ». Son temps était toujours employé en bonnes œuvres, et nous avons la ferme confiance dans le Seigneur qu'il a déjà reçu au ciel la récompense due au bon et fidèle serviteur.

Le Tiers-Ordre dans les Ponts et Chaussées

NIMES. — M. Anne-Marie-Théodore Picard, conducteur principal des ponts et chaussées, en retraite, président de la Conférence de Saint-Vincent-de-Paul de la paroisse Saint-Baudile, syndic apostolique et membre du Tiers-Ordre de Saint-François d'Assise, ancien membre de l'Œuvre de la jeunesse, est décédé le 4 octobre 1904, à l'âge de 78 ans.

Jamais on ne redira assez les éminentes qualités de ce Nimois, instruit autant que modeste, dont l'existence fut un labeur incessant, acharné pour le bon renom de sa ville natale.

M. Théodore Picard ne faisait partie d'aucune société savante. Il méprisait les vanités de la terre. Souvent, dans sa vie, il le manifesta.

Par contre, les œuvres de Dieu et de la religion avaient toute son estime, son dévouement et son amour.

Nous ne pouvons oublier le concours intelligent qu'il prêta au congrès de Nîmes, en 1897. Il s'acquitta de l'office de syndic avec la plus remarquable sagesse.

Sa plume, sobre et distinguée à la fois, a su présenter des études d'une remarquable clarté qui resteront comme un petit monument d'histoire locale. Les études géologiques, si âpres pour être représentées d'une façon prenante, étaient développées par lui avec une rare facilité. Historien, il avait en ses moments de loisir fouillé dans nos riches

archives, et de ses « notes », qu'il avait mises en ordre, surgirent en ces dernières années les plus belles descriptions sur notre département et les documents les plus ignorés de notre histoire locale.

Nécrologe des Tertiaires de Boulogne

M. Adolphe Delpierre, frère Edouard, décédé le 17 octobre, à l'âge de 70 ans.

Il avait pris part aux guerres de Crimée et d'Italie, où il se montra toujours vaillant soldat. Atteint d'une grave blessure à la bataille de Solférino, il en supporta les cruelles douleurs avec une patience admirable.

Pendant douze heures, il resta étendu sur le champ de bataille, baigné dans son sang, et sous la pluie torrentielle d'un violent orage.

La résignation toute chrétienne put seule le consoler et le fortifier.

Pendant la guerre de 1870, il reprit les armes pour la défense de la patrie en danger.

Durant son long séjour à Boulogne-sur-Mer, sa ville natale, son désir fut toujours d'employer sa vie à faire le plus de bien possible. Dans ce but il entra successivement dans l'imprimerie de deux journaux catholiques, *La Colonne* et *L'Express*.

Il couronna sa vie combative en prenant place dans la milice de saint François, et voulut contribuer, jusqu'à la fin de ses jours, à défendre les intérêts de Dieu et de la sainte Eglise. S'étant retiré, en ces dernières années, dans la paroisse Saint-Martin-lès-Boulogne il y fut un sujet d'édification par sa régularité aux offices du dimanche, par son assistance à la messe quotidienne, par la fréquentation des sacrements et sa charité fraternelle.

Nul doute qu'il n'ait, à son retour vers Dieu, entendu la consolante sentence de la récompense éternelle promise aux bons serviteurs.

Un instituteur Tertiaire

M. Galloy, officier d'Académie, était fier de faire partie du Tiers-Ordre de Saint-François. Toujours, jusqu'à ce que la maladie l'eût terrassé, il fut fidèle aux réunions. Chacun aimait ce bon et vénéré confrère, dont l'abord affable et souriant indiquait si bien ce que l'on appelle « une belle âme ! »

Toute sa vie, comme notre Père saint François, il aima Jésus-Christ. Instituteur, durant de longues années, à Nielles-lès-Bléquin, il se dévoua, avec tout son cœur, à l'instruction et à la formation de la jeunesse chrétienne. A cette époque encore, l'instituteur était le bras droit du prêtre. M. Galloy regarda toujours sa charge, si honorable, comme un véritable ministère. Il fut apôtre, apôtre des enfants.

Quand l'âge se fit sentir, il prit sa retraite et vint s'établir à Boulogne. Le sanctuaire de Notre-Dame l'attirait. A son ombre, il espérait passer le reste de sa vie dans un repos bien mérité. Mais quel repos possible pour un cœur d'apôtre ?

A peine arrivé, il rencontre un saint Jésuite, le R. P. Paradis. Ce bon religieux venait d'ouvrir une petite école primaire aux jeunes enfants des familles catholiques. Aussitôt M. Galloy s'offre à lui. Dans son cœur, il avait entendu le cri sublime du bon Maître : « *Sinite parvulos venire ad me !* Laissez venir à moi les petits enfants ! » Et il se remit avec plus d'ardeur que jamais à son cher apostolat.

Jusqu'à l'année dernière, jusqu'à ce qu'il eut épuisé toutes les forces de son admirable énergie, il n'a pas cessé de s'adonner de toute son âme à l'œuvre si nécessaire de l'enseignement catholique. Que d'enfants de Boulogne ont reçu ses paternelles leçons à l'école Saint-Joseph de Chanlaire !

Le bon M. Galloy s'est endormi paisiblement dans le Seigneur. Sa vie si bien remplie a reçu, nous n'en doutons pas, sa récompense. Prions pour lui, mais demandons-lui aussi de nous aider à aimer Jésus et à le faire régner dans tous les cœurs.

Un greffier de tribunal

Louis-Paul Gaultier, ancien recteur de la Fraternité, âgé de 77 ans, est mort dans le baiser du Seigneur, le 26 mars 1907, entouré de sa famille, assisté par son fils prêtre et religieux, après avoir reçu la bénédiction du Saint-Père.

Pendant de longues années, il fut greffier du Tribunal de Commerce de Boulogne. Les divers présidents qui l'ont connu dans ce poste le tenaient en grande estime. Plus tard, il fut l'agent général des Compagnies d'Assurances « La Confiance » et « Le Secours ».

Sans parler de ses vertus humaines, qui furent vraiment remarquables et qui lui gagnèrent l'estime de ses ennemis eux-mêmes, qu'il nous soit permis de dire un mot de ses vertus chrétiennes.

Chrétien, il le fut dans toute la force du terme. Homme de foi, de conviction et de principes, il était de ceux qui ne transigent jamais avec leur conscience.

Si le chrétien était si complet, le tertiaire était vraiment exemplaire. Fidèle à toutes les réunions, fidèle à tous ses exercices, il était, pour tous, un modèle. De jour en jour, il s'efforçait de se pénétrer de plus en plus de l'esprit de Saint-François. Il voulait aimer Jésus-Christ. Affilié par un lien tout intime à la famille de Saint-Alphonse, avec ce grand saint, il redisait souvent : « Jésus, mon Amour ! » Ceux qui l'ont connu le savent. On l'a vu parfois, en entendant prêcher sur l'amour de Notre-Seigneur, pleurer comme un enfant. Pour aller à la messe, dans la semaine, pour faire la sainte Communion, surtout, il fit souvent des efforts héroïques. Ce fut même sa fidélité aux exercices du Tiers-Ordre qui occasionna sa dernière maladie. Se trouvant en visite chez des amis, il se rappelle qu'il n'a pas récité son petit Office. Aussitôt, sous un prétexte poli, il laisse l'aimable société et s'en va au jardin pour être seul. Il faisait froid. Il ressent quelques frissons, mais il veut achever sa prière. Quand, le soir, il rentre chez lui, il est forcé de s'aliter. Ce fut le commencement de la maladie suprême. Durant cette maladie très douloureuse, il fit l'admiration de tous par sa patience et sa soumission à la volonté de

Dieu. Au fort de ses plus grandes souffrances, il priait avec tout son cœur, même dans son délire ; la pensée de Dieu était toujours sienne. Et quand le dernier moment fut arrivé, dans la pleine lucidité de sa belle intelligence, en présence de tous les siens, entre les bras de son fils, il fit généreusement le sacrifice de sa vie. Il mourut dans un acte de vrai amour de Dieu.

En terminant, qu'il nous soit permis de citer les paroles qu'a prononcées sur sa tombe son successeur dans la dignité de supérieur du Tiers-Ordre :

« Puisque le redoutable problème de la vie trouve, pour tout homme qui pense, sa seule solution en cette maxime : « Bien vivre, bien mourir » ; n'ayons crainte. Il a vécu dans le travail, dans la probité, dans l'honneur, dans la foi, dans les œuvres de charité, il est mort les yeux fixés sur le ciel, dans la paix de la conscience, dans la résignation, dans la prière, dans les magnifiques espérances, soutiens de sa vie. Cela, Messieurs, vous l'appellerez comme nous : « Bien vivre, bien mourir ».

Le décès d'un tertiaire pharmacien

Il se nommait Jean-Arnould Warnots. Jean était dans sa spécialité un savant et un homme de beaucoup d'expérience. Ce qui le recommanda particulièrement aux regrets, c'était son ardente piété, sa charité inépuisable ; sa pharmacie était vraiment la pharmacie des pauvres. Il leur donnait ses médicaments et en même temps de bons conseils. Il se faisait vraiment tout à tous. Là où il y avait une grande infortune à soulager, on était sûr de le trouver. Le nom de M. Warnots était l'un des noms les plus populaires. C'était le synonyme de refuge des pauvres.

Aussi sa mort a-t-elle été vivement ressentie non seulement comme une perte, mais comme une calamité, et les larmes des pauvres sur son cercueil ont été son oraison funèbre la plus éloquente.

Le Tiers-Ordre en Hollande

Mgr Spolverini, internonce à Maestricht, a prononcé, le jour de la Portioncule, des paroles qui nous révèlent combien l'association y est en estime et en honneur : « Tertiaire de Saint-François d'Assise depuis ma première jeunesse, je me sens tout heureux de me trouver aujourd'hui au milieu de ses fils pour représenter par ma très humble personne celui qui du haut de la Chaire de Saint-Pierre a tant de fois, par les actes les plus solennels et les plus sublimes, prouvé au monde entier combien il aime et vénère le Tiers-Ordre. C'est à l'esprit de ce grand patriarche, que le Saint-Père veut emprunter de nos jours de nouvelles armes pour lutter contre les grands maux qui menacent de perdre la société humaine. C'est à la grande famille des tertiaires qu'il, dans la détresse de notre temps, le Saint-Père fait appel pour lutter contre l'invasion de ces maux, c'est en multipliant l'armée pacifique du grand Apôtre de la Pénitence que le Chef de l'Église espère trouver de nouvelles ressources pour gagner à Jésus-Christ les ennemis des âmes.

« Oui, que les enfants de saint François se multiplient dans l'Église comme le sable de la mer, et qu'ils ne cessent jusqu'aux siècles les plus reculés de faire le salut du monde, l'honneur du saint Patriarche d'Assise, la joie de l'Église et de notre divin Sauveur. »

*
* *

Les Tertiaires de Saint-François sont nombreux parmi les catholiques de la Néerlande. Pour ne citer que la ville de Weert, localité de 7 à 8.000 âmes, la Fraternité des sœurs du Tiers-Ordre ne compte pas moins de 500 personnes.

A Olland, il n'y a que 380 communiantes dont 292 sont tertiaires.

Le Tiers-Ordre en Italie

Un Cardinal qui se fait publiquement tertiaire

Une circonstance spéciale a marqué la fête de saint François à l'*Ara Cœli*. La messe pontificale fut célébrée par le Cardinal Simeoni. Après la messe, Son Éminence se mit à genoux au milieu des tertiaires et fit sa profession.

Un détail édifiant

Un détail édifiant sur le *tertiariat* franciscain du Souverain Pontife. Évêque de Mantoue, Mgr Sarto assistait volontiers aux assemblées des tertiaires, où il portait ostensiblement, par-dessus ses habits pontificaux, l'humble habit de l'Ordre de la Pénitence. Ainsi l'assure le *Bolletino francescano* publié par les Frères-Mineurs Capucins de la Vénétie, qui certifient avoir touché plusieurs fois de leurs mains l'habit et la corde dont se servait Celui qui est aujourd'hui le successeur de Léon XIII.

Une famille princière tout entière du Tiers-Ordre

Le prince Samicandro est mort à Naples à l'âge de 21 ans. Parmi ses dernières dispositions, il a été enseveli avec l'habit franciscain. Telle est la tradition de la famille dont tous les membres depuis, des siècles, sont inscrits au Tiers-Ordre séraphique.

L'Œuvre de la princesse Térésa Borghèse, tertiaire romaine

Cette princesse avec l'aide d'un franciscain a fondé un refuge pour les jeunes filles, placé sous la direction de treize dames de la haute aristocratie italienne. Un local a été acheté pouvant recevoir 200 pensionnaires avec des dortoirs et des ateliers. Ce bâtiment pourra s'étendre et héberger à l'avenir 2000 personnes : grande bénédiction pour la capitale de la catholicité.

La science au Tiers-Ordre

Bologne vient d'ériger un monument à la mémoire de Louis Galvani. Ce célèbre médecin, qui a rendu son nom immortel par la découverte de la loi dans l'application de l'électricité appelée d'après lui galvanisme, était un membre du Tiers-Ordre. Un Père franciscain écrit au *Bien public de Gand* :

« En notre couvent de l'Observanza, assis sur une des collines qui couronnent Bologne, on trouve un livre manuscrit du siècle dernier : *Mémoire ou Catalogue des associés de la pieuse confrérie du Tiers-Ordre de Saint-François d'Assise*.

« Là, sous la date du 26 mai 1779, on lit : « Louis Galvani fut revêtu de l'habit du Tiers-Ordre de notre patriarche séraphique François d'Assise par le P. Frédéric de Bologne en ce couvent de saint Paul du Mont. »

« Et, plus bas, le 17 juin 1780, le susdit a fait entre les mains du même Père la profession de l'Ordre. Le Père termine sa lettre par ces mots : Soyons donc unis et crions tous : Vive la religion qui, loin de couper les ailes de l'intelligence, l'élève aux régions sublimes et donne des grands hommes comme Galvani. »

Un miraculé au Pèlerinage des Tertiaires napolitains à Assise

Quatre mille Napolitains sont allés à Assise pour gagner l'indulgence de la Portioncule.

Après une marche de plusieurs jours, les pèlerins, trempés de sueur et couverts de poussière, arrivèrent à l'église de Notre-Dame des Anges, se mirent en rang et s'avancèrent ainsi jusqu'à l'autel de la Sainte Vierge. On remarquait dans la procession une dame tenant par la main son fils, un enfant de huit ans, vêtu de l'habit franciscain. A ceux qui lui demandaient la raison de ce fait étrange, elle répondit que, peu de temps auparavant, son fils était tombé dans un brasier ardent. Aux cris de l'enfant, qui se débattait dans les flammes, la mère accourut, et, le voyant dans ce suprême danger, elle invoqua saint Antoine de Padoue

auquel elle avait une grande dévotion. Sa confiance fut récompensée. Non seulement elle parvint à retirer son enfant des flammes, mais elle eut la consolation de voir qu'il n'avait pas la moindre brûlure. Remplie de gratitude pour un pareil bienfait, la pieuse mère émit le vœu de faire porter à son fils un habit de la forme de celui de saint Antoine.

Les séminaristes tertiaires

L'*Eco di San Francesco* dit aux informations : « Les séminaristes de Lodi viennent de fonder entr'eux, avec la permission de leur Evêque, une Congrégation du Tiers-Ordre dans leur séminaire. La cérémonie de l'érection a eu lieu avec la plus grande solennité. Les jeunes lévites, un jour devenus prêtres, ne manqueront certes pas d'être de fervents propagateurs du Tiers-Ordre dans leurs paroisses respectives pour le plus grand bien des âmes et selon le désir de Léon XIII et de Pie X. Un pareil exemple, ajoute la Revue, pourrait être facilement imité dans les autres séminaires. Ce serait là le meilleur moyen de propager l'œuvre admirable commencée par saint François au XIII^e siècle et renouvelée récemment par le Pape pour le bien de de l'Eglise universelle. »

A BASSANO. — Au Congrès de Bassano, 3.000 Tertiaires étaient présents. A la réunion des Directeurs, qui avait précédé, on émit le vœu de prier les évêques d'ériger une Fraternité dans tous les Séminaires où il n'en existe pas encore, et d'initier les jeunes prêtres à la direction d'une Fraternité.

Une guérison miraculeuse en recevant l'habit du Tiers-Ordre

On lit dans les *Acta Ordinis Minorum* un récit que nous aimons à reproduire ici :

« C'était au mois d'août de l'année dernière, au village de Nocen, dans les environs de Brescia. Une jeune femme, nommée Jacqueline Bonera, fut frappée d'un mal terrible. Les médecins déclarèrent qu'une opération chirurgicale

était devenue nécessaire, mais que l'issue en serait douteuse. L'opération faite, la maladie ne fit que s'aggraver. Les médecins furent unanimes à déclarer dès lors la maladie incurable. Le jour où Jacqueline était tombée malade on avait établi à Nocen une Congrégation du Tiers-Ordre et la pauvre fille avait témoigné le désir d'en faire partie.

« Les premiers jours de l'année courante, la malade, se sentant mourir, demanda la faveur d'être admise dans le Tiers-Ordre. Le 11 janvier, le curé de la paroisse lui apporte le saint Viatique et se met en devoir de lui donner l'habit de tertiaire.

« A peine le scapulaire a-t-il touché la poitrine de la malade qu'elle lève au ciel ses bras paralysés et, de ses deux mains, elle se ceint elle-même du cordon séraphique. Tout à coup disparaissent la toux, la paralysie, les douleurs, les plaies. Elle se lève entièrement guérie, s'habille et se rend à pied à l'église, à la distance de plus d'une lieue, pour rendre grâces à Dieu qui, par les mérites et l'intercession de son serviteur saint François, lui a accordé la guérison. »

Les Tertiaires à Turin

Il résulte d'une statistique faite sur les registres des Confraternités que le nombre des tertiaires à Turin s'élève à environ 3.000.

La Congrégation érigée dans l'église des Frères-Mineurs de l'Union Léonienne compte 1.200 membres.

Celle des Pères Capucins *in Santo Tomaso*, 600 ; une autre établie chez les Pères Capucins *del Sacro-Cuore*, 300 ; et les autres réunies, 900

A VENISE. — Il n'y a peut-être pas de ville au monde où le Tiers-Ordre soit aussi florissant qu'à Venise. Cette ville ne compte pas moins de 108 Fraternités de Tertiaires, ayant ensemble au delà de 10.000 membres parmi lesquels 200 prêtres.

DANS LE TYROL. — Dans la vallée de Montafon (Vorarlbery), le Tiers-Ordre fleurit de la manière la plus belle. Il y fut érigé le 25 mars 1881. Et depuis lors, trois grandes Fraternités se sont constituées. Cette vallée compte 8.000

habitants, plus de mille sont tertiaires ; les hommes et jeunes gens en forment au moins le tiers.

D'après une statistique dressée à la fin de 1904, on comptait dans le diocèse de Brixen 38 Fraternités, 25.700 laïques et 161 prêtres. La partie allemande du diocèse de Trente a 85 prêtres tertiaires, 60 Fraternités et 24.300 tertiaires. Si on y ajoute le contingent de la partie italienne du même diocèse, on arrive au total de 60.000 tertiaires pour seulement deux diocèses.

Les petits Africains tertiaires à Rome

Le P. Louis de Casoria, de l'Ordre de Saint-François, vient de fonder l'œuvre des Moretti. Cette institution recueille des enfants nègres des deux sexes. On donne à ces enfants une éducation appropriée à leurs destinées probables dans l'avenir. On les initie aux arts et aux métiers. Puis, lorsqu'ils ont atteint l'âge convenable, on les renvoie en Afrique, afin d'y propager les connaissances acquises. Quelques-uns deviennent prêtres et vont évangéliser leurs frères. C'est la civilisation de l'Afrique par l'Afrique.

Un tertiaire correspondant de l'Académie des sciences

Ce savant tertiaire est M. Dauste, commandeur de Saint-Grégoire-le-Grand. Plein d'affection pour l'œuvre de Saint-François, il a entrepris la publication des écrits de sœur Véronique Juliani.

Comblée des faveurs célestes les plus extraordinaires, portant les stigmates, la sainte, pour obéir à ses supérieurs, écrivit son histoire intime et a laissé quarante-six volumes manuscrits sans compter divers écrits dispersés et de nombreuses lettres. Pie IX a eu longtemps entre les mains un de ces livres et en faisait sa lecture de prédilection. M. Dauste a entrepris la publication de ces écrits admirables qui, suivant la parole plusieurs fois répétée de Notre-Seigneur, doivent être répandues dans le monde entier pour sa gloire, pour le renouvellement de la foi, et pour le salut des âmes.

L'œuvre de N.-D. du Jardin par les Tertiaires de Chiavari, en Italie

En 1829, une Congrégation de ce titre fut fondée en Italie et réunit 800 membres qui se dévouèrent à toute espèce d'œuvres de charité. Quand le Souverain Pontife eut publié son Encyclique *Auspicato*, la Directrice Générale ordonna aussitôt par une Circulaire à toutes ses Filles de prendre l'habit du Tiers-Ordre.

Les tertiaires au milieu du choléra

Le *Bien Public* de Gand rapporte que, dès l'apparition du choléra à Naples, les membres du Tiers-Ordre de *San Pietro ad aram* par l'intermédiaire de leur supérieur, M. le chevalier Fernand Russe, ont offert leur coopération au clergé napolitain pour préparer les cholériques à recevoir les secours de notre sainte religion. Ces membres sont d'autant plus aptes à exercer ce ministère qu'ils s'y dévouent librement dans les hôpitaux publics. L'offre de leur concours fut acceptée par le Cardinal San Felice.

Le testament d'une Tertiaire

Tertiaire depuis 55 ans, Marcelline Carminati, avant de mourir, écrivit cette lettre à toutes les tertiaires de Venise : « Chères sœurs, je vous prie de m'écouter et de faire profit de ce que je vais vous dire.

« Dieu mérite tout notre amour et toute notre reconnaissance. Pour son amour, vous ne compterez pour rien toutes les peines et toutes les croix de cette vie. Vous avez à votre disposition le temps qui finit pour moi : saisissez donc avec avidité les moindres occasions que la Providence et la bonté de Dieu vous accordent pour acquérir le Paradis.

« La Règle de Saint-François que j'ai observée toute ma vie en est le chemin tout tracé.

« Qu'elle vous apprenne à faire en toutes choses la sainte volonté de Dieu. »

A Castelfidardo

Ils étaient membres du Tiers-Ordre : le général de Lamoricière, le général Pimodan et quelques autres zouaves pontificaux qui allaient livrer bataille à Castelfidardo, pour la défense de Pie IX et de la sainte Église. Leur aumônier raconte comment ces grands chrétiens qui, le lendemain, allaient se battre en véritable héros, se préparent à cette grande action : « La veille, ces dignes chefs de l'armée pontificale avec leurs officiers et presque tous leurs soldats s'approchèrent du tribunal de la réconciliation. Le matin, dès l'aube, ce furent des scènes dignes des plus glorieuses époques des Croisades. Comme prêtre et comme Français, j'éprouvai d'indicibles consolations. A 4 heures, Lamoricière, Pimodan, tout l'état-major, les guides, les Franco-Belges, les régiments autrichiens, les Suisses, les artilleurs, les Italiens reçurent le Corps divin du Seigneur dans le Saint-Sacrement de l'Eucharistie. Je les vis, la plupart le front prosterné sur le pavé de cette basilique de Notre-Dame de Lorette que tant de fronts ont touché. Le recueillement des deux généraux avait quelque chose de si grave, de si solennel, que je n'ai pu maîtriser mon émotion.

« Quelques-uns s'approchèrent de moi et me dirent : « Embrassez-nous et bénissez-nous ; car nous ne nous reverrons plus que là-haut. » Quelques heures après, le canon tonnait de toutes parts, la bataille était engagée. Beaucoup succombèrent avec Pimodan. Mais la France et l'Église pouvaient être fières de pareils enfants. Pie IX honora de si nobles vaincus en décorant Lamoricière, leur général en chef, de l'Ordre de *Chevalier du Christ*. »

Un Général tertiaire

M. Joseph de Sonnaz, général et sénateur, vient de mourir à Rome, âgé de 77 ans (octobre 1905). Homme de haute valeur, il était aussi un excellent chrétien et un fervent tertiaire.

On raconte que lorsqu'il commandait le corps d'armée de Plaisance, il se rendit, un matin, au quartier, pour l'ins-

fection des troupes. Il adressa aux soldats une harangue sur le devoir. Il montra que, dans la religion, se trouve la seule vraie sanction morale, et que le bon soldat doit servir, à la fois, Dieu et la patrie. *Afin d'être moi-même fidèle à l'un et à l'autre, ajouta-t-il, je me suis fait tertiaire franciscain et je m'en glorifie.*

Il foulait aux pieds le respect humain, et toute sa vie fut imprégnée du plus pur esprit de saint François. Sévère et inflexible pour lui-même, mais doux et affable envers tous, il était aimé de tous ses soldats. Sa mort fut chrétienne comme sa vie. Il avait remarqué que Mgr Piacenza, protonotaire apostolique, lui rendait des visites plus fréquentes qu'à l'ordinaire.

— Vous me trouvez donc bien malade ? lui demanda-t-il.

— Excellence, répondit le prélat, vous êtes soldat et vous ne craignez pas le danger.

— J'ai compris. Je vais me préparer.

Après la confession, le prélat pensa qu'on pouvait attendre au soir pour lui apporter le saint Viatique.

— Non, tout de suite, répond le malade, le temps est précieux.

Et, humblement agenouillé, la poitrine revêtue de toutes ses décorations, ce vaillant général reçoit son Dieu avec une mâle ferveur.

Le lendemain, il ne parlait plus, mais il eut le bonheur de recevoir la visite d'une de ses parentes, la comtesse Marie Avogadro, qui venait de la part de Sa Sainteté Pie X : « Allez, lui avait dit le Pape, portez-lui ma bénédiction. »

Mort d'un grand artiste et illustre tertiaire

Dans un n° de l'*Eco Francescano*, je lis ceci : « Jean Dupré est décédé à Florence, le 10 janvier dernier. Sa mort est un deuil national, une perte immense pour la religion, pour la patrie et pour l'art. Il était membre du Tiers-Ordre, et c'est à lui qu'on s'était adressé pour tailler dans le marbre une statue de saint François d'Assise. Nul plus que lui n'était capable de réussir.

« Dupré appartenait à cette classe d'hommes qui, avant de

considérer la patrie terrestre, regardait d'abord la patrie éternelle. Là, il cherchait son idéal. Il fut, dit la *Nation* de Florence, un citoyen et un artiste chrétien dans toute la force du terme. Se sentant frappé d'une maladie mortelle, il demanda aussitôt les sacrements ; son Archevêque le visita sur son lit de souffrances et lui apporta la bénédiction du Souverain Pontife gage de sa récompense céleste. »

Le Tiers-Ordre en Suisse

Depuis la publication de l'Encyclique *Auspicato* le Tiers-Ordre franciscain a fait en Suisse des progrès admirables. *San Franciscus Blatt* établit ainsi la statistique du Tiers-Ordre en ce pays : 392 prêtres, 16.628 tertiaires séculiers groupés en 56 Fraternités et 1992 tertiaires isolés sur 2.850.000 habitants.

La guérison miraculeuse d'une tertiaire de Saint-François

On écrit de Fribourg (Suisse) : « Une jeune tertiaire de 24 ans, souffrante depuis une huitaine d'années, était atteinte d'une phtisie pulmonaire. Se sentant marcher à grand pas vers la mort, elle demanda à Dieu de la guérir par l'intercession du B. Nicolas de Flue, du Tiers-Ordre de Saint-François. Elle s'engagea par vœu : 1° à faire un pèlerinage au tombeau du Bienheureux ; 2° à réciter chaque jour, pendant deux ans, le chapelet des âmes du purgatoire ; 3° enfin, à publier un récit de la guérison. Or, le 14 mars, cette jeune malade fut entièrement guérie. Aujourd'hui, en pleine santé, ses trois promesses sont exécutées. C'est pourquoi cette heureuse fille de Saint-François invite aujourd'hui ses frères et sœurs du Tiers-Ordre à se joindre à elle pour remercier la miséricorde divine. »

Le Tiers-Ordre en Amérique

Le Canada compte 6.000.000 d'habitants dont 3.000.000 sont catholiques. Le Tiers-Ordre n'y est pas inconnu : 52.000 personnes se font une gloire d'y appartenir, et leur activité pour le bien, sur tous les terrains, est remarquable. Il y a plus de 4.000 tertiaires à Québec, 16.000 à Montréal.

A RIMOUSKI. — Le vicaire capitulaire de Saint-Germain de Rimouski (Canada) a adressé une lettre circulaire à tous les curés de son diocèse pour leur recommander d'établir le Tiers-Ordre de Saint-François dans leurs paroisses, les assurant qu'ils procureront ainsi le salut à une foule d'âmes qui se perdraient sans ce puissant moyen de persévérance.

En septembre 1908, l'Évêque des Trois-Rivières réunit un Congrès et envoya au Pape le télégramme suivant : « 6.000 tertiaires franciscains, réunis en Congrès, acclament leur bien-aimé Pontife Pie X et implorent sa bénédiction. »

Rome répondit : « Saint-Père, très touché, envoie aux 6.000 tertiaires affectueuse bénédiction. »

A MONTRÉAL. — Actuellement Montréal a cinq Fraternités d'hommes : celle de Saint-François d'Assise avec 625 membres. Celle de Saint-Joseph avec 226 membres. Celle de Saint-Louis avec 235 membres. Celle de Saint-Patrick, pour les Irlandais, avec 151 membres, enfin celle du Saint-Enfant-Jésus avec 48 membres.

Revue franciscaine en Amérique

Nous avons reçu communication d'une Revue destinée aux membres du Tiers-Ordre et publiée à Augusta, dans les Etats-Unis, sous le titre de *Annals of our Lady of the Angels* (Annales de Notre-Dame des Anges). Les annales nous apprennent que là, tous les samedis, il y a une messe célébrée en l'honneur de l'Immaculée-Conception, à laquelle assistent tous les tertiaires. Parmi les faits divers nous

avons remarqué le rapport d'une commission médicale sur un hôpital de New-York, fondé et desservi par les Petites-Sœurs de Saint-François. Le rapport dit que 1000 malades ont été admis l'année dernière à l'hôpital et soignés par les sœurs, sans compter ceux qui ont été soignés à domicile; on y admet de préférence les malades les plus pauvres. Les sœurs vont demander de porte en porte des aumônes pour leurs chers malades. Et cinq médecins sont attachés au service de l'établissement.

Conversion

de toute une Société religieuse protestante au catholicisme et au franciscanisme.

Dans la chapelle de Notre-Dame des Anges, à Grymoor, tous les membres de la société dite de la *Réparation*, société religieuse protestante, se sont convertis en bloc au catholicisme. Cette communauté se réclamait de saint François d'Assise, se disait franciscaine, et, par l'intermédiaire du délégué apostolique à Washington, elle a obtenu du Pape la permission de conserver son nom et son Institut : Cette société franciscaine publiait aussi une petite Revue *The Lamp* et les autorités ecclésiastiques ont autorisé la continuation de leur publication.

La cause de béatification de Christophe Colomb

Tertiaire

Un album de 463 signatures d'Évêques a été présenté au Pape demandant l'introduction du procès de béatification du célèbre navigateur catholique, membre du Tiers-Ordre. Le Souverain Pontife remarqua que le vœu exprimé par un si grand nombre de prélats ne pouvait manquer d'exercer une grande influence sur les déclarations de la Sacrée Congrégation des Rites.

Le Congrès des États-Unis a publié une loi par laquelle le 12 octobre, jour de la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb, est désigné comme un jour de fête nationale pour l'État de Colombie.

Le Congrès de la République dominicaine a résolu d'éle-

ver un monument qui renfermera les restes de Christophe Colomb, retrouvés le 10 septembre 1877, dans la cathédrale de S. Domingo et suffisamment reconnus comme authentiques. Le gouvernement de Saint-Domingue a invité tous les États d'Amérique à contribuer à cette œuvre et a présenté pour sa part la somme de 250.000 francs.

Le Tiers-Ordre au Mexique

La chute du trône impérial au Mexique avait entraîné à sa suite celle de tous les Ordres monastiques et de toutes les autres institutions religieuses. Aujourd'hui, le Tiers-Ordre qui, au milieu des dissensions politiques et des troubles populaires avait également succombé, vient de renaître.

A ENCARNACION. — Dans le diocèse de Cholisla, il y a une Fraternité de 500 membres.

A NORIA-DE-ANGELOS. — Dans le diocèse de Zacatocas, on compte 300 tertiaires, et c'est dans cette proportion que le Tiers-Ordre s'étend sur tout le territoire du Mexique.

Le Tiers-Ordre à Quito

Une correspondance de la capitale de l'Ecuador nous donne des détails on ne peut plus édifiants au sujet des tertiaires de Quito. Leur nombre est très considérable. Plusieurs personnes de la haute noblesse se font un honneur de porter la bure de Saint-François. Tous les vendredis de l'année, les tertiaires de l'autre sexe s'assemblent dans leur local, à 5 heures 1/2 du matin, pour réciter ensemble l'office de la Sainte-Vierge. Elles s'appliquent ensuite à l'oraison mentale; puis, on célèbre la messe pendant laquelle elles communient.

A la communion générale des tertiaires, le célébrant eut une défaillance, tant ses bras étaient fatigués de tenir le saint Ciboire.

La même chose se pratique tous les dimanches. Le vendredi, à 5 heures du soir, elles se réunissent de nouveau pour l'exercice du Chemin de la Croix. Après quoi on

ferme les volets et l'on entend bientôt après un bruit de chaînettes : ce sont les tertiaires qui se donnent la discipline.

Des Fraternités sont établies dans une foule de localités de la République, et on peut constater qu'en conséquence de leur établissement, la réforme des mœurs a fait un progrès immense.

Souvenir perpétuel

A l'occasion des fêtes du VII^e centenaire du Patriarche séraphique, célébrées avec une pompe inaccoutumée, et afin d'en perpétuer le souvenir, le Conseil municipal de Rio-de-Janeiro, capitale du Brésil, vient d'imposer à la principale rue de cette ville le nom de « Calle de Sancto Francisco de Asis » : rue de Saint-François d'Assise.

Le LOUÉ SOIT JÉSUS-CHRIST des Tertiaires

Il n'est pas seulement une louange, mais une réparation faite à tant de blasphèmes.

En janvier 1898, la Chambre des députés du Chili discutait à Santiago le budget des cultes. Le député Pietado, déjà tristement célèbre par sa rage antireligieuse, se répandit en blasphèmes et en insultes contre la religion et ses ministres; mais le député catholique de San Carlos, D. Marcario Rosa, s'étant levé, protesta dans un noble langage contre celui qui avait eu l'audace d'outrager le saint Nom de Dieu. Puis, tombant à genoux, au milieu de l'émotion générale, il s'écria : « J'adore Notre-Seigneur Jésus-Christ et je le proclame Roi et Seigneur de tout ce qui existe et Souverain Maître des nations ! »

La Chambre fut profondément émue en entendant ces vibrantes paroles et la population de Santiago adhéra chaudement à cette noble profession de foi.

Le Tiers-Ordre en République Argentine

C'est bien loin, la République Argentine, là-bas, dans l'Amérique du Sud. N'importe, le Tiers-Ordre de Saint-

François n'a de limites que celles du monde. A Cordoba dans une des grandes villes de la République, il y a là des Tertiaires qui font des processions publiques incomparables. On y voit des hommes de haute condition, des dames d'un grand nom dans la société, portant ostensiblement le scapulaire de Saint-François, parcourir les rues en priant à haute voix ! Quel exemple pour nous ! Et cela dans un pays qu'on dit être la place d'armes de la franc-maçonnerie.

Il y a longtemps déjà, les Tertiaires de Cordoba avaient fondé une école importante ; une seconde avait été créée plus récemment, et toutes deux exerçaient une excellente influence sur la jeunesse de cette ville. Mais, là comme ailleurs, le socialisme a étendu ses ravages. Les vaillants Tertiaires se dirent alors : « A des maux nouveaux, il faut opposer de nouveaux remèdes. Notre ennemi, vaincu à l'école, a porté ses attaques sur l'atelier ; poursuivons-le donc dans l'atelier. » Et ils organisèrent un *Patronage des apprentis*.

La commission directrice de l'OEuvre obtient des patrons qu'ils appliquent dans leurs usines ou ateliers des règlements spécialement établis pour favoriser l'hygiène et la morale chez les ouvriers. Elle veille à ce qu'on n'impose pas aux apprentis des travaux au-dessus de leurs forces, et à ce qu'on leur accorde toujours le repos hebdomadaire. Elle s'informe de la conduite et des progrès des apprentis dans leur art et récompense leur mérite. Les jours de fête, elle procure aux jeunes travailleurs d'honnêtes récréations qui leur évitent de gaspiller le gain de la semaine en contractant les vices les plus funestes. Elle leur inculque des habitudes d'économie en les aidant à former de petits capitaux placés à intérêt ; elle établit entre eux des mutualités et des coopératives et développe en leur cœur les saints principes de la vraie liberté.

La Fraternité de Buenos-Ayres s'apprête à réaliser des œuvres analogues. Déjà elle a acquis un vaste terrain où s'élèvera bientôt un édifice approprié aux fins qu'elle se propose.

Un ministre d'État tertiaire

Une revue franciscaine, *El Plata Serafico*, publie le discours du docteur Garzon Marzeda, ministre de la République Argentine. Fervent catholique et tertiaire de Saint-François, il fit à la Chambre une brillante apologie de l'éducation chrétienne. Une salve d'applaudissements répondit à son discours et son projet de loi fut voté.

Jusqu'aux archipels de l'Atlantique

Les Pères franciscains ont été jetés là aussi en exil. Mais ils y avaient laissé le Tiers-Ordre. Et les tertiaires redoublaient de ferveur pour, autant que possible, remplacer les religieux. Au mois d'octobre les tertiaires de la *Santa Cruz de la Palma* (aux îles Canaries) ont célébré pendant huit jours et avec une solennité extraordinaire la fête de saint François. A la procession du soir fut portée la statue du saint Patriarche, précédée de l'harmonie et suivie par les autorités communales. Le même jour une distribution de pain aux pauvres fut faite par les généreux tertiaires.

LE TIERS-ORDRE EN CHINE

Le Vicaire apostolique du Hou-Nan méridional écrit ceci : « Je vous ai déjà dit que j'avais pu agréger environ 50 Chinois au Tiers-Ordre. Au mois de mars, 20 autres, jugés dignes d'être comptés parmi les enfants de Saint-François ont pris le saint habit. Quel sujet d'édification ce devrait être pour nos frères d'Europe ! Je veux espérer que Notre-Seigneur, qui récompense si largement, aura pitié de ce peuple. »

Un autre missionnaire, le P. Modeste, écrit : « Vous me demandez des nouvelles de la Chine : les conversions sont nombreuses, les entrées dans le Tiers-Ordre sont fréquentes. »

Il ajoute : « En France, on fait des décrets pour opprimer le prêtre et le religieux ; et ici, en Chine, les Mandarins donnent des décrets publics pleins d'une sainte louange pour la religion chrétienne ! »

La France veut mourir chez elle, et elle commence à vivre à l'étranger.

Une église à saint François en Chine et le T.-O.

Une église au Thien-tchou-tang, comme disent les Chinois, élevée en l'honneur de saint François d'Assise, à Kia-inen-kow, a été consacrée récemment par Mgr Bauci. Ce lointain coin de terre a été arrosé du sang d'un célèbre martyr, le vénérable Gabriel Perboyre. Cette église construite par les indolents et rudes artisans chinois aussi dépourvus d'outils que d'esthétique, n'est pourtant pas trop mal réussie : triple nef, 100 mètres carrés et 30 coudées de hauteur. La solennité de la dédicace se fit au son éclatant des trompes avec des tonnerres de détonations de pétards, des symphonies chinoises qui donnèrent à la fête tout le brio désirable ; quand les portes de l'église furent ouvertes, les Chinois y entrèrent en foules impétueuses et impatientes d'assister à la messe pontificale. Parmi elles se trouvaient bon nombre de chrétiens convertis. Depuis lors ils viennent, l'un après l'autre, s'enrôler dans la pacifique milice du Tiers-Ordre, et les néophytes se multiplient à tel point qu'ils ne tarderont pas à rendre insuffisant le temple consacré au culte du vrai Dieu.

Délicieuse lettre de Chine

Visite de la Fraternité du Séminaire de Tché-fou. — Le 8 février 1909, la Fraternité du Séminaire de Tché-fou recevait le bienfait de la visite canonique, faite par le P. Henri, procureur de la Mission. Le doyen des séminaristes en a fait le compte-rendu pour les *Frères d'Europe*. Nous le donnons sans rien retrancher de son exubérance orientale, ni de son cachet un peu... chinois. Tous les élèves du Séminaire sont tertiaires.

« Au-dessus de nos têtes, le ciel resplendit ; au-dessous

de nos pieds, la terre s'étend immense ; et nous, heureux mortels, habitons au milieu.

« Chinois et Européens, quoique séparés par la distance, reçoivent les mêmes rayons de la lune, ainsi que les gouttes de pluie tombant du même ciel. Tous, nous aimons la joie vraie, celle qui vient du cœur caressé par la grâce divine. Cette joie, nous l'aimons, non seulement pour nous, mais encore nous désirons la faire partager aux autres. C'est pourquoi, aujourd'hui, je prends le pinceau, et, avec la naïveté d'un enfant qui caresse sa mère, je veux vous raconter ce qui a fait l'objet de notre bonheur.

« Le 26 de la première lune, le P. Directeur du Séminaire nous avertissait que le grand seigneur notre Évêque avait nommé un Visiteur, grand homme plein de zèle, de science et de vertu.

« Au Séminaire, nous sommes tous tertiaires de Saint-François. Parmi nous, il y en a des grands, des petits et des moyens : ainsi de nos vertus : il y en a de grandes, de toutes petites, des petites et des moyennes.

« C'était la première fois que nous recevions une visite canonique, et les plus petits interrogeaient curieusement les plus grands en disant : « Un Visiteur, qu'est-ce que c'est ? » Et les plus grands répondaient : « Attendez, demain vous le verrez ! »

« Le lendemain, vers neuf heures du matin, nous descendions dans la cour et nous nous disposions sur deux rangs, devant la grande porte, les plus hauts en tête. Et voilà que le Visiteur, grand homme plein de zèle, de science et de vertu, s'avance majestueusement au milieu de nous, nous donnant une grande bénédiction avec sa main droite levée. Alors, nous nous mîmes à genoux, et nous fîmes le grand *k'ot'eou*.

« Ah ! ah ! c'est le *Ly chen fou* (1), ce grand homme plein de zèle, de science et de vertu que nous envoi le grand seigneur notre Évêque ? Ah ! que nous sommes contents !...

« Un quart d'heure après, la cloche sonne : nous nous rendons à la chapelle, deux à deux, en silence, les yeux

(1) Nom chinois du P. Henri.

baissés. En ouvrant la porte, nous nous aperçûmes que le grand homme nous y avait devancés. Il était là, à genoux au pied de l'autel, profondément recueilli, le front auguste et vénérable. la barbe longue tombant à flots sur sa poitrine, toute sa personne comme en extase.

« Pour ne pas le troubler, nous nous dirigeâmes doucement, sur la pointe des pieds, sans faire du bruit, vers nos places respectives, et, après avoir fait l'adoration, nous nous assîmes prêts à écouter les paroles qui sortiraient de sa bouche.

« Alors, il se leva, monta les degrés de l'autel, se tourna vers nous, s'assit. nous regarda, fit un grand signe de croix — nous en fîmes autant — et se mit à parler.

« Ah iah ! sa parole était claire et majestueuse et douce. Tantôt, elle montait vers le Ciel comme portée sur les ailes d'une colombe, tantôt elle cheminait gentiment sur la terre avec la majesté d'une reine, tantôt elle pénétrait fortement les quatre murs de la chapelle comme le clou que le charpentier enfonce dans les parois d'une jonque.

« Nous écoutions attentivement sa doctrine, les yeux fixés sur lui ; nous sentions nos cœurs s'émouvoir et se réchauffer peu à peu, nous nous enflammions aux rayons brûlants de son ardent amour, et à la fin du discours, nos visages s'illuminèrent de joie.

« Après l'exhortation commence la Visite proprement dite. Le grand homme annonce qu'il va recevoir chacun de nous en particulier. Eh ! qu'allons-nous lui dire ? Et que va-t-il nous dire ? Et nous commençons à trembler de crainte.

« Mais voilà que le premier sort tout content, le deuxième aussi, et le troisième s'écrie : « Ah ! que le grand homme est bon ! Comme il parle bien du bon Dieu ! comme il met facilement notre âme sur le chemin de la piété ! » Alors tous voulaient y aller à la fois, tous voulaient passer les premiers.

« Le soir, à trois heures, il nous fit une longue conférence, nous expliquant ce que devait être un vrai Tertiaire. Sachez, nous disait-il, que vous êtes Tertiaires, non seulement pour vous sanctifier personnellement, mais encore

pour sanctifier les autres. Voyez ce que font vos *Frères d'Europe* : et il nous citait de beaux exemples de zèle et de dévouement.

« Et alors, nous avons compris qu'il fallait nous préparer à notre belle mission par le travail et la prière ; car, nous ne pourrions convertir nos frères les Chinois que par l'amour du prochain et le sacrifice de nous-mêmes.

« En attendant, nous avons promis du fond du cœur d'observer les quelques pratiques que le Visiteur, aidé des conseils du Discrétoire, nous a suggérées, comme le *Chemin de Croix perpétuel* pour la conversion de nos frères païens, l'invocation journalière du saint Nom de Jésus, de Marie, du bienheureux Jean de Triora, du bienheureux Odoric, etc..

« Un peu avant le coucher du soleil, nous voyons venir au loin un homme habillé de noir : Qui est-ce ? et tout le monde regarde... C'est le grand seigneur notre Evêque coadjuteur *Louo* (1) qui vient terminer la fête avec nous ! Quelle surprise ! Courons vite à sa rencontre ! Et nous partons au galop.

« Lui, nous reçoit en riant, nous bénit ; il est si content, dit-il, d'être au milieu de ses chers enfants !

« Nous le conduisons de suite à la chapelle où la visite se clôture par la bénédiction du Saint-Sacrement donné par le grand seigneur notre Evêque coadjuteur.

« Alors, comme purifiés par les suaves paroles du Visiteur, fortifiés par les encouragements de notre Evêque, affermis par la bénédiction du bon Dieu, nos cœurs éclatent en chants d'allégresse et goûtent une joie parfaite. Alors, subitement, comme poussés par une force irrésistible, nous courons prendre des pétards et les faisons partir. Les montagnes en retentissent, elles en sont ébranlées jusque dans leurs fondements, elles nous répondent par leurs échos et s'unissent à notre bonheur !... »

Fr. Jean SUIN, pécheur, tertiaire de Saint-François.

Fr. Marc ROSCIAN, interprète, pécheur.

(1) Nom chinois de Mgr Adéodat Wittner.

Bénédiction du Père séraphique à un tertiaire chinois

Les chrétiens du village de Barunbu (Chine) ayant entendu parler de la vie admirable de notre Père séraphique et des indulgences nombreuses accordées aux Tertiaires ont voulu se faire inscrire en grand nombre dans le Tiers-Ordre. Apprenant cela, un Chinois, qui n'avait point de famille et qui était fort attristé, se dit : « Je me ferai tertiaire aussi si saint François veut me donner un héritier. » L'année suivante le Père Missionnaire, à qui il avait confié son chagrin, le rencontre tenant un joli bébé dans ses bras et lui disant aussitôt : « Père, je suis exaucé, comme vous voyez, faites-moi maintenant tertiaire. »

Le Tiers-Ordre aux Philippines

La population catholique des missions franciscaines dans les Philippines est d'un million sept mille âmes dont 19.000 tertiaires.

Des tertiaires catéchistes en Cochinchine

On vient de fonder à Saïgon, en Cochinchine, une congrégation de catéchistes indigènes, et, afin de la rendre plus stable et l'enrichir de grâces spirituelles, le prélat qui gouverne cette Mission a eu l'heureuse idée d'agréger la petite congrégation au Tiers-Ordre de Saint-François. On y compte déjà trente indigènes portant l'habit complet des tertiaires.

Sur les montagnes de l'Himalaya

Les Tertiaires ont érigé partout de nombreuses églises à saint François d'Assise. Une des plus récentes et des non moins curieuses vient de s'élever au centre de l'Himalaya, sur une haute montagne, à plus de 8.000 pieds au nord de l'Inde.

A la cérémonie de la consécration assistèrent non seulement les catholiques, mais les protestants, les brahmines, les bouddhistes, les mahométans. Pleins d'admiration, ils manifestaient tous leur enthousiasme.

Le Tiers-Ordre en Palestine

Si je ne parlais pas du Tiers-Ordre les lecteurs de la *Revue Franciscaine* pourraient supposer qu'il n'existe pas en Terre-Sainte. Aussi, pour ne pas être cause de semblable erreur, j'essayerai de donner quelques notes sur cette institution.

Que le Troisième Ordre fleurisse là où vit le Premier, rien de plus naturel, me semble-t-il. Et comme les Frères-Mineurs s'établirent en Orient avant 1230, nous pouvons dire qu'il y eut des Tertiaires dès le XIII^e siècle, ce que le registre paroissial de Saint-Sauveur appelle *ab immemore bili tempore*.

Mais il y a mieux que cette déduction, toute logique qu'elle soit. Vers 1336 les souverains de Naples, Robert d'Anjou et Sanche de Sicile, par un accord avec le Sultan d'Egypte, réglèrent d'une manière plus stable l'existence des religieux dans les sanctuaires. A côté du couvent du mont Sion s'éleva bientôt une maison pour les pèlerins et les malades. Les pieuses personnes qui s'y dévouaient aux œuvres de miséricorde étaient en 1384 au nombre de dix et professaient la règle du Tiers-Ordre. En 1483, Braytenbach y trouva encore six sœurs franciscaines. C'était probablement une vraie communauté religieuse.

Le Tiers-Ordre séculier existait sans aucun doute dans le petit groupe des Latins confiés aux soins des Franciscains, il avait son siège à l'église du Cénacle. Il en était de même à Bethléem et dans les autres paroisses de la Custodie.

Les pèlerins, alors comme maintenant, aimaient à s'unir plus intimement aux gardiens des Lieux Saints et s'assurer ainsi une plus grande part de leurs mérites. Ils se faisaient Tertiaires.

Telle la vénérable Marie du Portugal qui, en 1597, fut attachée sur une croix et brûlée vive devant la basilique du Saint-Sépulcre. Tel le chevalier Thomas de Hongrie qui, repentant de son apostasie, professa la règle de Jérusalem et retourna en Egypte expier par le martyre le scandale de sa faiblesse.

Au commencement du dernier siècle, la congrégation de Jérusalem avait pris une grande importance. Mais cet accroissement rapide fut peut-être la cause de l'amoindrissement de la ferveur des membres, dont plusieurs, attirés par la nouveauté des associations pieuses importées d'Europe, quittèrent leur congrégation. Ainsi décimé, le Tiers-Ordre sembla revivre. Une nouvelle ardeur animait les membres restés fidèles. En 1895, le directeur dut lui faire subir un remaniement qui éloigna les moins fervents. Les autres se réunissent régulièrement tous les dimanches. C'est la fine fleur de nos Arabes catholiques. En corps, les Frères assistent aux funérailles des religieux et de leurs confrères. Il en est de même pour les processions.

Le 26 janvier, fête de la Sainte-Famille, eut lieu dans notre église une réunion toute spéciale, plusieurs postulants recevaient l'habit et les novices prononçaient leurs vœux.

Le P. Curé, directeur, leur adressa d'abord un sermon sur la fête du jour et l'appliqua fort justement au Tiers-Ordre. Après les cérémonies, tous ensemble firent la procession dans l'église pendant le chant d'un hymne en l'honneur de saint François, puis vénérèrent la relique du saint Patriarche.

A Bethléem, la paroisse est plus nombreuse et plus florissante ; aussi le Tiers-Ordre y occupe une place importante. Tous les dimanches après-midi on peut y voir des Frères nombreux réciter leur office à l'église conventuelle.

A Nazareth, me dit-on, les Tertiaires se réunissent le mercredi et le vendredi pendant l'Avent et le Carême pour la méditation et la récitation du chapelet.

Les autres ont bien su le faire

Ce qui doit résulter de la publication de ces documents c'est ceci : les autres ont bien su le faire. En Orient et en Occident, chez les infidèles comme chez les chrétiens, en ville et à la campagne, au milieu de toutes les classes de

la société. En un mot, puisqu'on a su le faire partout, qui pourrait dire encore : c'est impossible ? Peut-il rester encore quelque part un préjugé, un prétexte, une objection, une opposition, une contradiction ? Quelle est la difficulté qui ne soit pas levée par l'exemple, par l'expérience, par le succès de tous ceux qui ont travaillé au Tiers-Ordre avec foi. Que la foi vive donc au cœur des prêtres du monde entier, elle fera partout ces merveilles et d'autres encore. Un Père franciscain, prêchant une mission dans une contrée de travailleurs aux mines, me raconta qu'il osa proposer le Tiers-Ordre aux charbonniers. 90 hommes souscrivirent à sa demande. Et cela arriva dans le Nord. Quoi, vous ne pourriez pas ce que tant d'autres ont pu. Les autres ont bien su le faire.

Les Papes ont loué, béni, encouragé une foule d'œuvres, une seule a été recommandée *ex cathedra* : le Tiers-Ordre !

Les apologistes de saint François convertis, éclairant les autres

C'est Joergensen, en Scandinavie. Il avait été l'espérance de l'incrédulité danoise. Pour devenir un adversaire plus redoutable du Christ, il contraignit sa nature passionnée à une longue et profonde formation scientifique. Mais en passant à Assise, la grâce de Dieu le terrassa comme saint Paul sur le chemin de Damas. Et voici que ses lumières, il les répand à flots autour de lui, dans la vie de saint François d'Assise et son œuvre.

Un socialiste devenu franciscain

Nous lisons dans la *Perseveranza*, journal catholique de Milan, le fait suivant qui est suggestif :

« Un jeune homme de vingt-cinq ans, appartenant à une des principales familles de Milan, achevait naguère ses

études de médecine, à l'Université de Padoue. Doué d'une vaste intelligence et orateur disert, il fut un des plus fervents adeptes du parti socialiste ; et dans ces trois dernières années surtout, il lui prêta le concours de son talent, en prenant souvent la parole dans des conférences publiques, organisées dans la campagne.

« Reçu docteur, il rentra à Milan où ses camarades compaient lui confier, dans le parti, quelque charge importante. Mais à la grande surprise de tous les « socios », le jeune docteur opposa à leurs offres un refus catégorique : bien plus, il fuyait leur société et vivait complètement retiré.

« Quelles furent les causes de cette transformation inattendue ? On l'ignore. Mais ce qu'on sait, c'est qu'un de ces jours, le jeune docteur quittait secrètement Milan et se rendait à Brescia, où il entraît quelques heures après, au noviciat des Frères-Mineurs. »

D'après l'*Univers*, le docteur Gemelli, dans une lettre très belle que, sur l'avis de ses supérieurs, il adresse à l'*Osservatore cattolico*, il raconte l'histoire de sa conversion et les motifs de sa décision, et comment, en particulier, il a eu soin d'accomplir jusqu'au bout son service militaire avant d'entrer au couvent.

En voici un autre en Espagne

Il y avait à Madrid un beau jeune homme, vif d'intelligence, bouillant de cœur, étincelant d'imagination, grand poète et penseur pénétrant, un « favori des dieux », eussent dit les anciens : favori des hommes aussi. Il n'avait que 27 ans, et ses livres étaient traduits dans la plupart des langues européennes, couronnés dans des concours internationaux, loués par les critiques de toute race et de toute opinion, comme des chefs-d'œuvre de pensée et de style : il avait conquis la gloire. Il ne lui restait plus qu'à mourir dans un hôpital. C'est ce qui faillit lui arriver.

— Mais, quel héros de conte de fée nous présentez-vous là ?

— Sébastian de Luque, demeurant à Madrid, Aduana 4, Leganitos 56. Vous ne le connaissez pas ? Vous êtes excu-

sables. Il y a deux mois, ce nom avait peu pénétré dans les milieux catholiques. C'est que, j'ai oublié de vous le dire, Sébastian de Luque était une lumière de l'anticléricanisme ; naguère encore, il déposait sur la tombe de Salmeron une gerbe poétique. Athée convaincu — autant que peut l'être un athée — il guerroyait en fanatique contre la religion catholique. La philosophie allemande avait ennuagé ce clair esprit.

Il s'agitait donc en plein tourbillon littéraire, politique et anarchiste quand la maladie le frappa d'une congestion cérébrale qui désespéra toute la science médicale. Une sœur infirmière lui dit : « Pourquoi ne demanderiez-vous pas votre guérison à la Vierge Marie. » Il le fit, et soudain il se trouva guéri. Aussitôt après, il se convertit. Il prit place parmi les journalistes catholiques d'Espagne dans une Revue franciscaine espagnole, et le 22 septembre, il reçut l'habit du Tiers-Ordre de Saint-François des mains du Cardinal Aguirre.

Une conversion si soudaine et si extraordinaire a été accueillie dans le camp libéral par de sourdes colères, et, dans le monde catholique, d'abord par des murmures de joie discrète, puis par des hosannas enthousiastes.

Le persécuteur est devenu apôtre. Il a la foi ardente et l'humilité de Saul converti.

De sa foi témoignent les superbes strophes qu'il a publiées dans *El Correo Espanol*, sous le titre : *Yo creo*, « Je crois. » Son humilité s'exprime éloquentement dans cette rétractation, publiée par le *Boletín oficial* de l'Évêché de Madrid :

« Excellentissime Monseigneur l'Évêque
« de Madrid-Alcala,

« Le soussigné, modeste écrivain, fait aujourd'hui, en présence de Votre Seigneurie illustrissime, une sincère rétractation de toutes les erreurs qu'il a propagées dans ses campagnes anticléricales et républicaines, et demande pardon à la sainte Église catholique et à ses nobles fils d'avoir élaboussé d'une fange immonde sa doctrine salutaire.

« Dans des articles, des brochures, des livres, des confé-

rences j'ai osé émettre des infamies ; j'ai travaillé avec une activité sauvage à décatholiciser le peuple ; par suite de mes idées libertaires, j'ai bravé, malheureux ! l'excommunication ; j'ai raillé, profané, ridiculisé le dogme ; je fais aujourd'hui une rétractation publique d'une conduite si indigne.

« Par l'intercession de Marie-Immaculée, qui a répandu sur moi ses grâces célestes, je demande humblement à Votre Seigneurie illustrissime de me pardonner et de faire publier dans le *Boletín ecclesiastico* la présente lettre, que je signe à Madrid le 13 décembre 1908.

« Votre serviteur en Jésus-Christ,

« Sébastian de LUQUE. »

Le député italien Ferri et saint François

Au mois d'août dernier (1909), Enrico Ferri, député socialiste au Parlement italien, s'est rendu à Assise, non certes en dévot pèlerin, mais en... futur historien.

M. le député Ferri veut étudier la vie de saint François afin de mieux comprendre son œuvre et la merveilleuse puissance de régénération religieuse et sociale dont elle contient le germe. Il annonce une histoire de saint François, fruit de ses recherches personnelles.

Cette œuvre ne manquera pas assurément d'originalité. Dores et déjà elle excite la curiosité du public savant.

Souhaitons pour M. Ferri, comme pour Joergensen et de Luque que le chemin d'Assise soit le chemin de Damas.



APRÈS CELA ?...

Après cela, on ne peut plus s'étonner que le Tiers-Ordre fasse l'admiration du monde :

1^{er} Témoignage du Cardinal Vaughan

Dans un sermon de charité donné à West-Gordon (Manchester), Mgr Vaughan, après avoir parlé de saint François d'Assise, l'appelle le plus grand réformateur que l'Eglise de Dieu ait jamais eu.

2^{me} Témoignage de M. Olivier, ancien ministre de Napoléon III

M. Olivier admirait le Tiers-Ordre ; et il a raconté l'impression qu'il lui a fait, en ces termes : « Il y a dans le christianisme une telle fécondité de miséricorde sociale que, jusqu'à présent, les plus décidés à se montrer audacieux n'ont pu qu'inventer avec beaucoup de peine ce qu'il a enseigné en pratique depuis longtemps : Cabet : la communauté apostolique des biens ; Infantin : l'autorité sacerdotale ; Pierre Leroux : la Trinité qu'il appelle la Triade ; Auguste Comte : le culte des morts ; Proudhon : la gratuité du prêt à intérêt.

Mais aucun de ces réformateurs n'a tenté d'imiter même de loin saint François d'Assise. François a été touché surtout de la souffrance morale du pauvre : l'humiliation ; et pour la consoler, ne sachant comment détruire l'inégalité, il a épousé la pauvreté.

Homme du peuple, chaque fois qu'on parlera de porter la main sur l'Evangile, rappelez-vous ce que vous devez à François d'Assise, l'ami le plus tendre que vous ayez eu sur la terre !

Et vous, chefs d'État, quand vous serez tentés de détruire la foi au cœur des malheureux, dites-vous que ceux auxquels vous avez enlevé le ciel de la vie future, tôt ou tard, vous en demanderont un dans la vie présente, et Dieu fasse que ce ne soit pas par la force et par le fer !

3^{me} Témoignage de Sir James Stephen.

Saint François montra dans la fondation de la Fraternité les plus hautes qualités qu'ait possédées jamais un législateur. « Il serait difficile, même de notre temps avec le secours de l'histoire et de la philosophie, a dit Sir James Stephen, professeur d'économie politique à l'Université de Cambridge, de dresser un plan mieux assorti à toutes les conditions et plus propre à arrêter le débordement des vices, fléaux des sociétés. »

Les ennemis de l'Eglise eux-mêmes ont été forcés de reconnaître l'importance du rôle social et historique de saint François et d'avouer que son génie avait conçu et réalisé par la Fraternité la plus grande transformation sociale accomplie sur la terre depuis l'établissement du christianisme.

4^{me} Témoignage de Georges Goyau

Léon XIII en recommandant aux catholiques de marcher à la suite du Poverello d'Assise, a montré tout ce que la tradition évangélique et franciscaine conserve de ressources inexploitées et d'énergies rénovatrices.

5^{me} Témoignage de Junius dans l'Echo de Paris

Depuis l'admirable saint François d'Assise toutes les nations connaissent le Tiers-Ordre franciscain. Beaucoup de grands de la terre en ont fait partie. Ils vivent dans le monde, mais ils vivent plus chrétiennement que d'autres, récitent quelques prières de plus, font plus d'œuvres de charité, s'efforcent d'être plus sobres, plus chastes, plus

laborieux, plus dévoués. Des milliers et des millions d'hommes, à cette heure, ont résolu de consacrer leur vie à la formation d'une élite populaire chrétienne. Ils réussiront, et la persécution prendra fin.

5^{me} Témoignage d'Amando Castroviejo

C'est ainsi que M. Amando Castroviejo, professeur d'économie politique à l'Université de Compostelle, s'est fait gloire, au cours d'une de ces leçons, d'être compté au nombre des enfants du Séraphique Père. D'ailleurs, nous allons donner la traduction du passage en question d'après le texte publié par *El Eco Franciscano*.

« Parlant des erreurs du socialisme et de l'anarchisme, l'éminent sociologue s'exprimait ainsi :

« Si les socialistes et les anarchistes, qui préconisent le collectivisme et le communisme, veulent voir se réaliser leur idéal, ils devront accepter les principes religieux qu'ils repoussent. Le communisme n'est possible et réalisable qu'en petit et sous la direction et la sauvegarde des doctrines religieuses, comme les Jésuites ont pu le faire au Paraguay.

« On ne peut prêcher la haine de la religion et faire en même temps l'apologie du communisme. *Si les Sociétés étaient animées de l'esprit de mon glorieux Père saint François, le communisme pourrait devenir une réalité.*

« Un couvent est une véritable communauté et, en ce qui concerne le communisme agraire, les moines de la Trappe peuvent servir de modèle. Leur organisation agraire est en rapport avec tous les progrès techniques et s'est attirée les louanges de la presse anticléricale elle-même.

« S'il est vrai que les socialistes et les anarchistes veulent établir le régime du communisme agraire, qu'ils s'inspirent des doctrines chrétiennes, qu'ils mettent en pratique les conseils évangéliques, qu'ils se fassent *franciscains* ou *trappistes*, et ils pourront alors atteindre leur but. »

6^{me} Témoignage de l'abbé Poulin

Ce saint François est à lui seul un monde, son âme est vaste comme l'océan. En vérité, cette figure est à peine de la terre...

Mille fois son souvenir a inspiré le génie, animé le pin-
ceau des artistes. L'Italie, féconde en miracles d'art, est
remplie de chefs-d'œuvre qui le glorifient. C'est qu'il fut
artiste lui-même et une âme éprise du beau. C'est que,
dans toute son œuvre, puissante, évidemment divine, au-
près du cœur, de l'amour, de la miséricorde coulant à
pleins bords, l'intelligence projette sa grande et douce lu-
mière. L'art s'envole, mystique apparition, à la fois humaine
et céleste, avec chaque parole sortie des lèvres du séra-
phique prophète.

Saint François fut surtout un grand amant du Christ et
des âmes. Personne n'a mieux senti, n'a mieux dit le tour-
ment de l'amour divin. Et bien peu ont aimé profondément
les hommes comme François. Aussi les foules se sont
éprises du pur Évangile qu'il a enseigné. Des multitudes
d'hommes de toutes conditions ont choisi sa bure et vécu
de sa vie. Son bel et grand Ordre a étonné le monde par
ses travaux, sa sainteté, sa prodigieuse extension.

Naguère le Saint-Père écrivait : « Nous exhortons vivé-
ment les chrétiens à se faire inscrire dans le Tiers-Ordre de
Saint-François, auquel Nous avons témoigné un intérêt
particulier. On compte de tous côtés un grand nombre de
personnes de l'un et de l'autre sexe qui marchent géné-
reusement sur les traces du Père séraphique. Nous louons
et Nous approuvons leur zèle, mais *Nous désirons que leur
nombre se multiplie.* »

Précieuse parole, parole d'or, parole de Pape ! car la
diffusion du Tiers-Ordre serait le remède à bien des maux
et la réponse à bien des questions aiguës.

Aux prêtres surtout il appartient de donner l'exemple en
s'inscrivant dans le Tiers-Ordre, afin d'y devenir les
soldats d'avant-garde et les pionniers de la « reconquête »
sociale. La Franc-Maçonnerie tremblerait devant un pareil
mouvement si seulement il prenait de l'étendue.

7^{me} Témoignage de Louis Veuillot, etc...

Jamais la haute portée sociale du sermon sur la monta-
gne ne s'est fait plus vivement sentir. Jamais non plus l'at-
tention ne fut plus attirée sur saint François d'Assise qui
fut le type idéal du pauvre volontaire de l'Évangile, et par
suite, aussi, l'adversaire le plus intransigeant du culte du
veau d'or. Et le petit pauvre d'Assise a le privilège, bien
rare d'exciter, dans les milieux les plus divers, un enthou-
siasme unanime. « Il rapproche aujourd'hui, par le seul
charme de sa personne, des hommes que tout le reste sem-
ble diviser. »

Renan confesse le goût qu'on lui a reproché « pour ce
mendiant si complètement en révolte contre les saines idées
de l'économie politique. »

M. Paul Sabatier proclame qu'il « n'est ni assez aimé, ni
assez connu ». « Je suis, ajoute-t-il encore, de ceux qui
salueraient avec joie un réveil religieux dans notre chère
France. Il ne sera réel et efficace que s'il est entrepris dans
l'esprit franciscain. »

M^{me} Arvède Barine estime que « personne ne s'est autant
rapproché de l'idéal du christianisme primitif » et « qu'il a
changé en roses, du moins pour un temps, quelques-unes
des épines de l'humanité. »

L. de Kerval démontre que le Tiers-Ordre, entendu et
pratiqué comme le veulent son esprit et sa règle, peut et
doit opérer une fédération féconde.

Le Tiers-Ordre, a dit un écrivain de renom, c'est l'école
d'application de l'Évangile. C'est l'Évangile harmonisé,
codifié pour le plus grand bien, pour le salut des sociétés
aussi bien que des individus.

CONCLUSION

Châteaubriand disait : Tout homme qui peut espérer quelques lecteurs rend un service à la société en s'efforçant de rallier les esprits à la cause religieuse. Puissé-je mériter d'avoir rendu ce service à la société et à la sainte Eglise par la publication de ces documents sur le Tiers-Ordre. Après les avoir lus j'espère que tout chrétien réfléchi reconnaîtra avec Léon XIII que la réforme sociale est dans le Tiers-Ordre de Saint-François. et, avec Pie X, que c'est au Tiers-Ordre qu'il appartient de contribuer grandement à la « restauration de toutes choses dans le Christ ». On ne s'étonnera point que, passant en revue toute l'œuvre de saint François, notre grand Pontife ait jeté ce cri : « On peut affirmer, en toute vérité, que saint François, n'aurait-il fait autre chose qu'instituer le Tiers-Ordre, il faudrait pour cette seule œuvre le compter parmi les hommes qui ont le plus excellemment mérité de la sainte Eglise. »

C'est pourquoi je termine par ce vœu final :

Illustre Séraphin d'Assise

Règne partout

Et que le jour au lendemain redise :

Mon Dieu et mon Tout !

TABLE DES MATIÈRES

Préface.....	3
Saint François, l'homme du jour.....	4
Origine du Tiers-Ordre.....	6
Le Tiers-Ordre au ciel.....	7
Le secret de la puissance du Tiers-Ordre.....	9
Précieux avis d'un cardinal.....	10
Comment fait-on des Fraternités de Tertiaires.....	11
L'apostolat du Tiers-Ordre.....	12
Ce que fit le Tiers-Ordre. — Une lettre édifiante.....	13
Les Congrès du Tiers-Ordre : Toulouse, Rome, Buenos-Ayres, Agra (Indes).....	14
Résolutions du 5 ^{me} Congrès catholique italien.....	17
Le Tiers-Ordre dans le Syndicat, dans la Corporation... ..	18
Le Tiers-Ordre et la Franc-Maçonnerie.....	19
Un Ordre oublié.....	22
Le Tiers-Ordre d'après l' <i>Osservatore Romano</i>	23
Revue Franciscaïnes.....	23
Pèlerinages de Tertiaires.....	25
Tertiaires contemporains illustres : B. Curé d'Ars, B. Charles de Blois, B. Gaspard de Buffalo, Vble M.-M. Postel, Vble Marie-Christine de Savoie, Dom Bosco, Mgr de Ségur, Garcia Moreno, Sylvio Pellico.....	27
Le Tiers-Ordre :	
En Allemagne.....	32
En Angleterre.....	33
En Autriche.....	38
En Belgique.....	41

A Constantinople	54
En Espagne.....	55
En France.....	57
Nécrologe des Tertiaires de Boulogne-sur-Mer.....	72
Le Tiers-Ordre :	
En Hollande.....	76
En Italie	77
En Suisse	85
En Amérique	86
En Chine.....	91
En Palestine.....	97
Les autres ont bien su le faire.....	98
Les Apologistes de saint François convertis, éclairant les autres.....	99
Après cela ?.....	103
Conclusion	108

Nihil obstat :

A. SAMOUELLAN.

Imprimatur :

Tolosæ die 18^e Maii 1910.

DUBOIS, v. g.